

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université KHIDER Mohamed - Biskra  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département de Français



Ecole Doctorale de Français  
Antenne de l'Université de Biskra

**LA PSYCHOGENESE DE L'EXPRESSION  
ECRITE CHEZ ALBERT COHEN  
CAS DU : LE LIVRE DE MA MERE**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magister  
Option : Sciences des textes littéraires

Sous la direction:  
Dr RAISSI Rachid

Présenté et soutenu par :  
CHERROUF Abdelmalek

**Jury:**

**Président** : Pr KHADRAOUI Saïd Université de Batna  
**Encadreur** : Dr RAÏSSI Rachid MCA Université de Ouargla  
**Examineur** : Pr DAKHIA Abdelwahab Université de Biskra

**Années universitaires : 2013/2014**

## Remerciements

*Je remercie mon encadreur Monsieur RAÏSSI Rachid d'avoir accepté d'aller à la découverte d'autres horizons.*

*Je remercie tous mes ex-enseignants pour avoir fait de moi un postulant à un titre honorant le savoir.*

*Un grand merci à tous mes collègues et amis de promotion de l'Ecole Doctorale de Français de Biskra pour leur précieuse aide.*

*Comme je reste reconnaissant à mes proches, parents et amis, et toutes les personnes qui ont manifesté de la compréhension et du soutien.*

*Et à vous tous, merci.*

## **DEDICACES**

**Je dédie ce travail, à :**

- Ma défunte mère,**
- Mon père, pour son soutien continu,**
- Mes frères et sœurs, qui partagent mes joies et peines,**
- Mes deux enfants : Wahid et Hadil,**
- Mes proches, qui savent être solidaires,**
- Mes amis, qui aiment me voir plus productif,**
- Mes pairs de la promotion, à qui je conseille la persévérance,**
- Mes enseignants, qui m'ont appris ce que je ne connaissais pas,**
- à tous ceux qui m'ont donné conseil,**
- et à toute personne respectant le savoir.**

## Table des matières

	Page
<b>Introduction et position du problème</b>	<b>01</b>
<b>Première partie</b>	<b>09</b>
<b>Chapitre I : Le contexte historique</b>	<b>11</b>
I-1 Les dernières années du 19 <sup>ème</sup> siècle	12
I-2 Albert Cohen en quelques lignes	14
I-3 Les premières plaies	15
I-4 Les premières expressions	17
I-5 L'œuvre originale	21
<b>Chapitre II : Les outils d'analyse</b>	<b>24</b>
II-1 Les figures de style (rappels)	25
II-2 L'implicite dans le discours	26
II-5 Le topos	27
II-6 Les lieux communs chez Albert Cohen	28
<b>Deuxième partie</b>	<b>34</b>
<b>Chapitre III : Considérations formelles</b>	<b>36</b>
III-1 Composition et tonalités de l'œuvre	37
III-2 Réseau lexical	39
III-3 Néologismes	40
III-4 La focalisation	40
III-5 Les buts d'un discours narratif	41
III-6 La paraphrase	41
III-7 Le creuset religieux d'Albert Cohen	41
III-8 La question du genre	43
III-9 Autres analyses et commentaires	44

<b>Chapitre IV : Analyse complète de l'œuvre</b>	<b>46</b>
IV-1-Analyse du chapitre I	47
IV-2-Analyse du chapitre II	51
IV-3-Analyse du chapitre III	57
IV-4-Analyse du chapitre IV	62
IV-5-Analyse du chapitre V	65
IV-6-Analyse du chapitre VI	71
IV-7-Analyse du chapitre VII	76
IV-8-Analyse du chapitre VIII	79
IV-9-Analyse du chapitre IX	80
IV-10-Analyse du chapitre X	84
IV-11-Analyse du chapitre XI	91
IV-12-Analyse du chapitre XII	92
IV-13-Analyse du chapitre XIII	100
IV-14-Analyse du chapitre XIV	103
IV-15-Analyse du chapitre XV	106
IV-16-Analyse du chapitre XVI	108
IV-17-Analyse du chapitre XVII	110
IV-18-Analyse du chapitre XVIII	112
IV-19-Analyse du chapitre XIX	116
IV-20-Analyse du chapitre XX	120
IV-21-Analyse du chapitre XXI	123
IV-22-Analyse du chapitre XXII	126
IV-23-Analyse du chapitre XXIII	128
IV-24-Analyse du chapitre XXIV	130
IV-25-Analyse du chapitre XXV	132
IV-26-Analyse du chapitre XXVI	135
IV-27-Analyse du chapitre XXVII	137
IV-28-Analyse du chapitre XXVIII	140
IV-29-Analyse du chapitre XXIX	141
IV-30-Analyse du chapitre XXX	142
IV-31-Analyse du chapitre XXXI	143
IV-32-Synthèse	144
<b>Chapitre V : Les axes de l'œuvre étudiée</b>	<b>145</b>
V-1 Les tenants de la condition juive	148
V-2 Les aboutissants de la condition juive	151
V-3 Les conditions de la réhabilitation	153
V-4 La solution optimale	155
<b>Conclusion</b>	<b>156</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>159</b>

**INTRODUCTION  
ET POSITION DU PROBLEME**

La rigueur d'une recherche repose sur des méthodes d'analyse et de synthèse, bien déterminées. Le premier objectif était donc de choisir puis de se conformer à de telles démarches sous peine de tomber dans la digression ou dans l'inutile. Le résultat d'une analyse reste aussi en dehors de la volonté de celui qui la mène, ceci pour dire qu'elle n'est pas subjective ou partielle, et qu'une même démarche pourrait conduire à différentes conclusions du fait de plusieurs facteurs dont on cite : la volonté requise du côté du chercheur, la disponibilité des informations, le soin pris pour en comprendre les interstices, entre autres.

Une démarche rigoureuse a été minutieusement suivie. En première étape de celle-ci, la formulation, il a été nécessaire de justifier l'objet de recherche et d'en tester la faisabilité. Ainsi, une première lecture, de l'une des œuvres d'**Albert Cohen**, *Le livre de ma mère*<sup>1</sup>, laisse tout lecteur ébahi devant les expressions de louange et de regrets envers une mère génitrice. Pour bien comprendre le sens d'une telle œuvre et dans le strict cadre de l'analyse des textes littéraires, une large recherche a été alors engagée et elle a porté sur l'auteur, ses proches, ses convictions, ses œuvres et sur tout un éventail d'analyses et d'interprétations émises, ça et là, au regard de l'œuvre d'**Albert Cohen** en général. De nombreux documents ont été passés en revue ; ils ont été classés puis épurés dans le but de cerner le sujet en question et d'entrevoir son fondement. En retraçant l'histoire de l'œuvre soumise à l'étude, et en situant dans le temps des événements en intime relation avec elle, on s'est trouvé en face à de faits incontournables :

1-l'œuvre en question était une composition de deux précédentes œuvres : *Jour de mes dix ans* et *Chant de mort*. Dans la première, **Albert Cohen** soulève avec amertume un incident qui le marqua pour le restant de sa vie et dans la seconde il dépeint les conséquences, à grande échelle, d'un tel incident. L'étroite relation entre ces œuvres est établie si l'on sait qu'elles ont été écrites dans un moment crucial de l'humanité. L'année 1943, est considérée comme l'année durant laquelle le nazisme a

---

<sup>1</sup> *Le livre de ma mère*, Albert Cohen, Paris, Gallimard, 1954.

atteint son apogée poussant même les responsables français à fuir leur pays envahi pour se réfugier en Angleterre et que les Juifs ont subi ladite « solution finale » préconisée par ce même nazisme.

2-l'auteur, lui-même, explicitement et sans équivoque, dans un passage de l'œuvre étudiée, déclare ce qui suit : « *Ne la réveillez pas, filles de Jérusalem, ma douleur qui est enfouie au cimetière d'une ville dont je ne dois pas prononcer le nom, car ce nom est synonyme de ma mère enfouie dans de la terre...* », donnant ainsi une « clé », claire et nette, pour une juste lecture.

3-dans cet autre passage : « *O toi, la seule mère, ma mère et de tous les hommes, toi seule, notre mère, mérites notre confiance et notre amour. Tout le reste, femmes, frères, sœurs, enfants, amis, tout le reste n'est que misère et feuille emportée par le vent.* ». Bien entendu, la mère biologique d'**Albert Cohen** n'est pas la mère d'autres hommes ! Et bien entendu, aussi, que l'auteur n'écrit rien au hasard.

4-d'après **Nathalie Fix-Combe**<sup>1</sup>, **Albert Cohen** n'a jamais fait de louange à la mère biologique, et ce dans toutes ses œuvres antérieures . Elle affirme : « *Sans avoir jamais donné lieu à aucune célébration dans les premiers écrits d'Albert Cohen, l'amour maternel surgit soudain, comme unique et éternelle valeur, seul recours et objet d'une quête perdue, amour-source intarissable à l'aune duquel toute union amoureuse sera mesurée et toute femme sera jugée.* ».

5-des parents ou proches de l'auteur, il est rapporté que beaucoup d'entre eux ont péri dès le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, pour dire que l'auteur s'est habitué à de tels événements et l'on sait aussi qu'il a appris la mort de sa mère un peu plus tard (celle-ci étant décédée, en fait, le 10 janvier 1943 à Marseille).

---

<sup>1</sup> *L'imaginaire de la féminité dans l'œuvre d'Albert Cohen*, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 1999, p.19.

6-l'incipit de l'œuvre pose un problème et ne présente point la nommée Louise Judith Ferro (la mère) ou tout surnom familial pour la désigner ou toute information sur la nouvelle de sa mort ou sur les conjonctures de cette mort.

7-l'excipit de l'œuvre est le suivant : «*Dieu merci, les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés.* », incite délibérément à se demander : *quel* rapport, une telle conclusion, a-t-elle avec la mère biologique ? L'auteur n'a pas étalé les péchés de sa maman dans cette œuvre.

8-l'auteur, tout le long de l'œuvre étudiée , désigne expressément la mère biologique par « Maman » ou « petite mère » , et désigne par « mère » un symbole qui sera élucidé au fil de l'analyse de ladite œuvre.

9- «*La nécessité première de mes livres, écrit **Albert Cohen**, était de dire mon amour pour le peuple Juif* ». Une telle déclaration lève toute ambiguïté quant à la juste lecture des œuvres de l'auteur dans un contexte général bien précis.

Les faits avancés annoncent donc une œuvre symbolique et dont l'exploration est devenue une nécessité. L'objet de cette recherche est alors devenu incontestablement faisable.

Ainsi sous de multiples facettes, le cas d'étude, pris pour une autobiographie, a fait l'objet d'analyses<sup>1</sup> rarement réservées à d'autres œuvres du même auteur. Et nulle analyse connue, jusqu'à présent, n'en a dévoilé la véritable consistance . Et, par légitimité, rien n'entrave l'exploration de cette œuvre sous un autre angle ou de la lire autrement.

---

<sup>1</sup> Les seules analyses connues seront présentées.

Une première lecture du livre *Le livre de ma mère* laisse le lecteur comprendre que l'auteur voulait capter son attention pour le rendre conscient de sa relation maternelle en modélisant sa propre mère et en la présentant comme un être totalement inoffensif voire même « niais » et qui mériterait les larmes des lecteurs. Et en prenant connaissance du reste des œuvres de l'auteur, on se rend compte que celles-ci présentent des points communs et que leur genèse est fondée sur un axe bien déterminé.

Par quoi peut-on justifier cette genèse ? Par l'attachement de l'auteur à sa mère, qui est une voie déjà explorée par **Véronique Duprey** dans son livre *Albert Cohen : au nom du père et de la mère*<sup>1</sup> où il est question de mise en évidence du fonctionnement des instances parentales dans l'invention de l'écriture à partir de l'imaginaire de l'auteur. Cette voie étant psychanalytique quêtant les complexes enfouis personnels à l'auteur.

La justification psychologique de cette genèse semble être la voie qui peut donner une nette réponse. Un tel choix est motivé parce que la mère, aux yeux de l'auteur, n'est pas la mère biologique, mais un plus grand symbole. Symbole inspirateur décrit avec tant d'engouement sous plusieurs formes d'expression : écriture, poésie, prose, emploi théâtral ..., que nous allons déterminer en réponse à la question :

**« Pourquoi et comment l'auteur est-t-il arrivé à une aussi ample expression ? Ou autrement dit , quel a été le moteur principal de ses œuvres ? Ou aussi, quelle a été sa principale source d'inspiration ? ».**

---

<sup>1</sup> Véronique Duprey : *Albert Cohen , au nom du père et de la mère* , Paris, Sedes, 1999.

On rappelle que tous les humains naissent égaux. Les mêmes facultés mentales et physiques se trouvent alors chez un pygmée ou chez un inuk<sup>1</sup> ou chez tout autre semblable en tout autre lieu. Mais au cours de leur vie, des différences apparaissent par le fait de certains facteurs rendant, ces mêmes égaux, hiérarchisés les uns par rapports aux autres. Fait prouvé, par exemple, par **Albert Cohen**, qui nous rapporte, dans l'ouvrage, objet de ce travail, ce qui suit : « *Je me rappelle, j'étais un écolier pourvu d'un accent si oriental que mes camarades du lycée se gaussaient lorsque je faisais d'ambitions projets de baccalauréat et prophétisaient que jamais je ne pourrais écrire et parler français comme eux.* ».

En dépit de ces moqueries, **Albert Cohen** a su accéder aux titres d'écrivain , de dramaturge et même de poète , sinon plus.

Ainsi, on peut formuler ce questionnement d'une autre manière. Comment peut-on arriver à écrire ? Mais aussi comment arrive-t-on à transmettre un message qui soit compréhensible par un lectorat particulier ciblé ? La première question relève de la forme. Ainsi, l'écriture exige la maîtrise de la langue conjuguée à la bonne construction du texte et des phrases, au bon choix des champs lexicaux et des temps des verbes, à la bonne énonciation, aux bonnes figures de style, aux bons registres et aux bons effets sonores. Tandis que la seconde question relève du fond, c'est-à-dire de la consistance du message à transmettre par cette forme. Les premiers éléments sont généralement accessibles, par contre les éléments du message nécessitent bien plus que des connaissances sémantiques pour être assimilés.

Le présent travail cherche donc à explorer le fond de l'une des œuvres d'**Albert Cohen** en soumettant son état psychique à l'analyse pour découvrir, chez lui, l'origine et le développement de l'expression écrite étalée par ses multiples productions littéraires.

---

<sup>1</sup> Un des Inuits, c'est-à-dire un des Esquimaux.

Parmi la volumineuse documentation collectée et minutieusement lue, certains textes et pour des raisons de justification seront mentionnés à titre de citations, non littéraires mais historiques et nécessaires d'être citées. Et à partir d'autres textes, considérés comme des informations générales, des synthèses ont été établies. On certifie aussi de ne pas avoir eu la possibilité d'engager des entretiens exploratoires et ce, pour deux raisons : la première étant inhérente à l'incapacité de déplacement à l'Etranger et la seconde a un trait à la difficulté d'acquisition d'une documentation payante (le dinar algérien étant non convertible). De plus, l'approche de ce travail est différente et un tel déplacement ou une telle obtention n'auraient pas été nécessaires.

Recourir aux principes de la psychologie pour expliquer la genèse de l'expression, orale ou écrite, ne semble pas être une simple entreprise. L'état d'âme de l'auteur, exactement au moment de la mort de sa mère, est en toute certitude un facteur primordial. Cet état d'âme est toute une compilation d'événements antérieurs remontant à la première enfance de l'auteur et se combinant à son vécu quotidien et à ses origines, à sa position de témoin épouvanté par les séquelles de la Seconde Guerre Mondiale, à l'affectivité de l'auteur lui-même pour former chez lui tout un terreau complexe. Un terreau qui nécessite d'être déterminé avec précision, c'est un champ à dimensions multiples à explorer sur la base des mots-clés : psychologie, dépression, choc émotionnel, humiliation, remords, douleurs, compensation, genèse , inspiration, genre littéraire, roman , autobiographie, sionisme, judaïsme, juif, jalousie, délaissement, père, expression, oralité, poésie, prose, amour, affectivité, déception, psychogenèse .

Afin de déterminer le rôle de la psychogenèse de l'expression dans le *Le livre de ma mère*, plusieurs hypothèses semblent conduire à cette fin en particulier cette psychogenèse avait-elle une source dans :

- un amour maternel perdu ?
- un hommage respectueux rendu par un fils à sa mère ?
- un idéal non réalisé ?
- un symbole universel ?
- d'autres raisons non déclarées par l'auteur ?

Les premières informations recueillies sur la vie de l'auteur , précisément jusqu'au moment de la mort de sa mère , montrent que ce dernier n'a pas eu l'occasion de vivre ses jours antérieurs aussi paisiblement qu'on le pensait . Son état d'un enfant juif immigré la vivement secoué et auquel il a répliqué par *Paroles juives* (1921) et par le livre objet de ce thème en (1954), soit quelques années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale . L'éventail des hypothèses va trouver la bonne réponse dans l'intervalle de temps commençant lorsque la famille de l'auteur a décidé d'immigrer à Marseille et prenant fin à la date de rédaction de l'œuvre en question.

Une première analyse des informations disponibles sur l'auteur et données par lui-même révèlent un profond sentiment d'humiliation ressenti lorsqu'il a été traité de « sale youpin » en 1905, c'est en ce moment qu'il a découvert son appartenance au peuple juif et en a fait un cheval de bataille pour le restant de sa vie . Les séquelles laissées par la Seconde Guerre Mondiale et la persécution profondément ressentie allaient alimenter le réservoir des sentiments de l'auteur. Un net jalonnement des événements clés ayant façonné le subconscient de l'auteur est alors possible.

Le présent travail va se constituer de deux parties distinctes :

-l'une théorique, comportant deux chapitres dont le premier va prendre en compte la vie de l'auteur au sein des événements qu'il a vécus ou entendus parler d'eux dans l'espoir de déterminer son état d'âme, disons son background psychique , le second chapitre va , quant à lui, porter sur les principales notions relatives à l'analyse des textes littéraires,

-l'autre pratique , comportant trois chapitres dont le premier prend en compte l'analyse formelle de l'œuvre soumise à l'étude pour pouvoir s'engager dans l'opération d'analyse du fond de celle-ci et se terminer par un chapitre , à titre de synthèse, montrant tous les axes de l'œuvre d'**Albert Cohen** sous toutes ses formes .

## Première partie

*« L'art est une plaie qui devient lumière. »* BRAQUE

Nul ne peut prétendre museler une œuvre sans en connaître les principaux éléments constitutifs . Elle devient inextricable aussi longtemps que ces éléments n'ont pas été systématiquement bien cernés et assimilés. C'est pourquoi aucune des versions , du présent travail, n'a été convaincante aux yeux mêmes du postulant. Mais en rendant les choses à leurs origines , tous les éléments ont repris leurs justes places et il a été possible de répondre à la question fondamentale : qu'est-ce qui a poussé **Albert Cohen** à donner une telle profusion en œuvres littéraires écrites, autrement dit quel a été le moteur principal de toutes ses productions , en particulier , *Le livre de ma mère* qui s'est dévoilée comme une œuvre monumentale.

Les approches : spatio-temporelle, introduite dans le premier chapitre (contexte historique) , puis stylistique , au deuxième chapitre, ont permis d'entrer au plus profond du sujet en question. Ainsi, il a été nécessaire de donner une idée précise sur le climat socio-économique et politique ayant prévalu durant la fin du XIXème siècle. Puis de mettre en relief la ville natale de l'auteur et sa valeur historique et culturelle pour accompagner celui-ci, à partir de là, dans ses péripéties afin de pouvoir reconstruire son contexte psychologique.

**Albert Cohen** a poursuivi des études en littérature, il s'est doté d'outils linguistiques performants pour rendre ses œuvres accessibles à deux sortes de lecteurs : un lecteur ordinaire et un autre spécialisé. La lecture anodine de l'œuvre concerne le lectorat ordinaire tandis que la lecture profonde revient aux spécialistes maîtrisant eux aussi les principales figures de style et la rhétorique en général, c'est pourquoi le deuxième chapitre a pris en considération de tels outils.

La partie théorique découle sur les lieux communs chez **Albert Cohen** (pouvant être spécifiés par « topoi cohéniens » ) , autrement dit son profil ou background psychologique qui va permettre de dévoiler l'essence de ses œuvres.

## **CHAPITRE I : Le contexte historique**

## I-1-Les dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle

La fin du 19<sup>ème</sup> siècle a été marquée par des bouleversements majeurs. Une série d'événements sanglants a eu lieu que ce soit en Orient ou en Occident. Ainsi, en 1881, les populations juives venaient de subir des attaques meurtrières, engagées par les chrétiens incités par la police du tsar et sur approbation des autorités civiles et religieuses, hostilité revenant à la naissance du Christ. Ces agressions portant le nom de pogroms<sup>1</sup> (ou pogromes) ont eu lieu aussi durant la grave crise révolutionnaire en cette même Russie, où une autre vague de pogroms frappa les populations juives entre 1903 et 1906. Cette autre vague allait s'étendre jusqu'aux portes de l'actuelle Turquie, anciennement connue sous le nom de l'empire ottoman ou « la Porte Sublime ».

Au sein de l'empire ottoman, qui a été le territoire d'accueil des juifs sépharades, venant d'Espagne, vivait une classe de guerriers dits les janissaires qui étaient sa force de frappe et le signe de sa puissance. A son déclin, cet empire surnommé « L'Homme Malade de l'Europe », a perdu la Grèce et la France lui amputa l'Algérie puis la Tunisie, son démembrement est déclenché.

En Occident, aussi, l'antisémitisme venait de naître en France, il s'y était manifesté par la célèbre affaire Dreyfus<sup>2</sup> qui avait pris l'ampleur d'un grand conflit politico-social déchirant la Troisième République. Pour rappel, cette affaire a pris naissance de l'accusation de trahison faite au capitaine **Alfred Dreyfus**, un juif français d'origine alsacienne, et a duré pendant douze ans, soit de 1895 à 1906, déchirant la société en deux parties extrêmement opposées : les « dreyfusards » et les « antidreyfusards ». Les antidreyfusards constituaient le noyau dur de l'antisémitisme.

---

<sup>1</sup> Du russe « pogrom » qui signifie assaut avec pillages et meurtres, équivalent de razzia.

<sup>2</sup> Voir l'article public correspondant sur la toile.

Au fil de cette affaire, les idéaux de la République (Justice, Liberté, Egalité) ont été ébranlés et **Emile Zola**, en personne, a payé d'une année de prison pour avoir adressé une lettre ouverte au Président de la République<sup>1</sup>.

L'anti-démocratie et l'anti-justice ont été virulemment manifestées par les antidreyfusards, un peu à l'exemple de la parabole du Bon Samaritain, voulant dire que la justice proclamée par la République ne s'appliquait qu'aux français de souche mais pas aux autres<sup>2</sup>. Les répercussions de cette affaire ont touché aussi l'Algérie, où l'on note qu'il y a eu plusieurs morts à Alger<sup>3</sup> et que le maire de Constantine, Emile Morinaud, avait licencié des employés communaux d'origine juive.

L'affaire Dreyfus et les manifestations antisémites qui l'accompagnèrent étaient l'étincelle ayant donné naissance au Sionisme mené par Theodor Herzl<sup>4</sup>, qui en tant que correspondant à Paris, a suivi cette affaire depuis le premier procès de Dreyfus et révolté par les manifestations de l'antisémitisme français, il estima qu'il est absolument nécessaire la constitution d'un « foyer national pour le peuple juif », foyer qu'il décrit dans son livre *L'État des Juifs* (Der Judenstaat), écrit en 1896, et puis il fonda le Fonds National Juif pour l'achat de terres en Palestine et le Mouvement Sioniste au congrès de Bâle (Suisse) en 1897.

Theodor Herzl était au début si peu tenté par le sionisme qu'il n'hésitait pas à écrire les lignes suivantes en faisant le compte-rendu pour son journal d'une pièce d'Alexandre Dumas fils, *La Femme de Claude*, où un certain Daniel encourageait les juifs à revenir à la terre de leurs ancêtres<sup>5</sup> :

---

<sup>1</sup> Journal l'Aurore du 13 Janvier 1898.

<sup>2</sup> Le décret Crémieux attribuait en ce temps la nationalité française aux juifs.

<sup>3</sup> Vague d'antisémitisme entre 1894 et 1902 soutenue et portée par les français d'Algérie.

<sup>4</sup> Journaliste et écrivain autrichien d'origine juive.

<sup>5</sup> Consulter la toile sur ce sujet .

*« Le bon Juif Daniel veut retrouver sa patrie perdue et réunir à nouveau ses frères dispersés. Mais sincèrement un tel Juif doit savoir qu'il ne rendrait guère service aux siens en leur rendant leur patrie historique. Et si un jour les Juifs y retournaient, ils s'apercevraient dès le lendemain qu'ils n'ont pas grand'chose à mettre en commun. Ils sont enracinés depuis de longs siècles en des patries nouvelles, dénationalisés, différenciés, et le peu de ressemblance qui les distingue encore ne tient qu'à l'oppression que partout ils ont dû subir ».*

Ces propos vont être ci-après référenciés comme « le premier manifeste de Theodor Herzl ».

## **I-2-Albert Cohen en quelques lignes<sup>1</sup>**

Corfou,est une île grecque située en mer Ionienne ,une île qui revient dans son histoire à la mythologie grecque qui fait d'elle l'ultime étape d'Ulysse avant son retour à Ithaque. Il n'y a rien de plus émouvant que de se trouver au fond de l'Histoire et avec Homère dans son Odyssée ! Pour commencer à se rendre chez la famille d'**Albert Cohen**, peu avant 1900.

Son grand-père Abraham, Président de la communauté juive de Corfou, est issu de Janina , une région où se recrutaient les janissaires du sultan . En y s'établissant il a épousé l'une des filles de Jacob Israël , propriétaire d'une savonnerie. De celle-ci , il a eu pour fils aîné Marco , le père d'**Albert** , et sept autres enfants. Marco a épousé **Louise Judith Ferro**<sup>2</sup> qui lui a donné l'unique **Albert**, le 15 Août 1895<sup>3</sup>, selon le registre d'état-civil de la ville de Corfou.

La lignée paternelle de l'auteur remonte aux Juifs Toshabim (dits Juifs du Continent, d'origine sépharade) tandis que sa lignée maternelle remonte aux Juifs Pugliese , les Juifs de Venise en Italie.

---

<sup>1</sup> Informations recueillies sur la toile de sources générales sans droits réservés

<sup>2</sup> Prénom et nom de la mère d'Albert Cohen

<sup>3</sup> L'auteur affirme que c'était le 15 ou le 16 Août 1895.

Et suite à des problèmes financiers liés à la crise économique en Turquie , en ce temps là, et à la situation difficile de la communauté juive à Corfou, la petite famille émigra à Marseille en 1900 .

### **I-3-Les premières plaies**

A leur arrivée , les parents d'Albert l'on inscrit dans une école privée tenue par des religieuses , les « Sœurs Catholiques ». Son père vivait du commerce d'œufs et de l'huile d'olive.

En 1901 et à Paris venait d'être rédigé *Les Protocoles des Sages de Sion*<sup>1</sup> , considéré à présent comme un faux document , et qui est censé être un plan de conquête du monde par les Juifs et la franc-maçonnerie. Son texte voulait faire croire qu'il existait un programme mis au point par un conseil de sages juifs afin d'anéantir la chrétienté et de dominer le monde, c'était l'un des piliers de la propagande antisémite. Les historiens universitaires sont cependant unanimes sur cette falsification grossière, aux conséquences paradoxalement considérables.

En 1904, Albert est devenu lycéen, parmi ses condisciples figuraient : **Marcel Pagnol**, qui va rester son ami intime, et **Marcel Brion**<sup>2</sup>.

Le 16 août 1905 (dans d'autres versions le 15) , jour de son anniversaire, Albert se fait traiter de «sale youpin<sup>3</sup>» par un camelot<sup>4</sup> dont il suivait, émerveillé, la démonstration. L'enfant se replie sur lui-même. Cet événement, essentiel dans sa vie, était la première grande plaie : il venait de subir, à cet âge , les effets de l'antisémitisme encore attisé par l'affaire Dreyfus. Ce premier choc psychologique semble être bien

---

<sup>1</sup> Voir article correspondant sur la toile.

<sup>2</sup> Romancier et historien de l'art , membre de l'Académie française en 1964.

<sup>3</sup> Youpin (argot) veut dire Juif.

<sup>4</sup> Vendeur des rues

formulé dans *Dossier pédagogique : j'ai été un enfant* par Agnès Sajaloli , au sein de la note d'intention :<sup>1</sup>

*« Brutalement arraché à son enfance, renvoyé à une autre identité par l'insulte et la malédiction, il est à l'instant exclu, paria, projeté violemment dans la conscience de la haine, et se lance dans une errance douloureuse et solitaire ».*

De retour à Corfou, en 1908, il est mis au courant de son appartenance à la classe sacerdotale<sup>2</sup> et qu'il est descendant d'Aaron ,le frère de Moïse, et qu'il a le droit de bénir et autres privilèges.

Devenu bachelier en 1913 , il s'inscrit à l'université de Genève en 1914 pour suivre des études en Droit. On ne note aucun empêchement significatif qui aurait contraint l'auteur à poursuivre ses études précisément à Genève, le motif de difficultés respiratoires semble non justifié (il aurait pu se faire soigner en France). En effet, dès sa présence , il s'est engagé dans le mouvement sioniste . La Suisse ayant constitué un point de rencontre optimal entre les juifs venant de l'Est et de l'Ouest , principalement d'Allemagne , d'Autriche, de France.

La Première Guerre Mondiale se déclencha l'année suivante , l'Europe est meurtrie , une reconfiguration géopolitique a eu lieu , des empires se sont éteints, en particulier l'empire ottoman et ses régences. Le 31 Octobre 1917, cet empire capitula devant les troupes britanniques à Beer-Sheva en Palestine. Le 2 Novembre 1917 , une lettre ouverte adressée à Lord Lionel Walter Rothschild<sup>3</sup> par Arthur James Balfour faisait état de l'avis favorable du gouvernement britannique à l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif. En ce même Novembre, Cohen est licencié en Droit et s'inscrit à la faculté des lettres. Ce choix n'est évidemment pas dû au hasard . Il étudia la littérature pendant deux ans au sein de la même université. Il obtint la nationalité suisse et s'est trouvé inapte au service militaire pour des raisons de santé.

---

<sup>1</sup> Page 4, source du document : [www.legrandbleu.com](http://www.legrandbleu.com)

<sup>2</sup> Rang et fonction des prêtres en Christianisme et en Judaïsme.

<sup>3</sup> Banquier célèbre

#### I-4-Les premières expressions

Dès 1919, **Albert Cohen** commença à manifester sa littérature engagée. En poète, il entama la composition de *Paroles juives* pour notamment expliquer le judaïsme à sa belle-famille protestante.

En octobre 1920, il gagna l'Égypte, pour un emploi d'avocat stagiaire chez un cousin **Me Amédée Battino** exerçant au barreau d'Alexandrie. L'aventure tourna à la mésaventure, le stage n'étant pas rémunéré, mais fut rendue inoubliable par la découverte de Proust, dont il put lire sur place *Du côté de chez Swann* et *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, lecture qui fut un émerveillement. Il a lu aussi les *Mille et Une Nuits* et se lia d'amitié avec des poètes arabes.

Il publia ses premiers poèmes en 1921. L'une des analyses de *Paroles juives* nous est donné par André Durand<sup>1</sup> :

« On peut déjà percevoir dans ces protestations d'amour d'**Albert Cohen** pour « son peuple », dans ses appels à la fierté, le mélange de sentiments ambigus qui seront plus tard ceux de Solal : agacement devant des traditions d'un autre temps, culpabilité pour avoir abandonné les siens pour une brillante carrière de fonctionnaire international et un mariage dans la bonne bourgeoisie genevoise, colère face à l'antisémitisme rampant en ce début du XXe siècle, volonté de réaffirmer sa solidarité avec les siens. »

Ayant quitté Alexandrie pour Le Caire, il dut regagner l'Europe en raison d'un début de tuberculose. A bord du bateau du retour, il rencontra Chaïm Weizmann, futur premier président de l'État d'Israël, qui avait lu *Paroles juives* et avec qui il se lia durablement. Il adressa à Weizmann, le 26 Octobre 1921, une lettre dans laquelle il a exprimé son adhésion au Sionisme.

---

<sup>1</sup> Comptoir littéraire :, [www.comptoir litteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com)

En cette même année, il publia l'article *ISRAËL : Vue d'ensemble sur la question juive et le sionisme*<sup>1</sup>, dont l'extrait suivant montre les conceptions de l'auteur :

*Israël, race naïve et volontaire, a cru à sa mission de peuple élu. Ardent coureur tendu vers la cité terrestre, il n'a pas voulu s'arrêter aux frais repos de l'Évangile. Il s'est véhémentement opposé à la révolution religieuse qu'un des plus grands parmi ses fils a tentée il y a près de vingt siècles. Le rejet du messie porteur de paix a été la première cause des souffrances juives...*

*Israël disent-ils, est l'impénétrable étranger, l'aveugle porteur d'un idéal ennemi..Malgré son génie d'adaptation passionnée, le peuple juif semble aux antisémites profondément réfractaire à la civilisation des peuples chrétiens, héritiers des disciplines grecques et romaines et du patrimoine germanique. Ses ennemis voient en lui un danger auquel il faut parer par tous les moyens. »*

L'année 1922 a été une aubaine pour **Albert Cohen**, la NRF<sup>2</sup> dirigée par Jacques Rivière, venait de lui proposer un contrat pour les ouvrages à venir suite à la parution de *Projections (ou après-minuit)* et de *La mort de Charlot*.

Un peu plus tard et à la demande de son ami Weizmann, il prit la direction de *La revue juive* (1925), qu'il avait cofondée et où l'on trouvait les signatures de Sigmund Freud, Albert Einstein, , Max Jacob, Pierre Benoit. Publiée par les éditions de la N.R.F, elle cessa de paraître après six numéros, en novembre 1925.

---

<sup>1</sup> Revue de Genève, Tome 2, 1921.

<sup>2</sup> Nouvelle Revue Française.

Les principales contributions d'**Albert Cohen** dans cette revue sont les suivantes :

- *Déclaration* <sup>1</sup>,
- *Cantique de Sion* (poème)<sup>2</sup>,
- *La farce juive (fragments)*<sup>3</sup> ,
- *Cher Orient* » (poème) <sup>4</sup> ,
- *Hymne de Sion* (dédié à Weismann) et *Israël est vivant* <sup>5</sup> , mis en musique par Darius Milhaud.

L'année 1925 a été aussi marquée par la crise du sionisme . Diverses tendances s'affrontaient : pragmatisme de Weismann , le constructivisme de Ben Gourion, l'humanisme de Martin Buber et le rigorisme de Jabotinsky , revendiquant chacun l'héritage de Herzl, le fondateur.

Par l'intermédiaire de Jacques Rivière, en 1926, il trouva, à Genève, un poste au Bureau International du Travail (B.I.T.), inaugurant ainsi une carrière de haut fonctionnaire international, et non de diplomate comme on l'a trop souvent répété. En cette année , et à propos de *Visions* (texte qui ne fut jamais publié), **Max Jacob**<sup>6</sup> déclara son admiration et clama le génie de l'écrivain genevois.

Entre 1927 et 1930, **Albert Cohen** s'est consacré exclusivement à l'écriture couronnée par le roman *Solal* , ce roman porta les préoccupations réelles de l'auteur au grand public , la texture en est la suivante :

---

<sup>1</sup> *La revue juive*, 1<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup> 1, 15 janvier 1925, p. 5-13

<sup>2</sup> *La revue juive*, 1<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup> 3, 15 mai 1925, p. 341-346.

<sup>3</sup> *La revue juive*, 1<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup>4, juillet 1925, p. 448-462.

<sup>4</sup> *La revue juive*, 1<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup>5, septembre 1925, p. 553-554

<sup>5</sup> Universal Edition A.G., Vienne-New York, n<sup>o</sup> 8482 et 8483, 1925.

<sup>6</sup> Poète, romancier, essayiste, épistolier et peintre français.

« Solal est un jeune homme qui quitte sa tribu juive mais française de cœur de Céphalonie, et arrive à Genève, promis à de hautes fonctions. Grâce aux femmes, Adrienne et Aude, tout semble lui réussir. Mais il est déchiré entre la fidélité aux racines et la fascination de la réussite, entre le judaïsme des Solal (ces « Valeureux » exubérants, fabulateurs mais témoins du peuple élu) et la société des Gentils<sup>1</sup> (incarnée par les femmes qu'il séduit). Après avoir connu la gloire terrestre (et française), il finit en prophète errant et illuminé et connaît un sort tragique. »<sup>2</sup>

En 1930 est parue la pièce théâtrale *Ézéchiël*, pièce en un seul acte, où le fils unique du vieil Ézéchiël, Solal, est mort sur le bateau qui le ramenait auprès de son père, et le pauvre Jérémie a été engagé, moyennant salaire, pour annoncer la tragique nouvelle au malheureux père. Jérémie est un minable petit magouilleur et un tendre rêveur, qui a accepté la mission d'annoncer à Ézéchiël la mort de son fils tout simplement poussé par le besoin d'argent, mais qui ne sait pas comment s'y prendre. Ézéchiël est un riche banquier, un des chefs de la communauté juive de Céphalonie, l'archétype de l'usurier juif dans toute son avarice, plongé dans des calculs d'économie de bouts de chandelle.

Se voulant un nouvel Homère, **Albert Cohen** commença ainsi une tétralogie romanesque consacrée à la geste<sup>3</sup> familiale et à l'illustration des qualités du peuple juif, sur le mode tantôt bouffon tantôt héroïque : *Mangeclous*, 1938. *Les valeureux*, 1969.

En 1939, et selon **André Durand** (dans [comptoir litteraire.com](http://comptoir litteraire.com)), avant la déclaration de guerre, **Albert Cohen** est devenu représentant personnel de Weizmann à Paris, ainsi que délégué de l'Agence juive pour la Palestine qui, siégeant à Londres, en fit son chargé de mission auprès du gouvernement français. En mai 1940, il gagna Bordeaux, chargé de trouver les sièges de la représentation de plusieurs organisations sionistes. En juin 1940, on lui recommanda de rejoindre l'Angleterre. Mandaté par

---

<sup>1</sup> Non Juifs, ici les européens.

<sup>2</sup> Comptoir littéraire ; [www.comptoir litteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com)

<sup>3</sup> Cycle de poèmes ou œuvres épiques racontant l'ensemble des aventures.

l'Agence juive pour la Palestine afin d'établir divers liens avec les gouvernements en exil à Londres pour tenter d'empêcher le génocide du peuple juif, plusieurs membres de sa lignée mourant dans des camps de concentration. Puis il œuvra à la fondation d'Israël. Personnage important, il représenta Chaim Weizmann et le sionisme.

Parallèlement, il continuait à écrire, collaborant notamment au mensuel *La France libre*, dont Raymond Aron était le jeune rédacteur en chef.

## I-5-L'œuvre originale

Comme il a été mentionné « Chant de mort » et « Jour de mes dix ans » constituaient l'ébauche réelle de l'œuvre *Le livre de ma mère* .

*Chant de mort I*<sup>1</sup>,

*Chant de mort II*<sup>2</sup>,

*Chant de mort III*<sup>3</sup>,

*Chant de mort IV*<sup>4</sup>,

*Jour de mes dix ans I*<sup>5</sup>,

*Jour de mes dix ans II*<sup>6</sup>,

*Jour de mes dix ans (version abrégée)*<sup>7</sup>.

Une première lecture de l'œuvre finale *Le livre de ma mère* , publiée en (1954), laisse comprendre ce qui suit<sup>8</sup> :

---

<sup>1</sup> *La France libre*, Londres, vol. VI, n° 32, 15 juin 1943, p. 99-105.

<sup>2</sup> *Ibid.*, vol. VI, n° 33, 15 juillet 1943, p. 189-199.

<sup>3</sup> *Ibid.*, vol. VII, n° 40, 15 février 1944, p. 280-287.

<sup>4</sup> *Ibid.*, vol. VIII, n° 43, 15 mai 1944, p. 47-54.

<sup>5</sup> *Ibid.*, vol. X, n° 57, 16 juillet 1945, p. 193-200.

<sup>6</sup> *Ibid.*, vol. X, n° 58, 15 août 1945, p. 287-294.

<sup>7</sup> *Esprit*, treizième année, nouvelle série, n° 114, 1<sup>o</sup> septembre 1945, p. 460-479.

<sup>8</sup> André Durand, in [www.comptoir litteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com)

*« Être «parfaitement bon», la mère d'Albert Cohen était dévouée à sa culture et à sa religion, bien qu'elle n'avait pas de réelles convictions religieuses, était plutôt mûrie dans les traditions soumises à la loi de Moïse. Son mariage avait été décidé par sa famille. Elle était sans statut social, esseulée, et a trouvé sa seule raison de vivre dans son fils unique, lui vouant un amour exclusif et quelque peu étouffant : «Amour de ma mère, à nul autre pareil...Enfant solitaire, il ne vivait que pour elle, lui parlant en patois vénitien. Son amour pour elle le guidant, il composa ses plus beaux chants. »*

Et selon la même source, cette œuvre est commentée ainsi :

*« Ce poignant portrait est certes un hommage filial intense et tendre... On constate aussi que la judéité l'habite quand il parle d'elle .. Il donne l'impression de vouloir exorciser le malheur d'être orphelin et, emporté par la douleur, sombre dans une forme de divagation morbide dont il se rend compte d'ailleurs, qui semble excessive chez un homme de plus de soixante ans. Il se fait aussi moralisateur, incitant les fils à aimer leurs mères mieux qu'il n'a su le faire, rendant le lecteur coupable d'ingratitude s'il n'est pas convaincu de l'amour tout-puissant de sa mère : «Mais ce que je sais plus encore c'est que ma mère était un génie de l'amour. Comme la tienne, toi qui me lis.»*

Les œuvres d'**Albert Cohen** datant d'avant 1954 portaient sur un thème unique : la question juive. En tant que citoyen occidentalisé il a cherché à donner aux européens une idée précise sur la condition des juifs . Le fait le plus marquant de ses convictions c'est son plein dévouement à son appartenance biologique et religieuse. Ces éléments ne sont pas suffisants pour aborder l'analyse de l'œuvre , objet de ce travail, les outils linguistiques utilisés par l'auteur méritent d'être bien assimilés car ils sont intimement liés à la psychologie linguistique , ils seront introduits dans le chapitre suivant.

## **Chapitre II : Outils d'analyse**

Pour des raisons , essentiellement d'ordre sémantique, les définitions rapportées dans le présent chapitre proviennent de wikipédia , elles sont choisies pour être des références généralement admises par un large public afin de rendre plus claire l'analyse de l'œuvre d'**Albert Cohen**.

## **II-1-Les figures de style (rappels<sup>1</sup>)**

Une allégorie est une forme de représentation indirecte qui emploie une chose (une personne, un être animé ou inanimé, une action) comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement. L'allégorie peut également investir une œuvre plus longue. Ainsi on peut dire qu'une allégorie peut se présenter sous plusieurs formes, en image, en parole ou encore en textes.

En tant que figure de continuité, constituée par la conjugaison de figures de métaphores qui renvoient toutes au contenu signifié, l'allégorie est le topos par excellence de l'analyse psychologique.

La métaphore est une figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution. C'est un type particulier d'image sans outil de comparaison qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret. L'idée est que la métaphore a un sens apparent et un sens caché. C'est le sens caché qui aurait toute sa force.

La métonymie est une figure de style appartenant à la classe des tropes qui consiste à remplacer, dans le cours d'une phrase, un substantif par un autre, ou par un

---

<sup>1</sup> Des définitions générales et servant à juste titre de rappels, de leur multiplicité seules les définitions considérées comme plus expressives ont été choisies

élément substantivé, qui entretient avec lui un rapport de contiguïté et peut être considéré comme équivalent sur l'axe paradigmatique du discours.

La parabole, figure de rhétorique, consiste en une courte histoire qui utilise les événements quotidiens pour illustrer une morale ou une doctrine. La parabole offre, sous ses couleurs véritables, un fait qui doit servir à la démonstration d'une vérité d'un autre ordre, avec laquelle elle a une relation facile à saisir.

La parabole est également un récit allégorique qui permet de dispenser un enseignement moral ou religieux. Présente dans la Bible où elle joue le rôle de l'apologue et de la fable, surtout les Évangiles, qui l'ont empruntée au midrash hébreu, la parabole est reprise dans les sermons des orateurs chrétiens. Le *Nouveau Testament* en contient un très grand nombre : le grain de sénevé ou l'Église, le Bon Samaritain ou l'amour de l'humanité, le levain ou la grâce, les loups ravisateurs sous des peaux d'agneaux ou les instituteurs de fausses doctrines, le travail des ouvriers de la vigne ou les œuvres du salut, le mauvais riche ou l'obligation de l'aumône, le bon pasteur, etc.

## **II-2-L'implicite dans le discours**

L'on sait que toute communication, écrite ou orale, repose sur un échange d'informations non seulement explicites, c'est-à-dire clairement exprimées, mais aussi implicites, relevant d'un non-dit.

Ainsi, il relève de l'implicite ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs mais que l'interlocuteur est invité à comprendre par lui-même. Un locuteur peut souhaiter en effet passer sous silence certaines informations pour, par exemple, impliquer sérieusement l'interlocuteur.

On distingue alors deux sortes d'implicites : le présupposé et le sous-entendu.

Un présupposé est une information implicite qui se déduit d'un mot ou de plusieurs mots présents dans l'énoncé. Un présupposé peut servir à manipuler l'interlocuteur, en présentant comme acquise une information qui ne l'est pas.

Le sous-entendu se distingue du présupposé en ce qu'il ne se déduit pas de l'énoncé lui-même mais de la situation d'énonciation. L'ironie en fait un grand usage. Dans ce cas, le locuteur laisse en effet entendre qu'il pense le contraire de ce qu'il dit : deux messages sont délivrés : l'un, explicite, mais faux, l'autre, implicite, mais vrai.

### **II-3-Le topos**

Un topos désigne, en rhétorique, un lieu commun. Et, plus souvent au pluriel *topoi* : désigne les mots clefs, les sujets caractéristiques d'un groupe sociologique ou d'une spécialité ou d'un thème. De même qu'il désigne un sujet récurrent en littérature.

#### **II-3-1-Le lieu commun**

##### **II-3-1-A-Définition linguistique**

Le lieu commun opère une transformation sémantique (elle joue sur les images et le sens) de répétition d'éléments (les *traits* ou sèmes du lieu commun) à l'identique (la qualité d'un lieu commun est sa reproductivité dans le discours).

##### **II-3-1-B-Définition stylistique**

En rhétorique, les lieux communs, ou *topoi* en grec, sont un fond commun d'idées à la disposition de tous, et dont la valeur persuasive est traditionnellement reconnue parce qu'elles font partie des idées couramment admises par l'auditoire et peuvent ainsi renforcer son adhésion. L'orateur (mais aussi l'auteur d'écrits) peut, et même doit y recourir. Mais il lui faut trouver le moyen de les présenter d'une manière personnelle et appropriée à la situation, en se gardant d'en faire ressortir la seule banalité. Les lieux communs, loin d'être des affirmations méprisables, participent de la

technique du discours et aident à l'invention et permettaient de désigner les différents arguments universels que développe le rhéteur dans sa démonstration.

## **II-4-Les lieux communs chez Albert Cohen**

A présent, les éléments d'une analyse réussie étant réunis , il ne reste que la bonne formulation des concepts qui ont imprégné **Albert Cohen** à la date de rédaction de l'œuvre *Le livre de ma mère* . Pour des besoins de clarté , ces concepts jouant le rôle de mots-clés vont être classés en catégories et à chacun est donnée une brève définition .

### **A-Les concepts religieux :**

#### **Anti-judaïsme :**

L'antijudaïsme signifie l'hostilité à l'égard du judaïsme en tant que religion. Ce terme est employé à propos de l'attitude du christianisme envers le judaïsme, attitude longtemps marquée par la théologie de la substitution, elle-même issue de plusieurs courants, dont le marcionisme et la doctrine augustinienne du « peuple témoin ».

#### **Judaïsme :**

Le terme judaïsme désigne la tradition, la culture religieuse et le mode de vie des Juifs, constitué des descendants des Israélites provenant de l'antique terre d'Israël et des quelques minorités les ayant rejoints par la conversion et s'étant mélangées à eux au fil de leur diaspora de deux millénaires.

#### **Nation :**

Etat fondé sur des principes religieux.

**Terre Promise :**

La Terre promise représente ce que la Bible désigne sous le nom de *Terre d'Israël*, qui fut promise selon les textes par Dieu aux patriarches hébreux Abraham, Isaac et Jacob. Cette notion est également utilisée par les chrétiens en référence au paradis, ou à l'évocation d'une terre nouvelle, comme pour les colons arrivant en Amérique du Nord.

**B-Les concepts socio-politiques :**

**Anti-sémitisme :**

L'antisémitisme (originellement écrit anti-sémitisme) est le nom donné à la discrimination, l'hostilité ou les préjugés à l'encontre des Juifs.

Les manifestations de l'antisémitisme peuvent aller de la haine personnelle à des persécutions populaires et violentes ou idéologiques et institutionnalisées. Outre les pogroms localisés, il y eut des formes de grande ampleur, à l'échelle d'un pays comme l'édit d'expulsion des Juifs d'Angleterre en 1290, l'Inquisition espagnole et l'éviction des Juifs d'Espagne en 1492. Il y en eut aussi à l'échelle d'un continent, lors de la Seconde Guerre mondiale, où la Shoah, « solution finale » d'Adolf Hitler à la « question juive » en Europe, causa la mort de 6 millions de personnes désignées comme juives. Ceux-ci représentaient les trois quarts des Juifs de l'Europe occupée, les deux tiers de ceux du Vieux Continent et plus du tiers de la population juive mondiale.

**Culture :**

En sociologie, la culture est définie comme "ce qui est commun à un groupe d'individus et comme ce qui le "soude".

**Diaspora, dispersion :**

Le terme diaspora désigne la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde.

La diaspora juive désigne la dispersion du peuple juif à travers le monde.

**Etat :**

L'État est une des formes d'organisation politique et juridique d'une société (en tant que communauté de citoyens ou de sujets) ou d'un pays.

**Juifs :**

Les Juifs sont, à l'origine, les habitants de la Judée. La vie de ces Judéens est structurée autour de la Torah qui définit à la fois leurs croyances, leur histoire, leur devenir et légifère leur vie dans l'ensemble des domaines de l'existence.

**Patrie :**

Le mot patrie désigne, étymologiquement, le *pays des pères*. L'équivalent allemand est *Vaterland* ou *Heimat*, et en anglais, *father land* ou *birthplace*. Suivant les époques, les lieux et les classes sociales, ce terme recoupe des notions différentes, explicitement ou implicitement.

Une version relativement moderne, et guerrière, dit que la Patrie est le pays, la nation pour lesquels on est prêt à se sacrifier.

**Sionisme :**

Le sionisme est une idéologie politique nationaliste prônant l'existence d'un centre spirituel, territorial ou étatique peuplé par les Juifs, en général en Palestine ottomane puis mandataire. Sur un plan idéologique et institutionnel, le sionisme entend œuvrer à redonner aux Juifs un statut perdu depuis l'Antiquité, à savoir celui d'un peuple regroupé au sein d'un même État.

**C-La condition juive :**

**Captivité , exil et déportation :**

L'Exil à Babylone est le nom qu'on donne généralement à la déportation à Babylone des Juifs de Jérusalem et du Royaume de Juda sous Nabuchodonosor II.

La déportation est l'action de chasser quelqu'un, plus souvent un groupe de personnes, de son territoire ou de son pays, en le maintenant en captivité ou non. Dans certains cas précis, tels le génocide des Arméniens, des Acadiens, des Juifs ou des Tsiganes, la déportation a pour objectif la destruction physique du peuple qui en est victime.

**Dénationalisation :**

Ici, le terme désigne la perte de nationalité originale.

Les deux premiers cas de dénationalisation en masse concernent plusieurs millions de Russes et d'Arméniens qui, par décrets ou traités, sont non seulement interdits de retour mais déchus de leur nationalité.

**Divergences :**

Opposition d'idées , de conceptions .

**Génocide :**

Un génocide est l'extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales.

**Haine :**

La haine est une hostilité très profonde, une exécration ou une aversion intenses envers quelqu'un ou quelque chose.

**Insultes :**

L'insulte se situe par nature du côté de la transgression. Considérée comme « hors normes » du langage correct, elle fait l'objet de peu d'études. C'est précisément son caractère hors norme qui lui donne le pouvoir particulier de déclencher de très fortes

émotions chez l'insulté. Plus l'insulte est laissée dans « l'impensé », plus son irruption se présente avec violence et fait effraction chez celui qui la reçoit au point de lui laisser comme seule réponse possible un passage à l'acte dangereux.

**Massacre :**

Un massacre est le meurtre d'une fraction non négligeable d'une population humaine ou animale, en général à l'instigation d'une autorité ou d'un pouvoir. Le massacre est souvent le fait d'un petit groupe armé à l'encontre de civils désarmés ou faiblement défendus.

**Oppression :**

L'oppression est le mauvais traitement systématique d'un groupe social avec le soutien des structures de la société oppressive. Racisme, sexisme, homophobie, l'antisémitisme et la persécution sont des exemples d'oppression.

**Pogroms :**

Le mot pogrom est d'origine russe il désigne un assaut, avec pillage et meurtres, d'une partie de la population contre une autre. Il est passé dans d'autres langues pour désigner un massacre de Juifs en Russie.

**Ségrégation :**

La ségrégation raciale est la séparation physique des personnes de races différentes dans les activités qu'elles exercent couramment que ce soit manger au restaurant, boire de l'eau à une fontaine, utiliser des toilettes, aller à l'école ou au cinéma, ou pour louer ou acheter une maison.

**Shoah (holocauste) :**

La Shoah (catastrophe en hébreu), connue également sous le nom d'Holocauste, est l'extermination systématique par l'Allemagne nazie des trois quarts des Juifs de l'Europe occupée, soit les deux tiers de la population juive européenne totale et environ 40 % des Juifs du monde, pendant la Seconde Guerre mondiale ; ce qui représente entre cinq et six millions de victimes selon les estimations des historiens.

La partie théorique est couronnée par la réunion des éléments nécessaires à la compréhension et à l'interprétation de l'œuvre soumise à l'analyse . **Albert Cohen** est devenu connu dans son appartenance, dans sa formation, dans ses convictions, et surtout dans sa préoccupation majeure . L'analyse qui va être présentée n'est pas aléatoire ni sujette à la subjectivité ou autre prise de partie ou préjugé.

# Deuxième partie

L'aspect pratique de ce travail va être présenté dans cette partie composée de trois chapitres .

Le premier chapitre de cette partie cherche à explorer l'œuvre sur le plan formel où tous les éléments considérés comme relevant de la forme ont été examinés. Cette exploration formelle va ensuite , dans un deuxième chapitre , aider à s'introduire dans le texte de l'œuvre et à qui sont données des synthèses , représentant des interprétations, de chaque chapitre qui la constitue. Le troisième et dernier chapitre est une sorte d'interprétation, ou de synthèse , générale de l'œuvre reconstruite à partir des éléments précédents .

## **Chapitre III : Considérations formelles**

Ce chapitre introductif à l'analyse , chapitre par chapitre , de l'œuvre d'**Albert Cohen** *Le livre de ma mère* , va donner un aperçu sur la composition et les tonalités générale de celle-ci, son réseau lexical, ses néologismes , sa focalisation tout en montrant et les buts d'un discours narratif et le moyen de développement de grands thèmes , la paraphrase. Et pour situer la présente étude, toutes les analyses et tous les commentaires rencontrés sont présentés . Ces éléments restent insuffisants , il a fallu prendre en compte la doctrine de l'auteur qui a fait de lui un apologiste.

### **III-1-Composition et tonalités de l'œuvre**

Le texte de l'œuvre comporte 28 460 mots. Divisé par l'auteur en 31 chapitres. Certains chapitres ne comportaient qu'un seul paragraphe. Ces chapitres varient en nombre de paragraphes allant de 1 à 21.

Le tableau (I-1) donne une idée sur la structure du corpus comme suit:

<b>Chapitres</b>		<b>Nombre de Paragraphes</b>	<b>Temps Dominant</b>	<b>Registres</b>
1	I	5	Présent	Dramatique
2	II	8	Imparfait	Lyrique
3	III	7	Présent	Lyrique
4	IV	5	Imparfait	Pathétique
5	V	11	Passé, imparfait	Pathétique
6	VI	10	Passé	Réaliste(neutre)
7	VII	5	Imparfait	Lyrique
8	VIII	3	Imparfait	Réaliste
9	IX	12	Imparfait	Réaliste
10	X	11	Imparfait	Lyrique
11	XI	3	Présent	Lyrique
12	XII	21	Imparfait	Lyrique
13	XIII	5	Imparfait	Pathétique
14	XIV	4	Présent	Pathétique
15	XV	3	Présent	Lyrique
16	XVI	3	Imparfait	Lyrique
17	XVII	2	Présent	Lyrique
18	XVIII	6	Présent	Pathétique
19	XIX	5	Présent	Pathétique
20	XX	5	Présent	Pathétique
21	XXI	5	Imparfait	Lyrique
22	XXII	2	Présent	Pathétique
23	XXIII	2	Présent	Tragique
24	XXIV	2	Présent	Tragique
25	XXV	5	Présent	Pathétique
26	XXVI	3	Présent	Dramatique
27	XXVII	5	Présent	Lyrique
28	XXVIII	1	Présent	Argumentatif
29	XXIX	1	Présent	Lyrique
30	XXX	1	Présent	Pathétique
31	XXXI	1	Passé composé	Réaliste

La moyenne de paragraphes par chapitre est de l'ordre de 5,23, ce qui montre que l'auteur cherche à rendre son œuvre non accablante de par sa longueur. Ainsi, le plus court paragraphe se compose de 43 mots (chapitre IV,4) , tandis que le plus long paragraphe comportait 575 mots (chapitre XXVII,3).

### III-2-Réseau lexical

Rappelons que le réseau lexical regroupe l'ensemble des mots qui désignent des idées ou des réalités renvoyant à un même thème, autrement dit il regroupe les différents champs lexicaux relatifs à ce thème. L'exploration de l'œuvre a permis de mettre en évidence le réseau lexical suivant parce que le choix des mots par l'auteur n'est pas neutre, ni aléatoire, ni fortuit. On a classé ce réseau selon les principaux groupes suivants:

#### a) Religion

Mot	Valeur lexicale	Nombre d'occurrences
Dieu	Dénotation	<b>43</b>
Jérusalem	Dénotation	<b>6</b>
Sabbat	Dénotation	<b>10</b>
Bible, biblique	Dénotation	<b>2</b>
Synagogue	Dénotation	<b>4</b>
Rabbin	Dénotation	<b>3</b>

#### b) Relations

Mot	Valeur lexicale	Nombre d'occurrences
Mère(s)	Connotation	<b>189</b>
Maman	Dénotation	<b>56</b>

#### c) Appartenance

Mot	Valeur lexicale	Nombre d'occurrences
Juif(s)	Dénotation	<b>7</b>
Gentils	Dénotation	<b>3</b>

d) Oppositions

Mot	Valeur lexicale	Nombre d'occurrences
Jeune(s), vieux, vieille(s)	Dénotation	<b>32+32</b>
Bonheur, malheur	Dénotation	<b>12+12</b>
Hommes , femmes	Dénotation	<b>28+13</b>
Heureu(x,ses), tristes	Dénotation	<b>17+17</b>
Mourir , vivre	Dénotation	<b>11+32</b>

### III-3-Néologismes

Le texte comporte des néologismes « adverbiaux » tels que morbidement, par exemple , car morbide est déjà un état, il cherche l'accentuation de l'état, chose qu'il applique pour morosement , mornement, enfantinement et autres expressions de description d'un état spécifique. On trouve de tels adverbes au sein de la plupart des chapitres de l'œuvre.

Un autre néologisme péjoratif « crétinet » voulant dire petit crétin est aussi introduit.

### III-4-La focalisation

Par focalisation il faut entendre le point de vue adopté par le narrateur pour raconter ou décrire. Elle est dite interne lorsque le narrateur raconte ou décrit en adoptant le point de vue d'un personnage, on la rencontre dans les récits à la première personne (on note l'emploi de pronoms personnels et d'adjectifs possessifs de première personne du singulier), l'exemple de ce type de focalisation est *Le livre de ma mère*, ainsi son genre a été pris pour une autobiographie au lieu de dire qu'elle procède par focalisation interne.

### **III-5-Les buts d'un discours narratif**

Le discours narratif sous forme de conte merveilleux, de conte philosophique, de fable ou de parabole cherche à convaincre, à persuader ou à délibérer tout en argumentant la thèse défendue. L'une des formes de ce discours étant l'apologue.

L'apologue est connu comme étant un discours narratif démonstratif, à visée argumentative et didactique, très souvent allégorique, rédigé en vers ou en prose, qui renferme des enseignements, dont on tire une morale pratique.

### **III-6-La paraphrase**

On rappelle que la paraphrase est une figure de style qui consiste à développer un thème majeur, un argument essentiel, une information générale, en déclinant toutes les qualités d'une réalité que l'on veut évoquer, en la décrivant aussi exhaustivement que possible.

La paraphrase s'attache à rendre le sens par des équivalents pour mieux le faire comprendre et est très utilisée en littérature. Les philologues la distinguent de la glose qui explique le mot et du commentaire qui réunit autour d'une difficulté les faits et renseignements de toute origine propres à l'éclaircir. C'est surtout pour l'Écriture sainte, et plus particulièrement pour les psaumes, qu'on a usé de la paraphrase.

### **III-7-Le creuset religieux d'Albert Cohen**

Comme il est déjà connu, **Albert Cohen** a rédigé en 1930 une pièce théâtrale en un seul acte intitulée *Ezéchiél*. Le rôle et les idées portés par cette pièce ont certainement marqué Albert de part sa consistance et ses circonstances. Le prêtre Ézéchiél a fait partie d'un groupe d'hommes et de femmes emmenés par le roi Nabuchodonosor II en

exil à Babylone, à des centaines de kilomètres de Jérusalem. Or, c'est loin du temple, loin de sa « maison » officielle, que Dieu se révèle à lui d'une manière assez extraordinaire. A la suite de cette vision, Dieu fait comprendre au prêtre<sup>1</sup> que désormais il sera son prophète. Ezéchiel est connu pour être excellent dans son expression en paraboles et que le livre d'Ézéchiel est aussi le livre le plus homogène et le plus systématique de la littérature sacrée juive, ce qui explique « littérairement » le recours d'**Albert Cohen** à ce prophète en particulier et pas aux autres.

Ezéchiel s'est chargé de reprocher au peuple juif son idolâtrie et l'a mis en garde du détournement de Dieu tout en annonçant la chute du royaume de Juda, la destruction de Jérusalem et la captivité à Babylone, ce sont des événements qui ont eu lieu lorsque ce peuple a rompu « l'Alliance ». Comme il est aussi rapporté qu'Ezéchiel (assimilé par l'Islam à Dhou-El-Kifl) a pris en charge la destinée des Juifs en tant que législateur, et comme le concepteur de la forme et de la structure du culte juif, entre autres Ezéchiel est le créateur de l'idée d'Israël peuple sacré et élu, et c'est lui aussi qui a aussi enraciné la croyance en l'idée de la venue d'un Messie (dit aussi espoir messianique). Sur le plan littéraire, Ezéchiel est reconnu comme étant un styliste très expressif et que son livre reste un chef-d'œuvre de l'Ancien Testament (la Torah), dans la dernière partie de ce livre est décrite la vision détaillée de la future patrie théocratique des Juifs.

Le récit d'Ézéchiel n'est pas forcément destiné aux contemporains du prophète, exilés comme lui à Babylone, qu'il décrit comme « rebelles » et incapables d'entendre. Il s'adresse davantage aux générations à venir qui, par-delà la destruction et la reconstruction du temple de Jérusalem annoncées dans ce livre, sont appelés à renouer avec Dieu le lien de l'Alliance.

---

<sup>1</sup> Cohen en hébreu.

Ainsi et après avoir retracé l'expérience historique ( toutes sortes de tragédies) et après avoir déterminé l'exemple d'**Albert Cohen** (en l'occurrence, le prophète Ezéchiel, surtout sur le plan littéraire déjà mentionné et aussi le statut religieux) l'analyse de l'œuvre devient moins difficile et s'apprête à une lecture plus juste .

Ces faits , tragédies et ce modèle, sont la toile de fond de l'œuvre soumise à l'analyse.

### III-8-La question du genre

Considérée comme atypique<sup>1</sup> dans le panorama de la littérature française du XXe siècle, l'œuvre d'**Albert Cohen** , semble vouer à l'échec toute tentative de classement. Du premier recueil de poésie *Paroles Juives*, paru en 1921, à l'écrit testamentaire que sont les *Carnets* 1978, tissée d'intertextualité générale, elle fait appel à la tradition littéraire occidentale autant que des textes fondateurs que sont la *Bible*, les *Mille et une nuits* ou *l'Iliade* et *l'Odyssée* , sources d'inspiration pour l'auteur .

Les réponses données au célèbre questionnaire de **Proust** sont révélatrices puisqu'à la question «mes auteurs préférés» **Cohen** fait précéder **Shakespeare**, **Stendhal**, **Tolstoï**, **Dostoïevski**, **Dickens** et **Proust**, des prophètes Isaïe et Ezéchiel, tandis qu'à la question «mes poètes préférés» il cite le roi David et l'auteur du Cantique des Cantiques avant **Ronsard**, **Baudelaire** et **Rimbaud**.

Et si certains ont considéré *Le livre de ma mère* comme étant une autobiographie, cela paraît comme une absurdité. Absurdité pouvant être interprétée par la méconnaissance de l'auteur , Albert y aurait loué sa contribution dans l'établissement de l'Etat sioniste par exemple, ou que ceux-ci l'auraient lue en lecteurs superficiels négligeant l'aspect symbolique qu'elle renferme. Le mot «Livre» a lui seul sous-entend un support d'enseignement , un véhicule de morale . Albert , aussi mûri dans la littérature, n'aurait pas donné fortuitement un tel titre à cette œuvre .

---

<sup>1</sup> Laurence Audéoud :*Paroles de prophète: répétitions bibliques dans Paroles juives et Carnets ...*

Ainsi , et en retraçant son parcours et en analysant ses œuvres on découvre qu'**Albert Cohen** était un apologiste qui voulait se hisser au rang du prophète **Ezéchiel**, il cherchait à classer *Le livre de ma mère* parmi les livres saints de la Bible , donnant les bases d'un réformisme plus sage.

### **III-9-Autres commentaires et analyses**

Dans le but de distinguer nettement le présent travail de recherche, on a jugé utile de rapporter les autres analyses rencontrées lors de la phase exploratoire . On a pris connaissance de l'existence des analyses suivantes :

#### a) **Albert Cohen** et la judéité

La relation d'Albert à sa judéité a fait l'objet d'une analyse faite par **Clara LÉVY** , dans *Écritures de l'identité. Les écrivains juifs après la Shoah*», Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

Et par judéité il faut comprendre le sentiment d'appartenance ou d'identification à un « peuple juif » non déterminé par la croyance mais par l'ascendance , sur ce un Juif vient de Yehoudi, c'est-à-dire membre de la tribu de Juda. A ce terme s'apparente le judaïsme qui est une dimension religieuse concernant le peuple juif seulement en tant que « peuple élu » en vertu d'une « Alliance » avec Dieu.

#### b) Atelier **Albert Cohen**

Au cours de la phase exploratoire, on a bien pris note de l'existence d'un groupe d'études universitaires portant sur les œuvres d'**Albert Cohen**, il s'agit de l'atelier Albert Cohen consultable sur la toile mais nécessitant une adhésion payante en devises.

c) Autres analyses et commentaires

Ces autres analyses ont en commun la considération de l'œuvre *Le livre de ma mère* comme une autobiographie . A ce titre , les détails de ses analyses peuvent être consultés sur la toile .

Ou sur le site de l'académie de Versailles<sup>1</sup> .

Les autres commentaires trouvés sur la toile n'ont pas suscité notre attention.

Les considérations formelles ont été soigneusement prises en compte car elle sont indissociables du contenu de l'œuvre soumise à l'étude. Contenu qu'on va déchiffrer par la lecture méthodique du texte afin d'en saisir tout ce qu'il occulte, tout en sachant que cette lecture est un acte complexe qui se fonde sur un va-et-vient entre l'identification de structures, d'éléments formels pour en découvrir la paraphrase et la manière avec laquelle l'auteur exprime ses pensées, ses sentiments. Et enfin l'attribution d'une signification correspondante, à la lumière du sens global du texte, qui est une sorte de compte rendu, qualifiée de synthèse tout le long de cette partie .

Il importe de mentionner que le thème identitaire était toujours le thème de prédilection de l'auteur , réalité argumentée en détails en partie théorique. Le caractère de cette œuvre relève du concret et son mode d'expression est une sorte d'apologue. La tonalité de l'œuvre (les registres) a été détaillée pour chaque chapitre. L'analyse de chaque chapitre va prendre en compte les pensées puis les sentiments de l'auteur selon les structures qu'il a savamment données lui-même à son œuvre .

---

<sup>1</sup> <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php>

**Chapitre IV :**  
**Analyse complète de l'œuvre**

## IV-1-Analyse du chapitre I<sup>1</sup>

*Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte. Ce n'est pas une raison pour ne pas se consoler, ce soir, dans les bruits finissants de la rue, se consoler, ce soir, avec des mots. Oh, le pauvre perdu qui, devant sa table, se console avec des mots, devant sa table et le téléphone décroché, car il a peur du dehors, et le soir, si le téléphone est décroché, il se sent tout roi et défendu contre les méchants du dehors, si vite méchants, méchants pour rien.*

Par cet incipit<sup>2</sup>, l'auteur annonce qu'il va exposer un problème d'ordre général, problème caractérisé par des douleurs imperceptibles chez les uns et les autres, il s'agit d'un grand problème : une mésentente totale entre les humains . Cette mésentente est source de douleurs qui restent isolées comme une île déserte. Le manque d'entendement a laissé donc ce problème sans solution. Mais , en dépit de la délicatesse de ce problème , il importe d'essayer de lui trouver une solution , ne serait ce que par des mots . Face à cette situation, l'auteur se console en essayant de le résoudre tout en étant dans un état d'épouvante , liée à l'appréhension venant d'autres qu'ils qualifient de « méchants », des méchants pour rien à son avis . Ceci étant vrai car la mésentente engendre forcément toutes sortes de problèmes, néfastes discordes généralement fondées sur de fausses allégations. Par cet incipit, il porte l'attention du lecteur à son paroxysme et le pousse à se poser des questions.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , Le livre de ma mère, Editions Gallimard, Collection Folio, Paris, 1954 , p. 9-13.

<sup>2</sup> Commencement.

*Quel étrange petit bonheur, triste et boitillant mais doux comme un péché ou une boisson clandestine, quel bonheur tout de même d'écrire en ce moment, seul dans mon royaume et loin des salauds. Qui sont les salauds ? Ce n'est pas moi qui vous le dirai. Je ne veux pas d'histoires avec les gens du dehors. Je ne veux pas qu'on vienne troubler ma fausse paix et m'empêcher d'écrire quelques pages par dizaines ou centaines selon que ce cœur de moi qui est mon destin décidera. J'ai résolu notamment de dire à tous les peintres qu'ils ont du génie, sans ça ils vous mordent. Et, d'une manière générale, je dis à chacun que chacun est charmant. Telles sont mes mœurs diurnes...*

Puis il assure qu'il est prêt et même emporté par l'idée d'écrire à propos de ce grand problème et qu'il est en mesure de parler de ceux qui sont la source de ce problème tout en incitant le lecteur à pouvoir les reconnaître lui-même. Puis il affirme qu'il ne veut pas d'histoires , telles les histoires déjà vécues .

*Somptueuse, toi, ma plume d'or, va sur la feuille, va au hasard tandis que j'ai quelque jeunesse encore, va ton lent cheminement irrégulier, hésitant comme en rêve, cheminement gauche mais commandé. Va, je t'aime, ma seule consolation, va sur les pages où tristement je me complais et dont le strabisme morosement me délecte. Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge. Mais ils ne me rendront pas ma mère. Si remplis de sanguin passé battant aux tempes et tout odorant qu'ils puissent être, les mots que j'écris ne me rendront pas ma mère morte. Sujet interdit dans la nuit. Arrière, image de ma mère vivante lorsque je la vis pour la dernière fois en France, arrière, maternel fantôme.*

L'auteur affirme sa compétence ( plume d'or) pour parler au nom de sa nation , il la désigne expressément par mère, et qu'elle sera comme telle par métonymie , et que ça le console et le venge aussi bien que ces mots ne lui rendent pas sa patrie, cette patrie qui est devenue un tabou avait une origine qui remontait aux premiers temps , un passé rempli de sang qui a coulé à flots, et dont l'auteur en a pris conscience , en France, en conséquence à l'affaire Dreyfus donnant l'occasion à un camelot pour l'insulter et ayant ouvert devant lui, à son jeune âge, toute grande la plaie de sa nation déchiquetée sans patrie déterminée (fantôme). Ici, l'auteur entre sciemment dans le fond du sujet et en détermine le point de départ.

*Soudain, devant ma table de travail, parce que tout y est en ordre et que j'ai du café chaud et une cigarette à peine commencée...J'ai pitié de moi, de cette enfantine capacité d'immense joie qui ne présage rien de bon... Faisons donc en marge un petit dessin appeleur d'idées, un dessin réconfort, un petit dessin neurasthénique, un dessin lent, où l'on met des décisions, des projets, un petit dessin, île étrange et pays de l'âme, triste oasis des réflexions qui en suivent les courbes, un petit dessin à peine fou, soigné, enfantin, sage et filial. Chut, ne la réveillez pas, filles de Jérusalem ne la réveillez pas pendant qu'elle dort.*

L'auteur se déclare tout prêt , moralement et matériellement, à parler ,et à sa manière de ce grand problème, il le précise par malheur enfoui , permanent et inoubliable. Il aurait aimé s'occuper des joies de la vie, des belles créations mais il ne pouvait pas car il est obsédé par sa patrie , présente seulement dans ses pensées ,ou par des décisions ou des projets non concrétisés<sup>1</sup>, patrie habitée par les filles de Jérusalem, c'est-à-dire Israël (le lieu).

---

<sup>1</sup> On est en 1943, Israël n'existait pas encore.

*Qui dort ? demande ma plume. Qui dort, sinon ma mère éternellement, qui dort, sinon ma mère qui est ma douleur ? Ne la réveillez pas, filles de Jérusalem, ma douleur qui est enfouie au cimetière d'une ville dont je ne dois pas prononcer le nom, car ce nom est synonyme de ma mère enfouie dans de la terre... Raconte ta mère à leur calme manière, siffle un peu pour croire que tout ne va pas si mal que ça, et surtout souris, n'oublie pas de sourire.*

L'auteur affirme que sa mère est éternelle , ayant existé alors avant sa mère biologique et existera après celle-ci , il confirme que c'est sa patrie, qui n'existait pas encore , et qui est sa douleur et qu'il va la décrire calmement et courageusement.

### **Synthèse chapitre I**

Il existe un problème douloureux qui concerne tout le monde. Mais il n'y a pas de plus sage que de poser ce problème et d'en décrire la solution par des mots écrits par un homme expérimenté. Ce problème est un malheur enfoui dans le temps et il est persistant et surtout inoubliable que l'auteur esquisse par une île étrange et comme le pays de l'âme, habité par les filles de Jérusalem , la mère éternelle qu'il raconte à leur calme manière , autrement dit il cherche à expliquer les malheurs de la nation juive au sein des autres nations aussi clairement que possible en dépit des méchants du dehors (les différentes formes d'oppression), situation bien décrite dans le premier manifeste de Theodor Herzl :

*« ...Ils sont enracinés depuis de longs siècles en des patries nouvelles, dénationalisés, différenciés, et le peu de ressemblance qui les distingue encore ne tient qu'à l'oppression que partout ils ont dû subir. ».*

L'auteur confirme qu'il a un tenace espoir pour parvenir à une solution.

Comment va-t-il alors procéder ?

**Titre le plus acceptable : Présentation de la condition juive.**

## IV-2-Analyse du chapitre II<sup>1</sup>

*L'après-midi du vendredi, qui est chez les Juifs le commencement du saint jour de sabbat, elle se faisait belle et ornée , ma mère... et je donnais les billets de banque aux mendiants lorsqu'ils étaient vieux et avaient une longue barbe. ..elle avait vendu ses plus nobles bijoux dont elle était si fière, ma chérie, et qui étaient nécessaires à sa naïve dignité de fille de notables d'un âge disparu. ...Si heureuse, ma chérie qui marchait déjà péniblement ,déjà guettée par la mort....Je prenais les billets de banque et je ne savais pas, fils que j'étais, que ces humbles grosses sommes étaient l'offrande de ma mère sur l'autel de la maternité.  
O prêtresse de son fils, ô majesté que je fus trop longtemps à reconnaître.*

D'emblée , l'auteur fait allusion à la nation juive basée sur le judaïsme , marqué ici par l'une des principales fêtes religieuses ou rite : le sabbat. En ce jour, la nation juive se réunit fictivement (en différents lieux) et prend une certaine forme d'existence .

En ce jour Albert , l'enfant, a pris les Rabbins barbus pour des mendiants, pour dire qu'il n'en savais rien à propos de sa culture à cet âge .

Puis il redonne à sa nation , représentée par Israël , le caractère de race naïve<sup>2</sup> , ancrée dans le temps, et considérée au sein de l'Orient. Et à Genève, il affirme avoir rencontré , les plus chers enfants de cette nation (qu'il désigne par bijoux), à ce titre, il a eu à sa disposition des noms illustres : Einstein, Freud, Jacob et nababs de banquiers, et qu'au moment de cette rencontre , elle marchait déjà péniblement, c'est-à-dire qu'elle était en difficulté ( vagues d'antisémitisme ) . Et s'adresse à sa culture en tant que prêtresse, voulant dire source de judaïsme , et se plaint de ne pas l'avoir connue tôt , pour terminer avec un profond désespoir. La condition juive étant devenue compliquée en Europe.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit. , p. 14-22.

<sup>2</sup> Voir extrait « *ISRAËL : Vue d'ensemble sur la question juive et le sionisme* ».

La proclamation de l'Etat Sioniste<sup>1</sup> a tardé, l'auteur était même à Londres en 1943<sup>2</sup> pour cette fin, et qu'il fallait en donner une bonne impression. Une circonstance jugée, par l'auteur, comme opportune, pour semer dans l'Occident, une nouvelle façon de voir le peuple juif.

*Chaque sabbat, à Marseille, où je venais, de Genève, passer mes vacances, ma mère nous attendait, mon père et moi, qui allions revenir de la synagogue avec les brins de myrte à la main. Ayant fini d'orner pour le sabbat son humble appartement qui était son juif royaume et sa pauvre patrie, elle était assise, ma mère, toute seule, devant la table cérémonieuse, elle attendait son fils et son mari ....*

L'auteur complète les membres de la bonne famille en introduisant le père pratiquant lui aussi car il se rendait régulièrement à la synagogue. Le logement familial tenant lieu de fictif royaume juif et chimérique patrie. Il voulait dire que cette bonne famille n'a pas de patrie ni de royaume comme celui d'antan en donnant les éléments de la culture juive, par exemple les femmes juives lustraient leurs cheveux avec l'huile d'amandes douces depuis des siècles à l'instar des européennes qui venaient de découvrir une telle pratique.

*Assise sous mon portrait de quinze ans qui était son autel, mon affreux portrait qu'elle trouvait admirable, assise devant la table du sabbat et les trois bougies allumées, devant la table de la fête qui était déjà un morceau du royaume du Messie, ma mère avait une respiration satisfaite mais un peu pathétique car ils allaient arriver, ses deux hommes, les flambeaux de sa vie... Son fils, qui n'avait jamais l'air de regarder mais qui voyait tout, lancerait un rapide coup d'œil sur cette nouvelle collerette et ces nouveaux poignets de dentelle et, oui certainement, ces transformations auraient son importante approbation*

---

<sup>1</sup> Se référer à la Déclaration Balfour.

<sup>2</sup> Au moment de la rédaction de l'œuvre originale « Chant de mort »

...Et ils verraient quelle femme capable elle était , quelle reine de maison. Telles étaient les ambitions de ma mère.

D'autres éléments de cette culture juive apparaissent : la table du sabbat, le royaume du Messie (pour ne pas dire Royaume de Juda) . Il est à rappeler que cette culture entretenait , depuis la déportation , un espoir messianique en la restauration du royaume de David en particulier et que la dévotion des Juifs pour l'éducation et l'enseignement , y compris religieux, sont l'assise de ladite culture . Ainsi, l'auteur montre que cette culture s'appuie sur ces deux flambeaux (symbole de ses espoirs) : le père et le fils, les fils étant les gardiens de sa mutation car toutes les transformations (ce qui allait se passer) devraient avoir l'approbation des générations futures, seules concernées par ce devenir. L'auteur se positionne ici comme il donnait les fondements d'une nation, ou comme un théoricien en ce sens, il rapporte les résolutions des rencontres sionistes à Genève et qui ont planifié la création d'Israël , promise de devenir une grande nation : « *Et ils verraient quelle femme capable elle était , quelle reine de maison . Telles étaient les ambitions de ma mère. »*

*Elle restait là, assise et toute amour familial , à leur énumérer déjà en pensée tout ce qu'elle avait cuisiné et lavé et rangé... Elle était si adroite pour la cuisine , si maladroite pour tout le reste... Naïfs tapotements de ma mère en sa cuisine, tapotements de cuiller sur les boulettes , ô rites , sages tapotements tendres et mignons, absurdes et inefficaces, si aimants et satisfaits , et qui disiez son âme rassérénée de voir que tout allait bien , que les boulettes étaient parfaites et seraient approuvées par ses deux difficiles , ô très avisés et nigauds tapotements à jamais disparus, tapotements de ma mère qui toute seule imperceptiblement souriait en sa cuisine, grâce gauche et majestueuse , majesté de ma mère.*

L'auteur continue à énumérer les éléments de sa culture : la cuiller de bois, les boulettes de viande , le coulis grenat de tomate et la façon de cuisiner. Et pour les mettre en relief , il va jusqu'à dire que son « idole » ne faisait que ça à merveille, apparemment pour la distinguer nettement de la culture culinaire occidentale .

*Revenue de la cuisine, elle allait s'asseoir, très sage en sa domestique prêtrise, satisfaite de son pauvre petit convenable destin de solitude, uniquement ornée de son mari et de son fils dont elle était la servante et la gardienne. Cette femme, qui avait été jeune et polie, était une fille de la Loi de Moïse, de la Loi morale qui avait pour elle plus d'importance que Dieu. Donc , pas d'amours amoureuses, pas de blagues à l'Anna Karénine... Et l'amour biblique était né, si différent des mes occidentales passions . Le saint amour de ma mère était né dans le mariage, avait crû avec la naissance du bébé que je fus , s'était épanoui dans l'alliance avec son cher mari contre la vie méchante...*

Cette culture était une fille de la Loi de Moïse ( le judaïsme) , dont la Loi morale était aussi importante que Dieu. C'est une culture qui ne croit pas aux futilités, une culture qui s'acharne à prendre soin de ses hommes pour leur garantir un vrai amour entre eux. Elle est née d'une « Alliance » avec Dieu et ce n'est pas elle qui avait fait un tel choix, de même qu'elle n'est pas du type Anna Karénine ,elle a un fils à guider : « le peuple élu » ou « les fils d'Israël ». Et qu'une longue histoire tourmentée allait avoir cours , elle sera marquée par toutes sortes de tragédies.

*Lors d'un sabbat auquel je pense maintenant, elle était assise en son attente, satisfaite d'elle-même et de la bonne mine qu'avait son fils ce matin, elle complotait une pâte d'amandes à lui préparer dimanche.... Sourire à la glace et remerciements au Dieu d'Abraham , d'Isaac et de Jacob . Mais en fermant la porte de la chambre à coucher ,sa main effleura une pointe de clou. Tétanos ! Vite , teinture d'iode ! Les Juifs aiment un peu trop la vie....Mais soudain l'animation de vivre revint ,*

*car elle venait d'entendre au bas de l'escalier les pas émouvants des deux aimés.*

Parachevant sa description, l'auteur donne d'autres éléments : la pâte d'amandes, le gâteau de maïs aux raisons de Corinthe et donne par la même occasion une autre base de sa théorie ou conception : cette maîtrise qui est l'apanage des peuples sûrs du lendemain et habitués au bonheur. Pour dire il ne faut surtout pas être comme ceux qui croient aux superstitions mais qu'il faut recourir à la sagesse et au savoir.

*Un dernier regard au miroir, pour ôter les dernières traces de la poudre de riz qu'en ce jour de fête elle mettait en secret et avec un grand sentiment de péché , une naïve poudre blanche de Roger et Gallet, qui s'appelait , je crois, « Vera Violetta ». Et vite elle allait ouvrir la porte , assujettie par une chaîne de sécurité, car on ne sait jamais et les souvenirs des pogromes sont tenaces. Vite préparer l'entrée des deux précieux. Telle était la vie passionnelle de ma sainte mère. Peu Hollywood, comme vous voyez. Les compliments de son mari et de son fils et leur bonheur, c'était tout ce qu'elle demandait de la vie.*

On se rend compte, ici, que l'auteur n'était pas à l'intérieur de l'appartement, pour constater de visu ce que faisait sa mère mais il fait allusion à ce que cette culture prône la propreté et l'ordre . Et il expose la plaie qui la déchirait : « *on ne sait jamais et les souvenirs des pogromes sont tenaces* ». C'est la grande détresse de cette réelle mère : la nation juive .

*Elle ouvrit la porte sans qu'ils eussent à frapper . Le père et le fils ne s'étonnaient pas de cette porte qui s'ouvrait magiquement... O sainte sentinelle perdue à jamais... « Bienvenus » , nous disait-elle avec une timide et sentencieuse dignité , désireuse de plaire, émue d'être digne et embellie de sabbat. « Bienvenus , paisible sabbat » , nous disait-elle. Et de ses mains levées , écartées en rayons , elle me bénissait sacerdotalemment et regardait, presque animalelement , avec une attention*

*de lionne , si j'étais toujours en bonne santé ou , humainement, si j'étais pas triste ou soucieux. Elle était alors si jolie, ma vieille Maman qui se mouvait avec peine, ma Maman.*

C'est une culture qui a défini minutieusement les tâches de tout un chacun , chacun connaissait son rôle et le faisait correctement et même en tâchant de ne pas en faillir. Ces tâches étant définies à un plus haut niveau : la sacerdoce, donc elles sont immuables, pour dire qu'elles sont de source divine.

## **Synthèse Chapitre II**

Le Judaïsme respecté dans ses Lois a construit une famille d'un haut rang social. Il a créé une mère biologique répondant au célèbre syndrome<sup>1</sup> de la mère juive et une famille unie autrement dit une société unie , faisant allusion à ce que ce judaïsme est une culture biblique enracinée et fructueuse et qu'elle est aussi unie en dépit du déchirement. Culture qui donne la priorité aux générations futures, tout en incitant aux justes croyances et enfin c'est qu'elle est de nature divine donc non sujette à toute quelconque critique ou à des interprétations personnelles.

**Titre le plus acceptable : Les fondements de la culture judaïque.**

---

<sup>1</sup> Caractère spécifique des mères juives trop attachées à leurs progénitures.

### IV-3-Analyse du chapitre III<sup>1</sup>

*Ce que je viens de me raconter, c'est un souvenir du temps où ma mère était déjà vieille et où j'étais un adulte, déguisé en fonctionnaire international. Je venais, de Genève, passer une partie de mes vacances à Marseille, chez mes parents. Ma mère était heureuse de ce que son fils, qui avait, pensait-elle avec beaucoup d'exagération, une si noble situation chez les Gentils, acceptât de bon cœur d'aller chaque sabbat à la synagogue de Marseille. Je l'entends qui me parle.*

L'auteur confirme ses précédents symbolismes en insinuant que sa culture est ancienne et qu'il en est conscient (car adulte et cultivé) et déguisé en fonctionnaire international tout en œuvrant pour la cause juive et auprès de Gentils (non Juifs), il assure que ce judaïsme est bel et bien utile.

*« Dis-moi, mon fils, à Genève, montes-tu aussi à la Maison de l'Eternel ? Tu devrais, je t'assure. Notre Dieu est très grand, tu sais, et c'est un Dieu saint, c'est le vrai Dieu, il nous a sauvés du Pharaon, c'est un fait connu et la Bible le dit. Ecoute, mon fils même si tu ne crois pas en notre Dieu, à cause de tous ces savants, maudits soient-ils, eux et leurs chiffres, va tout de même un peu à la synagogue, supplia-t-elle gentiment, fais-le pour moi. » Au fond, en ma participation, même athée, aux cérémonies religieuses, elle voyait surtout une assurance contre les bronchites dont j'étais atteint chaque hiver.*

Ainsi, il en donne les arguments : c'est une vraie croyance, Dieu Saint, vrai Dieu, il est l'auteur de leur libération du Pharaon selon la Bible. Il exhorte le reste des juifs à même faire semblant de pratiquer, histoire de pouvoir bénéficier de l'aide de Dieu.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p.23-29.

*« Et dis moi ,mes yeux, cette situation que tu as en ce Bureau International du Travail , comment s'appelle-t-elle , cette situation ?(« Attaché à la Division Diplomatique », répondis-je. Elle rayonna.) Par conséquent , les douaniers ne peuvent rien contre toi , je suppose ? Tu passes et ils s'inclinent. Quelle merveille du monde ! ...Dieu sait quelles nourritures mal lavées ils te donnent dans ces restaurants de luxe de Genève ! Dis, mon enfant, à Genève, tu ne manges pas de l'Innommable ?(Traduction : porc) . Enfin , si tu en manges , ne me le dis pas , je ne veux pas savoir.*

Cette culture peut se vanter car elle a donné des hommes décideurs à l'échelle internationale et de hautes personnalités aux différents coins de la Terre. Les bienfaits de cette culture sont bien supérieurs tandis que les méfaits de la culture occidentale sont manifestes .

*« Et maintenant, mon fils , écoute ma parole, car les vieilles femmes sont de bon conseil ...Partiale, elle me scrutait tendrement ,imaginait ma vie passionnelle , craignait pour moi des coups de revolver de ces filles des Gentils, si belles et instruites, mais jalouses et hardies, et qui avaient la manie ,emportées par leur passion, de vous tuer un fils en quelques secondes, pour un oui ou pour un non . Redoutables, ces filles de Baal qui ne craignait pas , on le lui avait affirmé , de se mettre nues devant un homme qui n'était pas leur mari... Il me sauverait bien des lionnes. Elle se promet d'aller à la synagogue plus souvent.*

Cette culture enracinée (« *vielles femmes sont de bon conseil* ») n'est pas intransigeante, elle est tolérable au point où elle est aimée des occidentaux auxquels il ne faut pas s'allier (faire une petite visite au grand Rabbin...) mais de préserver le mariage consanguin pour la sauvegarder . Dieu (l'Eternel) aurait tiré cette nation de plusieurs situations dangereuses ( exil en Egypte, par exemple) .

*Elle était déjà vieille en ce temps-là, petite, et quelque embonpoint . Mais ses yeux étaient magnifiques et ses mains si mignonnes et j'aimais baiser ses mains. Je voudrais relire les lettres qu'elles m'écrivait de Marseille avec sa petite main , mais je ne peux pas . J'ai peur de ces signes vivants. Lorsque je rencontre ses lettres, je ferme les yeux et je les range, les yeux fermés. Je n'ose pas non plus regarder ses photographies, où je sais qu'elle pense à moi.*

L'auteur loue son identité ancienne bien que peu amalgamée (mêlée avec d'autres au cours de deux millénaires) mais il la trouve belle et captivante et aimait son histoire , riche à son avis, au point d'avoir peur de ses signes vivants : les derniers porteurs des valeurs de celle-ci.

*« Moi, mon fils, je n'ai pas étudié comme toi, mais l'amour qu'on raconte dans les livres, c'est des manières de païens . Moi je dis qu'ils jouent la comédie ... Ces grands amoureux, dans les histoires qu'on lit , je me demande s'ils continueraient à aimer leur poétesse si elle était très malade, toujours au lit , et qu'il soit obligé, l'homme , de lui donner les soins qu'on donne aux bébés, enfin tu me comprends des soins déplaisants. Eh bien , moi je crois qu'il ne l'aimerait plus. Le vrai amour, veux-tu que je te dise, c'est l'habitude, c'est vieillir ensemble. Tu les veux avec des pois ou avec des tomates , les boulettes ? »*

Il n'est pas question de hauts niveaux intellectuels , les préceptes de cette foi sont accessibles à tout le monde et qu'il n'est pas conseillé de les enfreindre à la manière d'acculturés.

*« Mon fils , explique-moi ce plaisir que tu as à aller en montagne. Quel plaisir, toutes ces vaches avec leurs cornes aiguisées , avec leurs gros yeux qui vous regardent ? Quel plaisir , toutes ces pierres ? Tu risques de tomber, alors quel plaisir ? ... Ils aiment cela, se sont des païens, des inconsidérés. Qu'ils se cassent les jambes, si c'est leur plaisir, mais toi tu un Cohen, de la race d'Aaron, le frère de Moïse notre maître. » Je lui rappelai alors que Moïse était allé sur le Mont Sināï . Elle restera interloquée. Evidemment , le précédent était de taille. Elle réfléchit un instant, puis elle m'expliqua que le Sināï n'était qu'une toute petite montagne, que d'ailleurs Moïse n'y était pas allé qu'une fois, et qu'au surplus il n'y était pas allé pour son plaisir mais pour voir Dieu.*

*« Mon fils , explique-moi ce plaisir que tu as à aller en montagne » , ici la montagne désigne la montagne « Sion » (dont le sionisme a tiré son nom ) , autrement dit l'auteur va parler du sionisme . Il dit qu'il a été très difficile de convaincre les siens d'une telle idée , dont une partie était surprise « *vaches aux cornes aiguisées et gros yeux qui vous regardent* » et une autre partie était totalement insensible à cette idée « *Quel plaisir, toutes ces pierres ?* ».*

Et rappelle les siens que cette foi n'avantage pas les actes sans buts et n'exhorte pas aussi à l'adoption d'autres cultures considérées comme païennes , elle trouve ses racines chez les Cohen de la race d'Aaron , le frère de Moïse. Devenu adulte et conscient de ses origines, Moïse découvre la misère de son peuple en visitant un chantier où travaillait des Hébreux , révolté , il tue un égyptien qui persécute l'un des siens et fuit hors d'Egypte. Moïse qui a parlé à Dieu et a reçu les Dix Commandements a posé le fondement et les lois régissant ainsi la nation juive depuis.

### **Synthèse Chapitre III**

L'auteur confirme que sa culture est ancienne et qu'il en est conscient car il était à l'avant-garde de celle-ci , sacerdotalement<sup>1</sup> et politiquement<sup>2</sup>, et donne les arguments d'un connaisseur et espère que ceux qui n'en croient pas vont faire preuve de respect envers elle. Cette culture peut se vanter car elle a donné des hommes décideurs à l'échelle internationale et de hautes personnalités aux différents coins de la Terre. Les bienfaits de cette culture sont bien supérieurs à ceux de la culture occidentale par exemple . Aussi, cette culture enracinée , est modérée au point où elle peut être aimée par d'autres mais il est conseillé de ne pas la diluer dans le reste des cultures. Il la trouve belle et captivante et embellie par son histoire , riche à son avis, de ses valeurs. Il n'est pas nécessaire d'être savant pour en assimiler les préceptes qui sont clairs et qu'il n'est pas conseillé de les enfreindre à la manière d'acculturés. Cette foi n'avantage pas les actes sans buts et n'exhorte pas aussi à l'adoption d'autres cultures considérées comme païennes , elle s'auto-suffit selon l'auteur.

**Titre le plus acceptable : La richesse de la culture judaïque**

---

<sup>1</sup> Albert Cohen est membre du sacerdoce judaïque par filiation.

<sup>2</sup> Organisation Internationale des Réfugiés et Alliance Juive.

#### IV-4-Analyse du chapitre IV<sup>1</sup>

*Elle ne parle plus, celle qui parlait gentiment. Elle est piteusement finie . On l'a ôtée de mes bras comme en rêve. Elle est morte pendant la guerre , en France occupée, tandis que j'étais à Londres. Tous ses espoirs de vieillesse auprès de moi pour en venir à cette fin , la peur des Allemands, l'étoile jaune<sup>2</sup> , mon inoffensive, la honte dans la rue, la misère peut-être , et son fils loin d'elle. A-t-on su lui cacher, qu'elle allait mourir et ne plus me revoir ? Elle l'a tant répétée, dans ses lettres, la joie du revoir. Paraît qu'il faut louer Dieu et Le remercier de Ses bienfaits.*

Le choc<sup>3</sup> : Eclatement de la Deuxième Guerre Mondiale sur fond d'antisémitisme, les Juifs ont payé très cher bien qu'ils apparaissaient paisibles (non guerriers) . Ce choc a mis fin au rêve de l'auteur (et ses compagnons) de réunir la diaspora de sa nation, tant itéré en Terre Promise .

*On l'a soulevée, muette, et elle ne s'est pas débattue, celle qui tant affairée dans sa cuisine. On l'a soulevé de ce lit où elle avait songé à son fils, tant attendu les lettres de son fils, tant rêvé des cauchemars où son fils était en péril. On l'a soulevée , raidie, on l'a enfermée et puis on vissé la boîte, une chose que deux chevaux ont emportée, et les gens dans la rue ont continué leurs achats.*

Sans pouvoir se débattre , cette nation a subi un génocide dans un mutisme total tout en étant une facile proie aux Nazis.

*On l'a descendue dans un trou et elle n'a pas protesté, celle qui parlait avec tant d'animation, ses petites mains toujours en mouvement . Et*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit. , p.30-32.

<sup>2</sup> Signe d'identification des Juifs en Allemagne.

<sup>3</sup> Ici dans les années 1939 à 1943, l'Etat Sioniste n'étant pas encore proclamé.

*maintenant, elle est silencieuse sous la terre, enfermée dans la geôle terreuse avec interdiction d'en sortir, prisonnière et muette dans sa solitude de terre, avec de la terre suffocante et si lourde inexorablement au-dessus d'elle dont les petites mains jamais plus ne bougeront. Une pancarte de l'Armée du Salut m'a informé hier que Dieu m'aime.*

Dans sa détresse , cette nation n'a pas pu se défendre bien qu'elle a été active au sein de la culture humaine par de multiples contributions (savants et autres nababs) . Mais enfin, elle est secourue. L'armée du Salut ici désigne les Alliés.

*Toute seule là-dessous , la pauvre inutile dont on s'est débarrassé dans la terre, toute seule , et ... dessus une lourde dalle de marbre , un presse-mort, pour être sûr qu'elle ne s'en ira pas.*

On a voulu se débarrasser de cette culture considérée comme inutile en l'accablant des charges les plus lourdes.

*Sous terre, ma bien-aimée, tandis que bouge ma main faite par elle, ma main qu'elle baisait, sous terre, l'ancienne vivante, allongée maintenant en grande oisiveté , pour toujours immobile, celle qui en sa jeunesse virginale dansa les pudiques mazurkas rieuses. Fini, fini, plus de Maman, jamais. Nous sommes bien seuls tous les deux, toi dans la terre, moi dans ma chambre. Moi, un peu mort parmi les vivants, toi, un peu vivante parmi les morts. En ce moment, tu souris peut-être imperceptiblement parce que j'ai moins mal à la tête.*

Cette nation, que l'auteur chérissait par appartenance, ne périra pas selon lui car il a écrit à propos d'elle (« *tandis que bouge ma main faite par elle* ») , il se vantait des danses pudiques mazurkas aux temps pacifiques de celle-ci. En perpétuant son histoire l'auteur affirme se sentir soulagé.

## **Synthèse Chapitre IV**

L'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale sur fond d'antisémitisme a fait des Juifs sa principale victime bien qu'ils apparaissaient comme peuple non guerrier . Cet événement a mis fin au rêve de la Terre Promise<sup>1</sup> . Le génocide de cette culture a eu lieu dans un mutisme total , laissant les Juifs en proie aux Nazis, tout en étant incapables de se défendre. Dans sa détresse , cette nation n'a pas pu se défendre bien qu'elle a été active au sein de la culture humaine par de multiples contributions (savants et autres grands financiers ou économistes) . Mais enfin, elle est secourue par les Alliés (Angleterre et USA, la France étant colonisée en cette date). On a voulu se débarrasser de cette culture considérée comme inutile en l'accablant des charges les plus lourdes. Ces faits n'empêchent pas les vrais enfants de cette nation de la sauver du désastre , elle ne méritait pas ce sort , celle qui vivait dans la paix.

**Titre le plus acceptable : La mise à mort.**

---

<sup>1</sup> Au moment de ladite Guerre.

#### IV-5-Analyse du chapitre V<sup>1</sup>

*Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la revoir, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans.*

Raconter l'histoire pour sentir son appartenance. Une histoire qui commence par la dispersion et par le fait de se trouver dans d'autres milieux non habituels.

*Nous nous connaissions personne à Marseille où, de notre île grecque de Corfou, nous avons débarqué comme en rêve, mon père, ma mère et moi, comme en rêve absurde, un peu bouffon. Pourquoi Marseille ? Le chef de l'expédition lui-même n'en savait rien. Il avait entendu dire que Marseille était une grande ville. La première action d'éclat de mon pauvre père fut, quelques jours après notre arrivée, de se faire escroquer totalement par un homme d'affaires tout blond et dont le nez n'était pas crochu. Je revois mes parents qui pleuraient dans la chambre d'hôtel, assis sur le rebord du lit. Les larmes de Maman tombait sur le canotier à cerises, posé sur ses genoux. Je pleurais aussi, sans comprendre ce qui était arrivé.*

Sur une terre étrangère, la vie n'a pas de sens (absurde), on est à l'abri de rien.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 33-42

*Peu après notre débarquement, mon père m'avait déposé, épouvanté et ahuri, car je ne savais pas un mot de français, dans une petite école des sœurs catholiques...Ou bien je me racontais des aventures et comme quoi je sauvais la France en galopant à la tête d'un régiment . Je me revois coupant le pain tout en sortant consciencieusement la langue, ce qui me paraissait indispensable à une coupe nette. Je me rappelle qu'en quittant l'appartement je fermais la porte au lasso...Comme mes parents me l'avaient recommandés, je frappais ensuite plusieurs fois contre la porte pour voir si elle était bien fermée .Ce tic m'est resté.*

Sur une terre étrangère on perd ses principales composantes : religion et langue , et on peut même être délaissé moralement et matériellement pour de multiples raisons .On risque aussi de perdre sa propre personnalité, dans ce sens on parle de dépérissement.

*A l'école des sœurs catholiques , l'enseignement était gratuit. Il y avait deux menus à midi , le menu à un sou pour pauvres , du riz, et le menu à trois sous pour riches , du riz et une minuscule saucisse. Je regardais de loin le menu pour riches que je ne pouvais dévorer que des yeux. Quand j'avais trois sous , c'était Paul, nature de froid séducteur, qui dégustait le repas pour riches .*

Dans un milieu étranger on est assez souvent pauvre par manque de solidarité.

*Je me rappelle qu'en cette école de sœurs catholiques ,la Mère Supérieure, toujours armée de grandes castagnettes disciplinaires... « Délices de Monseigneur l'Evêque » .Oui, la Mère Supérieure ,pour laquelle je nourrissais une respectueuse flamme , soupirait en regardant mes boucles noires et murmurait parfois : « Comme c'est dommage », faisant allusion à mon origine juive.*

On ne peut cacher son origine même au stade de la parfaite innocence, les pratiques (mêmes enfantines) sont considérées comme spécifiques aux Juifs et sont ancrées dans l'inconscient des gens. Le stéréotype du juif reste l'une des sources de ses malheurs .

*J'étais paradoxalement le préféré des douces sœurs catholiques... Tout persuadé et admiratif, bien décidé à ne pas pactiser avec le Malin ,orné d'un immense lavallière qui me couvre maintenant de confusion, je me faisais un devoir de marcher dans la rue comme les bonnes sœurs me recommandaient, c'est-à-dire les mains dévotement jointes et, vrai petit crétin, les yeux baissés comme en perpétuelle prière. Ce qui avait pour résultat de me faire, tout confit, constamment bousculer par les passants ou encore de me faire railler et traiter de calotin par les vilains de l'école laïque qui me lançaient des pierres, reçues par moi en martyr de mes chères sœurs catholiques à qui leur Albert envoie aujourd'hui un tendre et respectueux salut.*

Dans ces milieux étrangers, on peut se voir imposer une culture souvent incompatible avec nos valeurs.

*Puis , les affaires de mon père allant mieux, ce fut le lycée à partir de dix ans. Je me revois en mes dix ans .J'avais de grands yeux de fille, des joues de pêche irisée , un costume de la Belle Jardinière, costume marin pourvu d'une tresse blanche qui retenait un sifflet dans lequel j'aimais souffler pour croire que j'étais le fils d'un contre-amiral qui était aussi dompteur de lions et mécanicien de locomotive , un héroïque fils et mousse naviguant terriblement avec son père.... J'étais sûr que dans ma tête, il y avait la terre vraie avec ses forêts, tout le ciel avec ses étoiles et même dieu extrêmement mignon.*

La perte de la culture propre commence par l'adoption des effets vestimentaires et on perd le sens du vécu réel , comme la Méditerranée , l'auteur faisant allusion à l'île de Corfou où il est né, mais pas à Marseille où il vivait en ce temps, car cette mer a perdu sa nature par les ports et autres polluants .

*Je me revois . J'étais amant ravi d'obéir , si désireux d'être félicité par les grandes personnes. J'aime admirer. Un jour, sortant du lycée , je suivis un général pendant deux heures , à seule fin de me repaître et régaler de ses feuilles de chêne. J'étais fou de respect pour ce général qui était très petit et avait les jambes en cerceau... Je me revois. J'étais trop doux et je rougissais facilement , vite amoureux, et si je voyais de loin une jolie fillette inconnue , dont je ne considérais que le visage , je galopais immédiatement d'amour , je criais de joie d'amour, je faisais avec mes bras des moulinets d'amour. De mauvais augure, tout ça.*

La manque d'éducation à l'enfance risque d'aboutir à de mauvais résultats.

*J'avais un secret autel à la France dans ma chambre. Sur le rayon d'une armoire que je fermais à clef, j'avais dressé une sorte de reliquaire de gloire de la France, qu'entouraient de minuscules bougies, des fragments de miroir, de petites coupes que j'avais fabriquées avec du papier d'argent. Les reliques étaient des portraits de Racine, de La Fontaine , de Corneille, de Jeanne d'Arc, de Duguesclin , de Napoléon, de Pasteur, de Jules Verne naturellement et même d'un certain Louis Boussenard.*

On peut adopter une culture qui n'est pas la nôtre et même de se considérer – fallacieusement- comme éléments de celle-ci.

*Dans mon secret autel à la France il y avait aussi de petits drapeaux français déchiquetés par moi pour faire plus glorieux, un petit canon posé sur un napperon de dentelle, près d'un président de la République , Loubet ou Fallières, que je croyais être un génie, la photo d'un colonel inconnu , grade qui me paraissait le plus distingué et plus enviable même que le grade de général, Dieu seul sait pourquoi...Collées aux parois de ce minuscule temple ,il y avait de petites plaques votives qui portaient de hautes et originales pensées telles que « Gloire à la France » ou « Liberté, Egalité, Fraternité ». Mince de conspiration juive. Tout à fait Protocoles des Sages de Sion.*

Il est possible de prendre une autre patrie pour la nôtre en l'idolâtrant même (autel) en en louant ses idéaux (Gloire, Liberté, Egalité ,Fraternité) ,mais on se rend compte que ce n'est autre qu'un mensonge comme les faux « *Protocoles des Sages de Sion* ».

*Je me rappelle, j'étais un écolier pourvu d'un accent si oriental que mes camarades du lycée se gaussaient lorsque je faisais d'ambitions projets de baccalauréat et prophétisaient que jamais je ne pourrais écrire et parler français comme eux. Ils avaient raison d'ailleurs. Bernadet, Miron, Louraille , soudain leurs noms prestigieux me reviennent.*

Les origines difficiles à cacher et les préjugés de faiblesse sont toujours assignés. Dans un lieu étranger on assume tout en dépit des prouesses.

## **Synthèse Chapitre V**

Raconter l'histoire pour sentir son appartenance. Une histoire qui a commencé par la dispersion et par le fait de se trouver dans d'autres milieux étrangers où l'on est à l'abri de rien, où l'on peut être loin de sa religion et de sa langue, comme on peut être délaissé moralement et matériellement, risque pouvant conduire à la perte de la personnalité. Dans ces milieux étrangers on est guetté par les fléaux sociaux et on est taxé des plus vilains caractères. Ces milieux nous imposent leur culture souvent incompatible avec nos valeurs même en se faisant fallacieusement éléments de celle-ci, et même en l'adoptant à bon escient, on se rend compte que ce n'est qu'une chimère car les origines sont difficiles à cacher et les préjugés restent les mêmes. Dans ce milieu étranger on assume tout malgré nos facultés.

**Titre le plus acceptable : La dispersion et ses effets**

## II-6-Analyse du chapitre VI<sup>1</sup>

*Nous ne connaissions personne à Marseille ... nous ne fréquentions personne. Ou plutôt , personne ne nous fréquentait... Nous étions si nigauds, si perdus en cet Occident .... N'est-ce pas une de ces diableries qui avait asphyxié celui que ma mère appelait le grand Zola ? Elle n'avait évidemment lu aucun livre de cet écrivain, mais elle savait qu'il avait défendu le capitaine Dreyfus. (« Quelle idée aussi, ce Dreyfus, disait-elle, d'avoir choisi ce métier d'officier, avec un grand couteau à la ceinture. Ce ne sont pas des métiers pour nous. ») Bref, pour en revenir à notre système de chauffage, nous crevions de froid devant une cheminée vrombissante et un rideau de fer baissé. Nous nous chauffons devant un bruit glacé.*

L'auteur décrit l'odyssée des Juifs qui se sont trouvés dans un Occident différent de l'Orient rayonnant (printanier) , Occident aux us et coutumes différentes et accusateur. Ici, est soulevé le premier point : l'affaire Dreyfus<sup>2</sup> , dont le résultat était néfaste pour les Juifs de France où l'antisémitisme venait de s'y répandre. L'auteur insiste à dire que sa culture n'avantage pas la guerre et les guerriers (« *Ce ne sont pas des métiers pour nous* ») . Et cet antisémitisme a conduit cette nation droit aux fours crématoires et autres chambres à gaz .

*On était des rien du tout sociaux, des isolés sans nul contact avec l'extérieur. Alors, en hiver, nous allions tous les dimanches au théâtre , ma mère et moi, deux amis, deux doux et timides , cherchant obscurément dans ces trois heures de théâtre un succédané de cette vie sociale qui nous était refusée. Que ce malheur partagé, et jusqu'à présent inavoué, peut m'unir à ma mère.*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 43-50

<sup>2</sup> Etincelle de déclenchement du sionisme telle que mentionnée en partie théorique.

Cette affaire a mis en quarantaine les Juifs de France qui se sont trouvés pleinement isolés.

*Je me souviens aussi de nos promenades du dimanche, en été, elle et moi, tout jeune garçon ... Ce tour, que le tramway faisait en une heure, c'était, en été, nos villégiatures, nos mondanités, nos chasses à courre. Elle et moi, deux faibles et bien vêtus, et aimants à en remonter à Dieu. Je revois un de ces dimanches. Ce devait être à l'époque du Président Fallières, gros rouge ordinaire, qui m'avait fait frissonner de respect lorsqu'il était venu visiter notre lycée. « Le chef de la France », m'étais-je répété, avec une chair de poule d'admiration.*

Mais le Président Armand Fallières a apaisé leurs douleurs en mettant fin à la sinistre affaire Dreyfus, ce qui leur a permis de se sentir rassurés.

*En ce dimanche, ma mère et moi nous étions ridiculement bien habillés et je considère avec pitié ces deux naïfs d'antan, si inutilement bien habillés, car personne n'était avec eux, personne ne se préoccupait d'eux. Ils s'habillaient très bien pour personne. Moi, en inopportun costume de petit prince et avec un visage de fille, angélique et ravi à me faire lapider. Elle, reine de Saba<sup>1</sup> déguisée en bourgeoise, corsetée, émue et un peu égarée d'être luxueuse. .... Bref, pour cette promenade dominicale, on s'habillait comme des chanteurs d'après-midi mondaine et il ne nous manquait que le rouleau de musique à la main.*

Ce dénouement heureux (en 1906) a rendu ordinaire mais difficile la vie des Juifs en France. L'auteur confirme ses conceptions : « *Malgré son génie d'adaptation passionnée, le peuple juif semble aux antisémites profondément réfractaire à la civilisation des peuples chrétiens* » .

---

<sup>1</sup> La légendaire Balkis épouse du prophète Solomon.

*...on demandait timidement une bouteille de bière, des assiettes, des fourchettes et, pour se le concilier, des olives vertes... Elle sortait alors les provisions emballées et elle me servait, avec quelque gêne si d'autres consommateurs nous regardaient, toutes sortes de splendeurs orientales, boulettes aux épinards, feuilletés au fromage, boutargue, rissoles aux raisins de Corinthe et autres merveilles....*

L'auteur continue à énumérer d'autres éléments de sa culture culinaire : boulettes aux épinards, feuilletés de fromage, boutargue, rissoles aux raisons de Corinthe ...pour dire qu'il est épris des traditions de sa nation et qu'il en est fier.

*....A voix basse, car elle avait , ma pauvre chérie, un complexe d'infériorité ..., elle me disait de bien respirer l'air de la mer, de faire une provision d'air pur pour toute la semaine. . J'obéissais , tout aussi nigaud qu'elle. ...pour bien avaler l'air de la Méditerranée ... Pourquoi ainsi isolés ? Parce qu'on était pauvres , fiers et étrangers et surtout parce qu'on était des naïfs qui ne comprenaient rien aux trucs du social et n'avaient pas ce minimum de ruse nécessaire pour se faire des relations. Je crois que notre maladresse trop vite offerte , notre faiblesse trop visible et notre timidité avaient éloigné de possibles amitiés.*

Mais des difficultés de communication subsistaient , la situation économique des Juifs était aussi précaire.

*Assis à cette table verte, nous observions les autres consommateurs, nous tâchions d'entendre ce qu'ils disaient, non par vulgaire curiosité mais par soif de compagnie, pour être un peu , de loin , leurs amis. Nous aurions tant voulu en être. Nous nous rattrapions comme nous pouvions en écoutant . C'est laid ? Je ne trouve pas. Ce qui est laid , c'est que sur cette terre il ne suffise pas d'être tendre et naïf pour être accueilli à bras ouverts.*

L'auteur met encore l'accent sur l'isolement, ici non pas par l'effet de haine mais différence de civilisations . On rappelle que l'auteur voit la civilisation européenne comme « *civilisation des peuples chrétiens, héritiers des disciplines grecques et romaines et du patrimoine germanique.* » Pour dire qu'elle est hétérogène s'opposant l'homogénéité de la civilisation de sa nation .

*Assis à cette table verte, nous parlions beaucoup pour nous étourdir. Nos éternels sujets de conversation étaient nous deux et mon père et quelques parents dans d'autres villes, mais jamais de tonifiants autres, vraiment autres. Nous parlions beaucoup pour nous dissimuler que nous nous ennuyions un peu et que nous n'étions pas tout à fait suffisants l'un à l'autre. Comme je voudrais maintenant, loin de ces importants que je fréquente quand ça me chante, retrouver Maman et m'ennuyer un peu auprès d'elle.*

Ici, l'auteur voulait dire , que la condition juive était débattue avec d'autres parents (autres juifs) venant d'autres lieux en Europe et que des divergences de points de vue existaient « *pas tout à fait suffisants l'un à l'autre* » . Voulant dire , que les fils de nation n'ont pas vu l'issue d'un commun accord.

*En ce dimanche auquel je pense, j'imaginai soudain, pauvre petit bougre, que j'étais soudain magiquement doué ... mais le don magique me fut refusé et je me rassis regardant Maman à qui je ne pouvais faire le beau cadeau que j'avais imaginé.*

Dans tout ce paragraphe , l'auteur raconte ses propres rêves de petit garçon pour plaire à sa Maman (sa mère biologique), et qu'il est désespéré .

*...les riches qui arrivaient joyeusement en bande et en voiture jouer la roulette du Casino...*

Un contraste est dépeint ici , entre les pauvres et les riches, ces derniers dilapident des richesses pour jouer la roulette tandis que d'autres ne trouvaient de quoi subsister.

### **Synthèse Chapitre VI**

L'affaire Dreyfus a eu un impact négatif sur les Juifs de France , elle a enfoncé leur isolement et surtout elle a semé la haine contre eux. L'auteur était à Marseille en 1905 , au moment où l'innocence de ce capitaine n'a pas été encore prouvée. L'auteur a retracé cette affaire dans le but de dire que la persécution a eu lieu dans le pays se disant démocratique, pour dire enfin qu'on ne peut prétendre à la justice que chez soi. Mais d'un autre côté, Armand Fallières a mis fin à cette persécution autant matérielle que spirituelle.

**Titre le plus acceptable : Les effets de l'antisémitisme.**

#### IV-7-Analyse du chapitre VII<sup>1</sup>

*Maman de mon enfance, .... Maman, de là-haut, vois-tu ton petit garçon obéissant de dix ans ?*

La mère (ici biologique, elle est expressément désignée par Maman) soucieuse de sa progéniture inculque les premières instructions et initie à l'ordre tout en se consacrant à son rôle . Elle élève ses enfants au summum de l'éducation et leur procure les soins les plus attentifs. C'est une fille de la Loi de Moïse qui agit ainsi. La femme juive devait se comporter ainsi. Si comme il voulait dire que la mère est une école si elle est bien préparée à ce titre. Et rappelle sa nation de ce qu'il a enduré en tant que Juif : le célèbre incident du camelot .

*Soudain je la revois, si animée par la visite du médecin venant soigner son petit garçon...Et même, il laissait tomber du haut de son éminence des considérations politiques, non médicales, qui réhabilitaient ma mère, la faisaient une égale et étaient, pour quelques minutes, la lèpre de son isolement....Je la revois, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas le déranger tandis qu'il me prenait génialement le pouls tout en tenant génialement sa belle montre dans sa main. Que c'était beau, n'est-ce pas, pauvre Maman si peu blasée, si sevrée des joies de ce monde ?*

Elle donne l'exemple le plus émouvant de la mère attentionnée lorsqu'il s'agit de son fils malade (les juifs dispersés et persécutés) . Mais le médecin, Léon Pinsker , d'Odessa (en Ukraine actuelle) avait compris la situation et dans son premier manifeste sioniste il conclut que les Juifs devraient quitter l'Europe et créer leur propre Etat ,sans dire en Terre Sainte. L'auteur décrit habilement cette situation : « *Et même, il laissait tomber du haut de son éminence des considérations politiques, non médicales, qui réhabilitaient ma mère, la faisaient une égale et étaient, pour quelques minutes, la lèpre de son isolement.* ». Réhabiliter Israël et la rendre existante comme les autres , étaient les objectifs les plus tenaces.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 50-56.

*Je la revois se retenant presque de respirer ...tandis que le crétin médical gribouillait noblement le talisman de l'ordonnance, je la revois me faisant des signes de « chut » pour m'empêcher de troubler l'inspiration du grand homme en transe de savoir. Je la revois, charmée, émue, jeune fille, le raccompagnant à la porte et, rougissante, quêtant de lui la certitude que son petit garçon n'avait rien de sérieux. Et après, comme elle allait vite chez le pharmacien, divinité inférieure mais fort appréciée, pour faire préparer les philtres qui allaient terriblement agir. Importance des médicaments pour ma mère... Elle me regardait les prendre avec une attention charmée et presque sévère...*

Elle , la nation , mettait l'espoir en actes (respect du médecin en transe de savoir car décrivant le plan du projet , le pharmacien -divinité inférieure- mais fort appréciée). Un tel projet allait mener à la création d'Israël « *Je la revois, charmée, émue, jeune fille, le raccompagnant à la porte et, rougissante, quêtant de lui la certitude que son petit garçon n'avait rien de sérieux.* » Et se retourne à sa mère biologique disant : « *Et ne pouvant rien faire d'autre pour toi, Maman, je baise ma main qui vient de toi.* » Pour dire qu'il est fier d'être juif par ascendance.

*Ton enfant est mort en même temps que toi. Par ta mort, me voici soudain de l'enfance à la vieillesse passé .Avec toi, je n'avais pas besoin de faire l'adulte. Voilà ce qui m'attend désormais, toujours feindre d'être un monsieur, un sérieux à responsabilité. Je n'ai plus personne pour me gronder si je mange trop vite ou si je lis trop avant dans la nuit. Je n'ai plus dix ans et je ne peux plus jouer avec des bobines ou des décalcomanies , dans la chambre chaude , loin du brouillard de la rue d'hiver, près du rond jaune de la lampe à pétrole et sous ta garde, tandis que studieusement tu couds en faisant de doux projets vagues et ravissants, pauvre roulée d'avance.*

Le problème de la nation déchiquetée a fait de l'auteur un adulte précoce. « *Je n'ai plus dix ans et je ne peux plus jouer avec des bobines ou des décalcomanies...* » Pour dire qu'il allait s'occuper de choses plus sérieuses et qu'il en est devenu conscient un peu plus tôt. Mais il se console par ce qu'il a vécu réellement dans sa petite enfance :

*Ô mon passé, ma petite enfance, ....et dissoutes saisons. Les rives s'éloignent. Ma mort approche.*

Des mots touchants faisant état d'une grande nostalgie à une enfance à jamais perdue.

## **Synthèse Chapitre VII**

L'idée proposée par Léon Pinsker de création d'un lieu de regroupement des Juifs d'Europe en particulier allait mettre fin aux différentes formes d'oppression.

Elle avait ses raisons , cette idée, d'aboutir à la naissance du sionisme . Ainsi, sous la pression de l'antisémitisme européen , et sous la formation d'idéologies nationalistes et sous la pression d'une spécifique nostalgie à Jérusalem , que ce désir religieux se transforma en un projet politique : le Sionisme, doctrine savamment exprimée dans la brochure « Auto-émancipation » de Léon Pinsker .

L'attachement à Jérusalem trouve ses origines , depuis l'exil à Babylone , dans le psaume 137 et dont la texture est la suivante : « *Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies !* ».

**Titre le plus acceptable : Naissance du Sionisme**

#### **IV-8-Analyse du chapitre VIII<sup>1</sup>**

*A dix-huit ans, je quittai Marseille et j'allai à Genève où je m'inscrivis à l'Université et où mes nymphes me furent bienveillantes ... Elle était déracinée à Marseille. Elle y avait bien de vagues parents mais ils étaient trop riches et ne le recevait que pour lui faire ingurgiter leur luxe, lui parler de leurs hautes relations et l'interroger avec bienveillance sur le modeste commerce de son mari. ...*

Ici , l'auteur retrace ses débuts dans le mouvement sioniste , il a sacrifié sa vie de famille pour se rendre à Genève , lieu de regroupement des partisans de cette doctrine.

*Sa vie, .... Je ne sais pas pourquoi je raconte la vie triste de ma mère.  
C'est peut-être pour la venger.*

Le prix de ce sacrifice a été une extrême perplexité des proches .

*A table, elle mettait tous les jours la place du fils absent. ...*

La place du fils absent équivaut ici à celle du soldat inconnu , pour dire celui qui luttait pour sa patrie à titre anonyme.

#### **Synthèse Chapitre VIII**

Les débuts dans le mouvement sioniste , ont commencé par le sacrifice de la vie de famille . Ce sacrifice a été lourd de conséquences aux proches mêmes.

**Titre le plus acceptable : Le grand sacrifice.**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 57-60.

#### IV-9-Analyse du chapitre IX<sup>1</sup>

*Depuis mon départ, l'événement de chaque année fut le séjour qu'elle faisait chez moi, à Genève, en été. Elle s'y préparait des mois à l'avance : rafistolage des vêtements, achat de cadeaux, cure ratée d'amaigrissement. De cette manière, une sorte de bonheur commençait pour elle longtemps avant son départ. C'était une petite combine à elle pour être déjà un peu auprès de moi. Durant ses séjours chez moi, épopées de sa vie, elle était si soucieuse de me plaire. Devant mes amis, elle essayait de réprimer ses gestes orientaux et de camoufler son accent, à demi-marseillais et à demi-balkanique, sous un murmure confus qui se voulait parisien. Pauvre chérie.*

Le soutien prend des formes variées en vue de se consacrer à la cause. Un soutien se faisant avec abnégation. La Maman à Albert en était un exemple.

*Elle n'avait pas beaucoup de volonté. Elle ne savait pas suivre un régime et son embonpoint de cardiaque s'accroissait avec les journées. Pourtant, à chacun de ses séjours, elle m'assurait qu'elle avait perdu plusieurs kilos depuis l'année dernière. Je ne la détrompais pas. La vérité, c'était que, quelques semaines avant son départ à Marseille, elle se condamnait à la famine pour maigrir et me plaire. Mais elle ne perdait jamais autant de poids qu'elle en avait gagné. Ainsi, grossissant sans cesse, elle s'imaginait poétiquement maigrir sans cesse.*

En dépit de la faiblesse physique on peut aussi contribuer.

*Elle arrivait chez moi, fermement résolue à ne pas s'écarter désormais de son régime. ... »*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 61-72

Tout en luttant contre leurs propres caprices.

*Mais si je la grondais, elle obéissait ,pleine de foi, ... Je regardais paternellement ses petites mains qui bougeaient , qui bougeaient en ce temps-là.*

Ou en admettant l'inadmissible pour arriver au but.

*Elle n'avait aucun sens de l'ordre et croyait avoir beaucoup d'ordre. Lors de mes visites à Marseille, je lui achetai un dossier alphabétique, ....*

Les analphabètes croyaient aussi en leur espoir.

*Quand on traversait la rue ensemble à Genève, elle était un peu nigaude. Consciente de sa gaucherie héréditaire , ... végétale hébétude.*

En s'attachant à la vie pour vivre l'espoir.

*Dans les trams de Genève, .. Elle comprenait tout . Elle comprenait même pourquoi cette petite commise considérait tellement le savon coûteux qu'elle venait d'acheter . ...*

L'auteur décrit ici l'état d'anxiété et nous rappelle que les historiens de la Shoah ont toujours considéré le « mythe du savon juif » comme l'une des légendes noires de la Seconde Guerre mondiale.

*Finies .... Naïve, elle faisait pour la Suisse des rêves de domination universelle . , élaborait un empire mondial suisse .. Elle admirait la pureté de Genève ...*

Genève était l'Etat Major du sionisme naissant (se rappeler la Revue Juive et les congrès sionistes) et l'auteur rapporte qu'elle a fait l'objet d'une proposition

d'établissement de l'Etat sioniste (« elle faisait pour la Suisse des rêves de domination universelle »).

*Finies les errances sans but devant les vitrines des magasins de Genève .  
Pour la mettre à l'aise, je me faisais tout oriental avec elle . ....*

Cette idée est maintenant délaissée , il faut penser Jérusalem.

*... en enfants de Dieu, par les Saints Commandements, tu comprends. Il leur a dit : tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela, c'est mal, les animaux tuent mais toi, tu ne tueras pas. Moi, je crois que c'est lui qui a inventé les Dix Commandements en se promenant sur le Mont Sinai pour mieux réfléchir. Mais il leur a dit que c'était Dieu pour les impressionner, tu comprends. Tu sais comment ils sont, les Juifs. Il leur faut toujours le plus cher... Alors, Moïse, qui les connaissait bien, s'est dit : si je leur dis que les Commandements viennent de l'Eternel, ils feront plus attention, ils respecteront davantage.»*

A Jérusalem seule la Torah devrait être appliquée, c'est la base de l'état théologique sioniste, le fondement même du sionisme dont l'auteur en est l'un des principaux initiateurs.

*Soudain, elle prit mon bras, savoura de s'y appuyer et d'avoir encore trois semaines à passer avec moi . « Dis-moi, mes yeux, ces fables que tu écris (ainsi appelait-elle un roman que je venais de publier ) comment les trouves-tu dans ta tête, ces fables ? Dans le journal ils racontent un accident , ce n'est pas difficile, c'est un fait qui est arrivé , il faut seulement mettre les mots qu'il faut . Mais toi, ce sont des inventions, des centaines de pages sorties de ton cerveau . ...Des centaines de pages , répéta-t-elle rêveusement. ... Et soudain, elle soupira d'aise . « C'est agréable de se promener avec toi. Tu m'écoutes , toi . Avec toi, on peut avoir une conversation. »*

L'auteur nous explique que ses productions littéraires , considérées comme des fables , et nous explique que celles-ci (par centaines), ne sont pas l'apanage de n'importe qui (en se comparant au médecin) mais se créent par intime croyance en la patrie et en ses malheurs. Ici se trouve expliquée leur psychogenèse .

*Ce jour-là je lui achetais des souliers de daim , ...*

Par souliers de daim , l'auteur voulait dire que la marche vers le but est allégée et sa nation est fière de lui en le considérant comme un vrai fils de Sultan , c'est-à-dire un pur oriental.

### **Synthèse Chapitre IX**

Ce chapitre exhorte au soutien qui devrait se faire sous différentes formes et avec abnégation , chaque personne , forte ou faible, peut en contribuer . On devrait se passer de ses propres caprices et en admettant l'inadmissible pour parvenir à avoir une patrie. Ce rêve ne concerne pas seulement les analphabètes . Et pour justifier ce soutien, il rappelle les fours crématoires et la transformation des juifs en savon . Il rappelle aussi que la Suisse a été proposée (entre autres : l'Ouganda, l'Argentine, par exemple) comme patrie , mais ce rêve est délaissé pour le compte de Jérusalem, où seule la Torah sera appliquée car de nature divine. Et explique que sa contribution, sous forme de productions littéraires , sortaient de son cerveau par apologie, et que ces productions semblables à des fables mais des réalités sous-entendues car le rêve de la Terre Promise est devenu presque réalisable (la déclaration Balfour, en ce temps-là, est effective) .

**Titre le plus acceptable : Le soutien inconditionnel.**

#### IV-10-Analyse du chapitre X<sup>1</sup>

*Dans ma solitude, je me chante la berceuse douce, si douce, que ma mère me chantait, ma mère sur qui la mort a posé ses doigts de glace et je me dis, avec dans la gorge un sanglot sec qui ne veut pas sortir, je me dis que ses petites mains ne sont plus chaudes et que jamais plus je ne les porterai douces à mon front . Plus jamais je ne connaîtrai ses maladroits baisers à peine posés . Plus jamais, glas des endeuillés, chant des morts que nous avons aimés . Je ne la reverrai jamais et jamais je ne pourrai effacer mes indifférences ou mes colères.*

L'auteur dorlote son peuple soumis aux oppressions indiquées par les glas des endeuillés et par les chants de mort et dit « *que nous avons aimés* » faisant allusion qu'ils ont été toujours ciblés. Il incite alors à la prise de conscience en évitant l'indifférence et les mauvaises humeurs .

*Je fus méchant avec elle, une fois, et elle ne le méritait pas ... Combien nous pouvons faire souffrir ceux qui nous aiment et quel affreux pouvoir de mal nous avons sur eux . Et comme nous faisons usage de ce pouvoir . Et pourquoi cette indigne colère ? Peut-être parce que son accent étranger et ses fautes en français en téléphonant à ces crétins cultivés m'avaient gêné . Je ne les entendrai plus jamais, ses fautes de français et son accent étranger.*

Il affirme avoir gaspillé son temps dont sa nation avait besoin et que celle-ci ne le blâmait pas, bien que ça lui fait un grand mal d'être délaissée et ainsi devenue proie , il rappelle même l'affaire Dreyfus et puis le gouvernement de Vichy (dans sa politique d'aide à l'extermination par déportation) et elle perdait aussi sa culture (accent étranger).

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 73-83.

*Vengé de moi-même, je me dis que c'est bien fait pour moi et que c'est juste que je souffre, moi, qui a fait, cette nuit-là, souffrir une maladroite sainte, une vraie sainte, qui ne savait pas qu'elle était une sainte . Frères humains, frères en misère et en superficialité, c'est du propre, notre amour filial . Je me suis fâché contre elle parce qu'elle m'aimait trop ; parce qu'elle avait le cœur riche, l'émoi rapide, et qu'elle craignait trop pour son fils... Mais j'aurais pu t'aimer plus encore et tous les jours t'écrire et tous les jours te donner ce sentiment d'importance que seul je savais te donner et qui te rendait si fière, toi humble et méconnue, ma géniale , Maman, ma petite fille chérie.*

L'auteur , tout en s'adressant à ses compatriotes, se fait des remords à l'encontre de sa culture sainte (le judaïsme) , il leur rappelle même que la généalogie des juifs est pure (c'est du propre) . Il dit aussi avoir beaucoup parlé avec elle (ses différentes œuvres dédiées à la cause) et qu'il a fait ça par amour et amitié (pour dire rapprochement intime) et il affirme l'avoir porté à la connaissance du monde (« *te donner le sentiment d'importance que seul je savais te donner* »), ici il faut se rappeler la Revue Juive éditée à Genève, au point de dire que c'est lui qui l'avait enfantée (ma petite fille chérie ).

*Je ne lui écrivais pas assez. .... Chérie, ce livre, c'est ma dernière lettre.*

Il continue de se reprocher en disant qu'il n'a pas fait assez pour elle mais il affirme avoir rédigé cette œuvre en tant qu'œuvre éternelle lui soustrayant toutes les peines qu'elle a vécues.

*Je me raccroche à cette idée que, devenu adulte (ça a pris du temps), je lui donnais de l'argent en cachette, ...« Toi, au moins , mon fils, tu n'es pas comme les autres, tu marches normalement, c'est un plaisir de se promener avec toi . » Je pense bien, on faisait du trois cents à l'heure.*

La quête en faveur de la nation lui permettrait d'être protégée, et même de lui servir à se « dépoussiérer » c'est-à-dire renaître. Il compare la joie de la nation ainsi considérée à un plaisir poétique. La nation, selon l'auteur aime les petits cadeaux de ses fils (les cotisations entre autres) et les incite à éviter les commérages entre eux. L'auteur se félicite de ne pas être comme les autres, il prend tout son temps pour satisfaire sa cause.

*Ce qui me faisait du bien aussi, c'est de me dire que j'ai su la flatter.  
Quand elle mettait une nouvelle robe, qui n'était jamais nouvelle mais  
toujours transformée, et qui lui allait assez mal, je lui disais : « Tu es  
élégante comme une jeune fille. » ....*

L'auteur fait éloge à sa nation et ne la considère pas comme dépassée mais qu'elle est jeune et vigoureuse, et que rien ne pouvait la toucher car elle est chouchoutée par lui, elle s'abreuvait réellement de ses louanges et que ça lui fera un très grand mal si elle est perdue.

*Un autre remords, c'est que je considérais tout naturel d'avoir une mère  
vivante. ... ? Tu n'as pas voulu écrire dix mots, écris-en quarante mille  
maintenant.*

Un autre remords, au sens propre, senti par l'auteur c'est qu'il aurait aimé voir sa patrie réellement sur place, mais il se contente des représentants du mouvement sioniste qu'il rencontrait à Genève. Le mouvement a donné un résultat et il affirme qu'il en parlerait de ça à profusion.

*Ma folie est de ...d'avancer aussi péniblement, le bras en balancier,  
mais je l'admire, cette maladroite aux yeux fastueux, Jérusalem vivante.*

*Elle est déguisée en dame convenable d'Occident mais c'est d'un antique Chanaan qu'elle arrive et elle ne le sait pas.... Ça la repose.*

Par wagon , l'auteur nous rappelle la déportation et les camps de concentration , il indique qu'il en prenait connaissance par des télégrammes , malheur vécu en dignité en dépit de la honte des autres silencieux , et rappelle que cette dignité est l'apanage de Jérusalem vivante.

*C'est le seul faux bonheur qui me reste, d'écrire sur elle, pas rasé, avec la musique inécoutée de la radio, avec ma chatte à qui, en secret, je parle dans le dialecte vénitien des Juifs de Corfou, que je parlais parfois avec ma mère. Mon impassible chatte, mon ersatz de mère , ma piteuse petite mère si peu aimante. Quelquefois, lorsque je suis seul avec ma chatte, je me penche vers elle et je l'appelle ma petite Maman. Mais ma chatte me regarde et ne comprend pas. Et je reste seul, avec ma ridicule tendresse en chômage.*

L'auteur revient sur ses premiers mots : la consolation par les mots tout en désignant expressément Israël par mon ersatz (terre) de mère « Terre d'Israël », et la différencie de sa petite mère (la biologique) si peu aimante . C'est la réalité bien décrite par Nathalie Fix-Combe. Et exprime enfin une nostalgie envers sa patrie non encore établie.

*Je suis hanté par cette ... Cette comtesse , à cause de qui je fis du mal à ma sainte mère, était une crétine sans postérieur, qui prenait au sérieux les fonctions et les décorations de son diplomate de mari , et qui parlait sans arrêt, l'idiote, comme un perroquet ivre de vin blanc. « Je ne le ferai plus », sanglotait mon adorable. Lorsque je vis les taches bleues sur ses mains, les larmes me vinrent et je m'agenouillai et je baisai follement ses petites mains et elle baisa mes mains et nous nous regardâmes, fils et mère à jamais. Elle me prit sur ses genoux et elle me*

*consola. Mais lorsque, le lendemain soir, j'en fus à une autre brillante réception, je n'emmenai pas mère avec moi.*

Délaisser ou entrer en discorde avec ses proches c'est la plus grande bêtise qui soit, ce mal est accentué par la récurrence .

*Elle ne s'indignait pas d'être ainsi mise de côté. Elle ne trouvait pas injuste son destin d'isolée, ... Ma bien-aimée , je te présente à tous maintenant, fier de toi, fier de ton accent oriental, fier de tes fautes de français, follement fiers de ton ignorance des grands usages. Un peu tardive, cette fierté.*

Les apparences nuisent à l'essence des choses portées par cette culture orientale , objet d'une fierté en dépit des errances de ses fils.

## Synthèse Chapitre X

En commençant par dorloter ses pairs tout en leur rappelant les oppressions subies , ils les invite à prendre conscience de leur devenir.

Ils les exhorte en premier lieu à ne pas gâcher leurs vies dans des futilités , ce qui cause un grand mal à la nation , qui ne se plaint pas de ça, mais subit des génocides mêmes.

Et tout en s'adressant à ses compatriotes, il se fait des remords à l'encontre de sa culture sainte (le judaïsme) , il leur rappelle même que la généalogie des juifs est pure (c'est du propre) . Il dit aussi avoir beaucoup parlé avec elle (ses différentes œuvres dédiées à la cause) et qu'il a fait ça par amour et amitié (pour dire rapprochement intime) et il affirme l'avoir porté à la connaissance du monde (te donner le sentiment d'importance que seul je savais te donner), ici il faut se rappeler la Revue Juive éditée à Genève, au point de dire que c'est lui qui l'avait enfantée (ma petite fille chérie ).

Il continue de se reprocher en disant qu'il n'a pas fait assez pour elle mais il affirme avoir rédigé cette œuvre en tant qu'œuvre éternelle lui soustrayant toutes les peines qu'elle a vécues.

La contribution matérielle en faveur la nation lui permettrait d'être protégée, et même de renaître. La nation , selon l'auteur aime les petits cadeaux de ses fils et les incite à éviter les commérages entre eux. L'auteur se félicite de ne pas être comme les autres , il prend tout son temps pour satisfaire sa cause, en se proposant comme modèle à suivre.

Puis il fait éloge à sa nation et ne la considère pas comme dépassée mais qu'elle est jeune et vigoureuse , et que rien ne pouvait la toucher car elle est chouchoutée par lui , elle s'abreuvait réellement de ses louanges et que ça lui fera un très grand mal si elle est perdue.

Un autre remords , au sens propre, senti par l'auteur c'est qu'il aurait aimé voir sa patrie réellement sur place, mais il se contente des représentants du mouvement sioniste qu'il rencontrait à Genève . Le mouvement a donné un résultat et il affirme qu'il en parlerait de ça à profusion.

En leur rappelant le wagon , l'auteur nous rappelle la déportation et les camps de concentration ou d'extermination, il indique qu'il en prenait connaissance par des télégrammes , malheur vécu en dignité en dépit de la honte des autres silencieux , et rappelle que cette dignité est l'apanage de Jérusalem vivante.

L'auteur revient sur ses premiers mots : la consolation par les mots tout en désignant expressément Israël par mon ersatz(terre) de mère , et la différence de sa petite mère (la biologique) si peu aimante .Et il exprime enfin une nostalgie envers sa patrie non encore établie.

Délaissée par ses fils c'est la plus grande bêtise qui soit, ce mal se trouve accentué par la récurrence .

Il termine en les conseillant d'éviter les apparences qui sont nuisibles à l'essence des choses portées par cette culture orientale , objet d'une fierté en dépit des errances de ses fils.

**Titre le plus acceptable : Le devoir de conscience.**

## IV-11-Analyse du chapitre XI<sup>1</sup>

*Un jour, à Genève, lui ayant donné rendez-vous à cinq heures... Attendre son fils pendant trois heures, quoi de plus naturel et n'avait-il pas tous les droits ? Je le hais ce fils. ... Car alors, ils vivent atrocement et nous n'y comprenons plus rien.*

La honte poursuit celui qui fait preuve d'insouciance envers ses proches qui généralement ne méritent pas cela à cause de leur bonté.

*Tes deux gestes sempiternels, ... C'était un geste de notre Orient , le geste des vierges honteuses qui se cachent un peu le visage. Ou peut-être , ce geste , c'était pour dissimuler ta petite cicatrice , vieille Maman, éternelle fiancée . Que je suis ridicule d'expliquer cet humble trésor de tes deux gestes, ô ma vivante, ma royale morte. Je sais bien que ce que je dis de tes deux gestes n'intéresse personne et que tous, certes, se fichent de tous.*

On regrettera nos gestes indifférents des autres au moment où le regret ne sert à rien.

*Jamais plus sur un banc de square... Etes-vous heureux au moins, bien-aimés, heureux d'être enfin débarrassés de ces méchants vivants ?*

Il faut retenir comme leçon, le mal qu'on fait revient sur nous-mêmes et si l'on s'aperçoit que les personnes ayant subi notre mal étaient plus importantes que nous.

### **Synthèse Chapitre XI :**

L'insouciance est à proscrire au sein de la communauté , elle est l'une des raisons du déchirement.

**Titre le plus acceptable : L'insouciance à la base du déchirement.**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 84-87.

## IV-12-Analyse du chapitre XII<sup>1</sup>

*Elle m'a attendu trois heures , dans ce square. Ces trois heures , j'aurais pu les passer avec elle . Tandis qu'elle m'attendait, auréolée de patience, je préférais , imbécile et charmé, m'occuper d'une de ces poétiques demoiselles ambrées, abandonnant ainsi le grain pour l'ivraie. J'ai perdu trois heures de la vie de ma mère. Et pour qui, mon Dieu ? Pour une Atalante ,pour un agréable arrangement de chairs . J'ai osé préférer une Atalante à la bonté la plus sacrée, à l'amour de ma mère. Amour de ma mère, à nul autre pareil.*

Il ne faut jamais perdre le temps dans de vaines banalités surtout si l'on a une cause à défendre avec amour.

*D'ailleurs, la poétique demoiselle, ... Edentés ou non, forts ou faibles, jeunes ou vieux, nous mères nous aiment. Et plus nous sommes faibles et plus elles nous aiment. Amour de nos mères, à nul autre pareil.*

La cause ne peut se passer de nous , mais les autres futilités peuvent nous montrer de l'ingratitude.

*Petite remarque en passant. Si le pauvre Roméo avait eu tout à coup le nez coupé net par quelque accident, Juliette, le revoyant, aurait fui avec horreur. ...Pauvres mangeurs de viande que nous sommes, nous, avec nos petites blagues d'âme. Assez, mon ami, ne développe plus, on a compris.*

Seul l'attachement à la communauté est réel , le reste n'est que chimère.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 88-106.

*Amour de ma mère, à nul autre pareil. ...Car j'étais amoureux des interminables histoires de ma mère, qu'elle compliquait d'incidences généalogiques et entrecoupait de friandises miraculeusement surgies d'une valise, interrompant parfois le fil de son histoire pour s'inquiéter de n'avoir pas reçu de lettre de mon père. Mais je la rassurais virilement et mon obéissante mère se laissait convaincre et me racontait d'infinies histoires douloureuses et bouffonnes du ghetto où je suis né et je ne les oublierai jamais . Parfois, comme je voudrais retourner dans ce ghetto, y vivre entouré de rabbins qui sont comme des femmes à barbe, y vivre de cette vie aimante, passionnée, ergoteuse, un peu nègre et folle.*

La culture tant aimée prend en charge toutes nos aspirations , elle est préservée par des rabbins, affirme Albert.

*Amour de ma mère. Elle était avec moi comme un de ces chiens aimants, approbateurs et enthousiastes, ravis d'être avec leur maître . La naïve ardeur se son visage m'émouvait, et son adorable faiblesse et cette bonté dans ses yeux. Leurs politiques éphémères ? Ce n'est pas mon affaire et qu'ils se débrouillent. Leurs nations , dans dix siècles disparues ? Amour de ma mère est immortel.*

Cette culture tant aimée par l'auteur, semble être plus pérenne que l'occidentale , qui selon celui-ci, dans dix siècles disparue , la sienne a déjà vécu vingt siècles , soit deux millénaires. Il dit enfin que cette culture est éternelle.

*Amour de ma mère,. Elle approuvait mes caprices. ..Une fois, pendant son séjour, elle me prépara une folie de gelée de groseilles , plus de cent pots, pour être sûre que je ne manquerais pas de douceurs lorsqu'elle repartirait. Pendant ses séjours avec moi, elle ne voulait rien d'autre que cuisiner abondamment pour moi et, ensuite, parée comme une malhabile reine et corsetée et plus fière et lente qu'un cuirassé à la présomptueuse proue, sortir l'après-midi avec Son Fils, lentement, convenablement.*

Au fil du temps , les gens ont acquis d'autres mœurs , ils se sont attachés aux joies de la joie , oubliant ainsi leur culture si riche en valeurs mêmes culinaires.

*Amour de ma mère. Jamais plus je n'irai, dans les nuits, frapper à sa porte pour qu'elle tienne compagnie à mes insomnies. Avec la légèreté cruelle des fils, je frappais à deux heures ou trois heures du matin et toujours elle répondait, réveillée en sursaut, qu'elle ne dormait pas, que je ne l'avais pas réveillée. ...et à me raconter jusqu'à l'aube d'anciennes disputes familiales, sujet en lequel elle était experte et passionnée.*

Les commérages sont aussi un facteur de mésentente entre les gens.

*Plus de mère pour rester près de moi jusqu'à ce que je m'endorme. Le soir, en me couchant, je mets quelquefois une chaise près de mon lit pour me tenir compagnie.... Ainsi est la ruminante douleur aux mandibules en veule mouvement perpétuel. Ainsi je me venge de la vie en rabâchant, le cœur peu gaillard, la bonté de ma mère enfouie.*

On ne se dérange pas entre nous , on doit se comprendre même aux mauvais moments.

*Amour de ma mère, jamais plus. Elle est en son définitif berceau, la bienfaitrice, la douce dispensatrice. ...*

Cette culture a prôné les bons soins à tous ses enfants. L'auteur exprimé sa fierté de lui appartenir . (« *J'adorais être traité en enfant par elle* »).

*Jamais plus, ses courts sommeils subits de vieillissante cardiaque ...  
Complaintes, appels de ma jeunesse sur l'autre rive.*

Elle a aussi prôné la vigilance et l'aurait ordonnée par bonté . L'auteur se rend nostalgique à cette culture orientale en disant « *Complaintes, appels de ma jeunesse sur l'autre rive* ».

*Par amour pour moi , elle dominait sa peur des bêtes... De son amour, je revois tout, son épanouissement timide à la gare, lorsqu'elle m'apercevait sur le quai, sa maladroite petite main , je jour où elle avait pris sous ma dictée, avec tant de fautes d'orthographe et de bonne volonté, des pages d'un livre de moi auxquelles elle ne connaissait saintement que dalle. Je me souviens, je me souviens, et ce n'est pas le meilleur de mes biens.*

Cette culture a subi maintes offensives cherchant à la détruire (transgresser les Dix Commandements) . Mais il reste admissible que certains de ses croyants aient adopté d'autres doctrines avec l'espoir d'y retourner . Ils n'ont qu'à se rappeler l'holocauste (la gare, pour dire les trains les ayant amenés aux fours crématoires). Il dit qu'il faut s'en souvenir.

*Amour de ma mère. Jamais plus je n'aurais auprès de moi un être parfaitement bon. Mais pourquoi les hommes sont-ils méchants ? ....., si vous êtes doux avec eux, ce qui leur donne à penser que vous êtes sans importance, c'est-à-dire sans danger ?... Comme j'aimerais pouvoir ôter, tel l'édenté son dentier qu'il met dans un verre d'eau près de son lit, ôter mon cerveau de sa boîte, ôter mon trop battant, ce pauvre bougre qui fait trop bien son devoir, ôter mon cerveau et mon cœur et les baigner, ces deux pauvres milliardaires , dans des solutions rafraîchissantes tandis que je dormirais comme un petit enfant que je ne serai jamais plus. Qu'il y a peu d'humains et que soudain le monde est désert.*

Si j'aime ma patrie , dit l'auteur, pourquoi on me juge pour ça ! Pourquoi sont-ils si méchants envers moi ? Ces prises de position ont dérangé l'auteur à l'extrême au point de vouloir se débarrasser de son cerveau et le tirer hors de son crâne. Il revient sur l'incipit pour dire que c'est un mal d'origine humaine.

*Pendant ses séjours à Genève , ... , cette vieille habitude de lever les yeux vers la fenêtre . Mais il n'y a jamais personne à la fenêtre . Qui a besoin de se mettre à la fenêtre pour m'attendre ?*

Lors de la propagande pour Israël à Genève (via la Revue Juive) , l'auteur dit qu'elle avait espoir en lui et en qui espère-t-elle compter sur ?

*Quand je sortais, elle était aussi à la fenêtre... Maintenant, quand je sors de chez moi, je lève encore la tête, quelque peu perdu et hagard. Mais il n'y a jamais personne à la fenêtre.*

Pour cet espoir, il rappelle ces aimés (les juifs) qu'il voit perdus, désarmés et dans des catastrophes (suite à la Seconde Guerre Mondiale) et il assure avoir suivi leur tragédie, ce n'est pas sa famille (seule sa fille est vivante, sa mère est morte) ni la France (Marianne) qu'il aimait , mais sa patrie qui enfin venait d'obtenir une déclaration de fondation d'un foyer national. En étant à Genève , il se rappelait les moments de militantisme.

*Jamais plus elle ne me soignera, elle, la seule. La seule qui jamais n'aurait été impatiente, ma maladie aurait-elle duré vingt ans et aurais-je été le plus insupportable des malades. Elle est la seule qui ne m'aurait pas soigné par devoir ou par affection. Mais par besoin. Parce que, moi malade, la seule chose intéressante pendant vingt ans aurait été de me soigner . Ainsi était-elle ...*

L'auteur affirme être malade de la cause qu'il défend , et qu'il accepte tout pour elle par besoin , il affirme que cette mère n'avait pas de Moi (Elle n'est pas physique)

mais avait un fils (des enfants qui la soutenaient). Lui, parmi eux, avait recours à l'écriture (un stylo) et cherchait à résoudre le problème initialement présenté dans l'incipit.

*O toi, la seule, mère, ma mère et de tous les hommes, toi seule, notre mère , mérites notre confiance et notre amour . Tout le reste, femmes, frères, sœurs, enfants, amis, tout le reste n'est que misère et feuille emportée par le vent.*

Il appelle sa patrie et lui confie qu'elle est l'unique mère , car éternelle (ayant existé avant lui et existera après lui) et tout le reste est mortel.

*Il y a des génies ... C'était il y quelques milliers d'heures.*

Il lance un défi au lecteur et attend de lui d'être un génie pour comprendre ce qu'il voulait dire , il dit : je parle de ma patrie comme tu parles de la tienne. Il retrace sa culture par les douceurs qu'elle a produit depuis des milliers d'années, douceurs désignées par consolation de la gorge qui crie toujours pour elle.

*Amour de ma mère, à nul autre pareil. Ma fille m'aime. ...De ces humbles choses est fait un sublime amour.*

Aimer sa patrie , c'est le plus grand amour car même l'amour de nos plus proches est vain. La patrie mérite l'amour à partir de choses inutiles.

*Celui-ci, c'est des passions qu'il lui faut et de jeunes chasseresses aux longues cuisses ou de merveilleuses stars qui, entre parenthèses, se mouchent dans les mouchoirs et il n'en sort pas des perles. ... Avec elle seule je n'étais pas seul . Maintenant , je suis seul avec tous.*

Aux luxes de la vie , l'auteur affirme que seule sa patrie lui importait et qu'il dit absolument inoffensive . En militant pour elle, il se dit être accompagné.

*Avec les plus aimés, amis, filles et femmes aimantes, il me faut un peu paraître ,dissimuler un peu. Avec ma mère, je n'avais qu'à être ce que j'étais, avec mes angoisses, mes pauvres faiblesses, mes misères du corps et de l'âme . Elle ne m'aimait pas moins. Amour de ma mère, à nul autre pareil.*

Il affirme que sa culture le connaît parfaitement, en sus il était un Cohen (prêtre), il connaissait tout de sa religion.

*Avec elle seule, j'aurais pu vivre loin du monde. Jamais elle ne m'aurait jugé ou critiqué. Jamais elle n'aurait, comme d'autres, pensé : il ne publie plus de livres, ou : il vieillit . Non . Mon fils, se serait-elle dit avec foi. Eh bien, moi, je t'envoie , les yeux ennoblis par toi, je t'envoie à travers les espaces et le silences, ce même acte de foi, et je te dis gravement : ma Maman .*

Avec ses connaissances sur sa culture, il se dit de ne jamais se trouver seul , aussi elle fera preuve de gratitude envers lui.

## Synthèse Chapitre XII

Pour aimer sa patrie il faut lui consacrer le temps nécessaire sans jamais le perdre dans de vaines banalités . La patrie ne peut pas se passer de nous tandis que les futilités peuvent nous montrer de l'ingratitude , notre attachement est la seule réalité , le reste n'est que chimère . Notre culture prend en charge toutes nos aspirations et elle est bien préservée . Cette culture chérie est ancienne et éternelle . Au fil du temps, l'on a acquis d'autres mœurs , et nous nous attachés aux joies de la vie tout en oubliant nos valeurs. On peut se haïr à cause des commérages, on ne devrait pas se déranger les uns des autres , la compréhension mutuelle étant un impératif. Cette culture a prôné les bons soins à tous ses enfants, et c'est une fierté. Elle a aussi prôné la vigilance et l'aurait ordonnée par bonté de par son essence orientale. Elle a subi maintes offensives cherchant à la détruire bien qu'il est admissible que certains de ses croyants aient adopté d'autres doctrines mais l'espoir de les voir retourner au bercail existe . Ils n'ont qu'à se rappeler l'holocauste , un fait qu'il faut s'en souvenir. Aimer sa patrie peut vous faire attirer des foudres , par méchanceté , par des préjugés qui peuvent nous mettre hors de nous-mêmes , mais il faut admettre que ce sont des caractères humains. Par ma part, disait l'auteur, j'ai milité avec espoir et je n'ai d'autre amour que pour ma patrie, ce qui m'a rendu malade en la défendant et il dit qu'il a tout accepté pour elle , et qu'il comptait sur ses compatriotes pour la soutenir. Nulle mère ne l'est sauf la patrie qu'il décrit comme des douceurs. Pour l'auteur , l'amour de la patrie , c'est le plus grand amour car même l'amour de nos plus proches est vain ,elle mérite notre amour . Si l'on doit choisir entre les luxes de la vie et la patrie , alors la patrie devrait l'emporter car elle doit être connue de tous , son identité est une consolation , elle sait faire de gratitude.

**Le titre de plus acceptable : l'amour de la patrie.**

#### IV-13-Analyse du chapitre XIII<sup>1</sup>

*Ses larmes à la gare de Genève, .... Oh, bénédiction en larmes d'elle à la portière, d'elle me regardait tellement, d'elle soudain si vieille, défaite et décoiffée et le chapeau mal mis et absurdement de travers, la bénédiction d'elle, exposée , déconfite, misérable, vaincue, paria, si dépendante et obscure, un peu folle de malheur, un peu imbécile de malheur...Sa panique de malheur à la portière du train qui s'ébranlait, qui allait l'emporter vers sa vie de solitude, qui l'emportait, impuissante et condamnée , loin de son fils, tandis qu'elle me bénissait et pleurait et me balbutiait des remerciements. Etrange, je ne prenais pas assez ses larmes au sérieux ...*

L'auteur fait revivre la tragédie de la Shoah , symbolisée par la locomotive qui lançait son hystérie de folle désespérée , et que sa patrie attendait de lui un espoir , elle me considérait si tendrement, en ce temps il est à Londres pour éviter aux Juifs l'ultime génocide. Il dépeint sa patrie comme une pitoyable vieille dame défaite et décoiffée ,exposée au carnage, déconfite, misérable , vaincue , paria , presque folle de malheur. Cette description attendrissante vise à soulever les émois chez ses compatriotes.

*Un fils m'a dit, et c'est lui qui parle maintenant...Moi aussi, dit ce fils, le soir même de son départ, au lieu de pleurer toute la nuit mon incomparable, j'allais, triste mais vite consolé, vers une comparable, une des exquises diablasses de ma vie et qui avait nom Diane , Diane religieuse d'amour. J'allais, sans presque plus penser à ma mère dont la tête dodelinait, abrutie de douleur, dans le train qui l'éloignait de moi.... Et je profitais de ce que le moteur du taxi faisait grand tapage pour chanter à tue-tête des chants d'amour, sans crainte des commentaires du*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 107-112.

*chauffeur auquel j'allais donner tout à l'heure un étincelant pourboire, tant j'étais heureux de revoir enfin Diane.*

En rappelant cette tragédie, il accablait ses compatriotes d'avoir opté pour les joies de la vie et laisser leurs congénères subir un aussi terrible sort.

*Tandis que ma mère dans son train et se mouchait , ...*

Au moment où cette tragédie se passait , l'auteur laisse comprendre que ses compatriotes courraient derrière les plaisirs charnels .

*Cette nuit du départ de ma mère , me dit ce fils, Diane me raccompagna chez moi et , dans l'appartement que ma mère avait béni avant de partir, j'osai dénuder Diane impatiente. Après l'ardeur, avec tant de baisers tatoués sur nos faces, nous nous endormîmes au fond du précipice de la joie et dans le lit odorant , et nous avions le même jeune sourire rassasié dans le sommeil, tandis que ma vieille mère me bénissait et se mouchait dans son train qui l'emportait loin de moi . O honte . Fils et filles, maudite engeance .*

Au moment de cette tragédie, l'auteur dit qu'ils ont transgressé la loi judaïque (maison bénie) pour sombrer dans de vilaines choses.

*Ainsi m'a parlé ce fils. ... debout et piteuse à la portière du wagon, elle m'avait remercié et béni de ses mains écartées en rayons, béni de toute sa face illuminée de lentes larmes, comme lui, peut-être, j'allais, quittant en hâte la gare, j'allais avec impatience, fils que j'étais , vers une amante odorante, odorante, tournoyante, virevoltante, une Atalante ensoleillée. O cruauté de jeunesse... Défaite et décoiffée et bénissante , ma mère morte est toujours à la portière du train de la mort. Et moi, je vais derrière le train qui va et je m'essouffle, tout pâle et*

*transpirant et obséquieux , derrière le train qui va emportant ma mère morte et bénissante.*

Il dit qu'ils sont tous complices par leurs caprices , en ce moment où la tragédie a eu lieu , bien que la patrie priaît pour eux. Et il dit que la souffrance qu'ils enduraient est une vengeance contre nous-mêmes en faisant allusion à l'indifférence affichée à l'encontre de leur nation qui meurt emportée par les trains de la Shoah .

### **Synthèse Chapitre XIII**

L'auteur faisait revivre la tragédie de la Shoah , symbolisée par la locomotive qui lançait son hystérie de folle désespérée , et que sa patrie attendait de lui un espoir . Il dépeint sa patrie comme une pitoyable vieille dame défaite et décoiffée ,exposée au carnage, déconfite, misérable , vaincue , paria , presque folle de malheur. Cette description attendrissante vise à soulever les émois chez ses compatriotes. En rappelant cette tragédie, il accablait ses compatriotes d'avoir opté pour les joies de la vie et d'avoir laissé leurs congénères subir un aussi terrible sort, ils se sont penchés , selon lui, sur les joies de la vie tout en transgressant la loi judaïque pour sombrer dans ces vilaines choses. Ceci les a tous rendus complices bien que la patrie attendait leur soutien , mais maintenant la souffrance qu'ils enduraient est une vengeance contre eux-mêmes comme résultat de l'indifférence affichée à son encontre.

**Titre le plus acceptable : La Shoah.**

#### IV-14-Analyse du chapitre XIV<sup>1</sup>

*Dans mon sommeil, qui est la musique des tombes, je viens... malgré l'ordre de la Gestapo, « Pauvre orphelin », m'a-t-elle dit. Elle m'a expliqué que ce n'était pas de sa faute si elle morte et qu'elle tâcherait de venir me voir quelquefois. Puis elle m'a assuré qu'elle ne téléphonerait plus à la comtesse. « Je ne le ferai plus, je demande pardon », m'a-t-elle dit en regardant ses petites mains où des taches bleues étaient apparues. Je me suis réveillé et toute la nuit j'ai lu des livres pour qu'elle ne revienne pas. Mais je la rencontre dans tous les livres . Va-t'en , tu n'es pas vivante, va-t'en, tu es trop vivante.*

L'auteur dit que même dans son sommeil, il se rappelle les malheurs de sa nation, qui ne méritait pas , à son avis, une telle tragique destinée. Il nous rappelle les pogroms (ours en peluche , ici URSS naissante), où des actes antisémitiques ont eu lieu en premier pour se répercuter plus tard en Allemagne , symbolisée par la Gestapo, et il affirme être un orphelin , c'est-à-dire un déraciné . Selon lui, il ne s'agit pas de la faute à la nation mais celles de ses enfants qui avaient rendu sa condition plus insupportable au point de rendre sa condition cauchemardesque.

*Dans un autre rêve, je la rencontre dans une fausse rue, une rue de film, en France occupée....n'est pas un tank de soixante tonnes et la foule nous lance des œufs pourris tandis que ma mère lui montre les rouleaux sacrés des Dix Commandements. Alors , ma mère et moi, on pleure. Jérusalem, me dit-elle soudain, et le vieux cheval malade fait un grand solennel hochement de la tête, puis il tourne sa tête vers nous et ses yeux sont très bons, et je répète Jérusalem, et je sais que la signification est aussi Maman, et je me réveille et je m'épouvante de ma solitude.*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 113-118.

Il nous rappelle aussi le sort des Juifs en France, et il exprime sa déception (fausse rue , c'est-à-dire : fausse population) en vivant lui-même l'action qui l'a marquée durant toute sa vie , le camelot l'ayant traité de sale Youpin , et rappelle aussi la misère vécue par les siens. En France aussi et durant la Seconde Guerre Mondiale , Pétain a collaboré avec Hitler pour anéantir les Juifs. Par valise, il désigne une lourde charge , que l'auteur dit , difficile à porter tout en disant qu'il est fier de défendre sa nation dans toutes ses peines au point où les Juifs sont devenus très haïs bien que cette nation se basait sur les Dix Commandements, et il finit par avouer franchement que sa mère n'est autre que Jérusalem, c'est-à-dire Israël.

*Ce que les morts ont de terrible, c'est qu'ils sont si vivants, si beaux et si lointains. Si belle elle est, ma mère morte, que je pourrais écrire pendant des nuits et des nuits pour avoir cette présence auprès de moi, forme auguste de mort, forme allant lentement auprès de moi, royalement allant, protectrice encore qu'indifférente et effrayamment calme, ombre triste, ombre aimante et lointaine, calme plus que triste, étrangère plus que calme. Dénoue tes sandales car ceci est un lieu sacré où je dis la mort.*

Les victimes sont inoubliables , depuis la captivité de Babylone , et l'auteur dit qu'il s'agit d'une très longue histoire pleine de beauté et de malheurs et qu'il devrait faire état de toute cette histoire depuis la construction du Temple par Salomon (lieu sacré) à Jérusalem.

*Dans mes sommeils, elle est vivante et m'explique qu'elle vit cachée dans un lointain hameau, sous un faux nom, dans un hameau perdu dans la montagne où elle reste cachée par amour pour moi , chez des paysans. ... Ce n'est pas dans un village mais dans de la terre odeur de terre qu'elle est cachée. Et la vérité est qu'elle ne me parlera plus, ne se*

*préoccupera plus de moi . Effrayante et égoïste solitude des morts étendus. Combien vous ne nous aimez plus, morts aimés, chers infidèles. Vous nous laissez seuls, seuls et ignorants.*

Durant des siècles , Israël est restée cachée dans un hameau lointain (depuis la création de Jérusalem) perdu dans la montagne (ici la montagne de Sion dont les sionisme a tiré son nom) et que des paysans ont conservé cette culture ancestrale. Selon l'auteur , elle doit sa survie à ce que ses ennemis ne se sont pas aperçu de son existence à Jérusalem.

#### **Synthèse Chapitre XIV**

Au fil des siècles , la nation juive a vécu des oppressions allant de la captivité , aux pogroms , à l'antisémitisme , ces malheurs sont devenus un cauchemar incessant . La part des enfants de cette nation dans cette tragédie est certaine . Les victimes , à travers le temps et les espaces, restent inoubliables et pourtant cette culture se base sur les Dix Commandements qui prônent l'amour du prochain ,la solidarité etc... ce qui justifie ce déchirement par le non-respect de cette Loi de Moïse. L'auteur parle comme Ezéchiel : il rappelle la maison rebelle et les conséquences de cette rébellion.

**Titre le plus acceptable : Aux origines de la tragédie.**

#### IV-15-Analyse du chapitre XV<sup>1</sup>

*Je ne la veux pas dans les rêves, je la veux dans la vie, ici, avec moi, bien vêtue par son fils et fière d'être protégée par son fils. ... Je veux, si Tu es Dieu, prouve-le, je veux être malade...Je veux lui montrer mon passeport diplomatique, pour voir son ravissement, persuadée qu'elle est, ma naïve, que c'est important d'avoir un passeport diplomatique...Je veux être le petit garçon de Maman, un petit garçon très gentil qui, lorsqu'il est malade, aime tenir le bas la jupe de Maman assise auprès de lui. Lorsque je tiens de sa jupe, personne ne peut rien contre moi. Je suis ridicule de parler ainsi, à mon âge ? Que je le sois.*

L'auteur affiche sa position du foyer national juif : « Je ne la veux pas dans les rêves », il veut voir la Terre Promise réellement, qu'il lui appartient et que sans elle (la patrie), il est isolé. Il défie même Dieu de prouver qu'il tenait sa promesse dans ce sens. Il dit qu'il est important d'avoir un passeport diplomatique, faisant allusion à la preuve d'existence d'un Etat. Il veut reconstruire sa nation à la manière d'Ezéchiel.

*Il est ridicule, le petit oiseau dont a tué la mère. Sur sa branche, ... Cet agneau aussi est ridicule. Dans le désert, il se lamente d'avoir perdu sa mère brebis. Flageolant dans le sable, il va bientôt mourir de soif, mais il cherche sa mère dans le désert.*

L'auteur se compare à un petit oiseau délaissé à son sort après l'avoir éloigné de sa mère (la patrie), de son côté il la cherche partout, mais il pense qu'il va la trouver dans le désert (pour dire Orient, le désert de Néguev).

*Je veux l'entendre superstitieusement me recommander de ne pas prononcer certains mots dangereux pendant les trois jours qui suivent la vaccination. Je veux voir sa gaucherie empesée lorsque je lui présente*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 119-121.

*un de mes amis. Je veux qu'elle soit là et qu'elle me dise, comme autrefois, de ne pas trop écrire « parce que penser comme ça tout le temps c'est mauvais pour la tête et il y a des érudits , ne le sais-tu pas, mon fils, qui sont devenus fous à force de penser et je suis tranquille quand tu dors parce que au moins tu ne penses pas quand tu dors ». Je dis que je veux, je demande, mais je n'obtiens rien et Dieu m'aime si peu que j'en ai honte pour Lui.*

L'auteur s'accroche à tout espoir dans le sens d'avoir une patrie dans laquelle est enseignée sa propre culture qu'il admet sous toutes ses formes mêmes rejetées par les autres et enfin il insiste pour avoir cette patrie et s'en prend à Dieu et dit qu'il aime les Juifs si peu à cause de leur apostasie.

### **Synthèse Chapitre XV**

Le foyer national juif a été longtemps considéré comme un rêve , ce qui a posé d'énormes problèmes aux Juifs bien que Dieu ait promis cette Terre , elle resta à l'état de promesse poussant même les Juifs à ne pas croire en Dieu. Mais en Palestine, il semble que l'Etat Juif va prendre naissance (Déclaration Balfour).

**Titre le plus acceptable : La Terre Promise.**

#### IV-16-Analyse du chapitre XVI<sup>1</sup>

*Tout éveillé, je rêve et je me raconte comment ce serait si elle était en vie. Je vivrais avec elle, petitement, dans la solitude. Une petite maison, au bord de la mer, loin des hommes... Avec la cuiller de bois, je ferais des tapotements, comme elle. ... Et c'est ainsi que j'imagine le paradis.*

L'auteur conçoit ici le nouvel Etat sioniste et se demande comment il serait et dit qu'il se contenterait d'un tout petit toit dans lequel il y vivrait simplement, au point de dire que cette vie simple au sein de la patrie serait égale au paradis.

*J'entends ma mère qui me dit avec son sourire sage : « Cette vie ne te conviendrait pas, tu ne pourrais pas, tu resterais le même. » Et elle ajoute ce qu'elle m'a dit tant de fois en sa vie : « Mon seigneur un peu fou, mon prince des temps anciens. » Elle dit encore, en rapprochant : « Et puis, je n'aimerais pas que tu changes, ne sais-tu pas que les mères aiment que le fils soit supérieur, et même un ingrat, c'est un signe de bonne volonté. »*

L'auteur affirme qu'il serait difficile dans ce nouveau foyer, lui qui a vécu ailleurs, pour dire que la diaspora avait acquis diverses autres cultures, mais qu'il espère unie dans sa vraie culture en dépit de tout.

*Je lève la tête, je me regarde dans la glace et, tandis que parle le bonhomme de la radio, je me regarde écrire, doux, sage comme une image, avec une figure soudain presque gentille, absorbé et tranquille comme un enfant occupé par un jeu très sot et défendu, absorbé, privé de poids, souriant un peu, tenant légèrement la feuille de la main gauche tandis que la droite trace enfantinement. Ce type qui écrit avec tant de soin et d'amour et qui va mourir bientôt, j'ai un peu pitié de lui.*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 122-124.

L'auteur décrit le moment de la proclamation de l'Etat d'Israël en l'écouter à la radio<sup>1</sup>, et affirme que c'est lui en a rédigé le texte et qu'il méritait l'éternité.

### **Synthèse Chapitre XVI**

Le foyer national , même une étroite parcelle est un lieu paradisiaque . La diaspora , aux diverses cultures , devra se tenir unie dans le creuset de la culture originale. Enfin, l'Etat tant espéré s'est concrétisé par les efforts de l'auteur en personne.

**Titre le plus acceptable : La proclamation de l'Etat sioniste.**

---

<sup>1</sup> On est en 1948.

#### IV-17-Analyse du chapitre XVII<sup>1</sup>

*Je suis là, devant ma table, avec mes ossements déjà préparés, à attendre que ça finisse, que mon tour vienne aussi, dans un an ou dans trois ans ou, au mieux, dans vingt ans. Mais je continue à écrire ...Il s'introduit dans ma narine qui ne frémit pas car elle est devenue imbécile. Ce ver est chez lui. Ma narine est sa maison et son petit garde-manger.*

L'auteur dit le problème soulevé dès le début reste toujours posé bien que le rêve s'est concrétisé . Il continue à colmater les brèches pour sauvegarder l'acquis. Il a idéalisé sa patrie et de ce fait il n'admet pas les imperfections, tout semble faire obstacle à son rêve y compris les problèmes futiles.

*Lourde sur moi la terre, sur moi flegmatique qui ne protesterai pas , lourde, la terre de pluie et de silence. Et moi, tout seul, comme ma mère, tout seul, dans mon allongement sempiternel, pas très bien habillé, avec un habit pas brossé et trop large parce que monsieur est devenu un peu mince. Tout seul, le pauvre inutile dont on s'est débarrassé aussi dans la terre, n'ayant pour compagnie que les files parallèles de ses muets collègues, ces étendus régiments de silencieux qui furent vifs ,tout seul dans le noir silence, le crevé, rigolant avec sa tête de l'autre monde, tandis qu'une personne qui l'aima tant et qui a tant pleuré à l'enterrement, il y a trois ans, se demande si, pour ce bal, elle mettra sa robe blanche ou plutôt non, la rose.*

La responsabilité au sein de cet Etat est lourde, il prêche la clairvoyance et la sagesse pour arriver à asseoir cet idéal. Il avoue être devenu affaibli car il ne trouvait pas de gens qui comprenaient sa conception et se demande si ce projet ne serait pas voué à l'échec. Il fait allusion aux diverses tendances sionistes précédemment citées.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 125-126.

## **Synthèse Chapitre XVII**

La question juive n'est pas totalement résolue par le foyer national , des luttes intestines rendaient le déchirement menaçant.

**Titre le plus acceptable : La préservation des acquis.**

#### IV-18-Analyse du chapitre XVIII<sup>1</sup>

*Elle ne répond jamais, celle qui répondait toujours. ... Les yeux des Juifs vivants ont toujours peur. C'est notre spécialité maison, le malheur. Vous savez , dans les restaurants de luxe, il y a la tarte maison . Nous , c'est le malheur maison, spécialité de la maison, gros, demi-gros et détail. Une autre bonne pensée, c'est qu'elle ne me verra pas mourir.*

Les objectifs initiaux n'ont pas été atteints, ceux qui se sont dits Juifs ne le sont plus , les croyances se sont dissipées au point de ne plus être reconnues . L'auteur dit que les accusations fusaient de plusieurs sources et que le malheur des Juifs est une poisse , ils ont droit à la peur même en vivant entre eux et chez eux. Si comme il nous rappelait le premier manifeste de Théodor Herzl. Et dit enfin que ça le choque énormément.

*Plus rien. Silence. Elle est silence. Morte, me dis-je insatiablement à la fenêtre, sous le ciel aimé des niais amants mais que les orphelins détestent leur mère n'y est pas. ... Attendez un peu, quand votre tour viendra d'être endeuillé. Ou le mort.*

L'auteur confirme n'avoir pas reconnu sa culture (sa nation) tant espérée , unie dans le Judaïsme, il aurait aimé que ceux qui n'en croyaient pas n'y seraient pas . Cette apostasie , cette rébellion lui faisait mal au point de le rendre fou. Et il se pose la question si elle ne venait pas de mourir une seconde fois. Et il lâche un défi : si vous ne croyez pas en votre culture , alors préparez-vous à toutes péripéties déjà vécues. C'est un Ezéchiel qui se manifeste.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 127-132.

*Je me retourne et je vois des objets qu'elle a vus et touchés. Ils sont là, près de moi, ce stylo, cette valise. Mais elle, elle n'est pas là. Je l'appelle par son nom de majesté et elle ne répond pas. Ceci est horrible car toujours elle répondait et si vite elle accourait. Que je l'ai appelée en sa vie, pour tout, pour rien, pour me retrouver clefs ou stylos égarés, pour bavarder, et toujours elle accourait, et toujours elle découvrait les clefs ou le stylo, et toujours elle avait des histoires de l'ancien temps à me raconter. Je suis allé machinalement ouvrir la porte de ma chambre mais elle n'était pas derrière la porte.*

Pour se consoler, l'auteur revoit sa culture, sa lutte, son militantisme et le devoir lourd qu'il a endossé, et constate que son travail est voué à l'échec. Il fait appel à tous pour en conserver l'intégralité mais que ses appels sont restés sans réponse.

*Ce petit oiseau qui est venu picorer sur le rebord de la fenêtre, je l'ai chassé. Elle aimait regarder les petits oiseaux dodus. Ils sont inutiles maintenant et j'en veux plus. Assez, cette musique. J'ai fermé la radio, car toutes les nobles musiques sont ma mère et ses yeux qui me chérissait, qui me regardaient parfois avec une folie de tendresse. Maintenant, c'est une fanfare qui défile dans la rue. Comme ils sont gais, ces vivants, et comme je suis seul. Je vais aller me tenir compagnie devant la glace. C'est un passe-temps, un trompe-mort. Et puis dans la glace, il y aura quelqu'un qui sympathisera.*

L'espoir s'est dissipé, et que tous les espoirs étaient permis, tout est perdu, l'auteur nous décrit son abattement. Toutes les belles choses de la culture originale sont remplacées par des choses inutiles que ses compatriotes trouvaient bonnes. Il se console lui-même, plus personne pour le faire pour lui.

*Je me regarde dans la glace, mais c'est ma mère qui est dans la glace .  
J'ai un chagrin qui devient de corps, je suis blanc et tout moite ... Ça fait  
une illusion d'optique et je vois dans la glace deux orphelins. Et avec  
moi, ça fait trois et ça tient compagnie. Douleur peu poétique, peu noble.  
...Non, je veux ses gâteaux à elle. Il me reste une glace et mon  
égarement que j'y regarde, que je regarde en souriant pour avoir envie  
de faire semblant de vivre, tout en murmurant avec une petit rire un peu  
fou que tout va très bien, Madame la Marquise, et que je suis perdu.  
Perdu, perdi, perdo, perda. C'est une découverte que je fais. On s'amuse  
un peu dans le malheur.*

L'auteur confirme qu'il représentait le courant le plus pur de cette culture et ça le chagrine d'être non entendu et que le danger de voir cette patrie éparpillée lui donnait des sueurs froides et les malheurs futurs seraient plus atroces, et enfin il affirme que tout est perdu , par tous les mots qui pouvaient décrire cette perte.

*Maintenant, c'est la nuit. Pour ne plus penser à ma mère , je suis sorti  
dans le jardin. ... Et puis, de nouveau, je sais qu'elle est morte.  
Morte, me redis-je dans les salons où elle m'attend, où elle est  
sombrement entre moi et eux qui, de leurs minces lèvres, m'ont dit leurs  
condoléances , avec ces mêmes yeux faussement chagrinés que j'ai  
lorsque, moi aussi, je dis des condoléances.*

A ce stade de déception , l'auteur se dresse en juge et affirme que les siens vont rester des errants comme ils l'étaient, ça le touche car des gens sans croyance à la cause ont pris les rênes , il vacille entre espoir et désespoir mais devient plus pessimiste en disant ses condoléances.

### **Synthèse Chapitre XVIII**

Les objectifs initiaux n'ont pas été atteints, ceux qui se sont dits Juifs ne le sont plus , les croyances se sont dissipées au point de ne plus être reconnues et les divergences ont accentués le déchirement. Cette sorte d'apostasie ou de rébellion était devenue insupportable et menaçait l'existence même du foyer acquis aux prix de grandes souffrances et malheurs .Les conséquences de cette attitude ingrate envers le Judaïsme vont se répéter dans les espaces et dans le temps.

**Titre le plus acceptable : La grande déception.**

## IV-19-Analyse du chapitre XIX<sup>1</sup>

*Dans les rues , je suis obsédé de ma morte, mornement regardant tous ces agités qui ne savent pas qu'ils mourront et que le bois de leur cercueil existe déjà dans une scierie ou dans la forêt, vaguement regardant ces jeunes ... Je suis un transpirant cauchemar dans les rues où je pense sans cesse à ma vivante juste avant la seconde de sa mort. Et sil j'allais vers ce passant pour lui dire que j'ai perdu ma mère et que nous devons échanger un baiser de prochain, un éperdu baiser de communion en un malheur qui a été ou qui sera le sien ? non, il me signalerait à la police.*

Le constat sur le champ de l'établissement de l'Etat sioniste est alarmant , des insoucieux ne semblent pas saisir les causes d'un éventuel retour à la case de départ. Et l'auteur déclare qu'il n'en pouvait rien contre bien qu'il soit optimiste , les différentes cultures attisaient les divergences et aucune d'entre elles n'est l'originale, il dit qu'il est préoccupé par « sa vivante » (le foyer établi) juste avant son imminent déchirement et avoue qu'il sera dénoncé ou mal compris s'il en parlerait de cette dérive.

*Aujourd'hui, je suis fou de mort, partout la mort, et ces roses sur ma table qui me parfument tandis que j'écris, affreusement vivant, ces roses sont des bouts de cadavres ... Hors de ma vue, roses mortes ! Je viens de les jeter par la fenêtre et sur une vieille dame à cabas et rubans. Vieille , on sait ce que ça présage. N'empêche, elle est vivante, celle-là, ce matin. La vieille dame m'a regardé avec reproche. De si jolies fleurs, a-t-elle pensé , comme c'est peu convenable des les jeter par la fenêtre. Elle ne sait pas que j'ai voulu , enfant, impuissant, prendre la mort à la gorge et tuer la mort.*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op. cit. , p.133-138.

L'auteur affirme que ce malheureux constat le poussait au bord de la folie, autrement dit : tous les précédents sacrifices ont été vains. Il compare les résultats obtenus comme des roses cadavériques (ayant perdu leur essence, principe) . Il rappelle les siens de l'errance et de la pauvreté subies et espère trouver une solution radicale à ce problème : l'éternelle apostasie , en quelque sorte.

*Il me faut un petit divertissement sur-le-champ. N'importe quoi. .... La douleur, ça ne s'exprime pas toujours avec des mots nobles . Ça peut sortir par de petites plaisanteries tristes, petites vieilles grimaçant aux fenêtres mortes de mes yeux. D'ailleurs, mes vaches, ça n'a pas eu d'effet.*

Pour se consoler et quitter momentanément son obsession (son amour pour sa patrie) et pour exprimer son abattement, il agit comme une personne en état de délire , autrement dit profondément touché et décrit les autres inconscients par des vaches (i.e : débiles) sous tous les qualificatifs et que tout finissait pour eux (if : ici lugubre).

*Et si essayait de faux proverbes ? Allons-y. Chat échaudé est à moitié pardonné. Père qui roule craint l'eau froide. Père échaudé vaut mieux que ceinture dorée . Un rat inversé en vaut deux. Bonne renommée est mère de tous les vices. Je ne suis pas plus gai . Cette obsession du regard de ma mère dans les yeux attentifs de ma chatte. Et si on essayait de Dieu ? Dieu, ça me rappelle quelque chose. J'ai eu quelques déconvenues de ce côté-là. En fin, quand Il sera libre, Il n'aura qu'à me faire signe.*

Et il les rappelle les bonnes leçons : en effet, **échauder**, pris dans son sens propre, désigne l'action de jeter sur quelqu'un ou quelque chose un liquide bouillant, ou de l'y tremper. C'est de cette manière notamment qu'on procédait pour enlever les poils ou les plumes d'un animal mort.

On peut donc aisément imaginer qu'un chat ayant subi un tel traitement encore vivant puisse devenir extrêmement méfiant rien qu'à la vue d'un récipient contenant tout liquide susceptible d'être douloureusement chaud, quand bien même il serait glacé... le traumatisme occasionné par la brûlure ayant annihilé le raisonnement de l'animal.

La métaphore est aisément transférable à l'homme : qui n'a pas, après avoir été blessé physiquement ou moralement, préféré éviter de se retrouver en pareille situation tant physique que psychique, pour ne pas risquer de subir à nouveau la même épreuve, alors même que sa raison lui affirmait que ce n'est pas parce que c'est arrivé une fois que cela arrive à chaque fois... ?

*Les poètes qui ont chanté la noble et enrichissante douleur ne l'ont jamais connue, âmes tièdes et petits cœurs ,ne l'ont jamais connue, malgré qu'ils aillent à la ligne et qu'ils créent génialement des blancs saupoudrés de mots, petits feignants, impuissants qui font de nécessité vertu. ... Je la connais ,la douleur, et je sais qu'elle n'est ni noble ni enrichissante mais qu'elle te ratatine et réduit comme une tête bouillie et rapetissée de guerrier péruvien, et je sais que les poètes qui souffrent tout en cherchant des rimes et qui chantent l'honneur de souffrir, distingués nabots sur leurs échasses, n'ont jamais connu la douleur qui fait de toi un homme qui fut.*

Selon l'auteur le militantisme se faisant loin de la réalité est fallacieux, décrire seulement une tragédie n'est pas la vivre, pour dire qu'il a été au cœur des événements tragiques vécus par les Juifs et qu'il parle en connaissance de cause.

## **Synthèse Chapitre XIX**

Le constat sur le champ de l'établissement de l'Etat sioniste est alarmant , des insoucieux ne semblent pas saisir les causes d'un éventuel retour à la case de départ, les différentes cultures attisaient les divergences et aucune d'entre elles n'est l'originale, divergences qui pourraient rendre accusés de véritables militants. Ce constat est affolant car les sacrifices ont été vains.

Oublier l'errance , le déchirement , la pauvreté c'est y retourner . Ce manquement incombe aux inconscients qui finissaient toujours mal et ceux qui ont connu la souffrance craignent toute situation analogue pour ne pas risquer de souffrir à nouveau.

**Titre le plus acceptable : Les leçons à retenir.**

## IV-20-Analyse du chapitre XX<sup>1</sup>

*Allons, allons, je ne suis qu'un vivant, moi aussi, pécheur comme tous les vivants . Ma bien-aimée est dans la terre, elle se décompose toute seule dans le silence des morts, dans l'effrayante solitude des morts, et moi je suis dehors , et je continue à vivre , et ma main bouge égoïstement en ce moment. Et si ma main dessine des mots qui disent ma douleur, c'est un mouvement de vie, c'est-à-dire de joie, en fin de compte, qui la fait bouger, cette main. Et ces feuilles , demain je les relirai, et j'ajouterai d'autres mots, et j'en aurai une sorte de plaisir . Péché de vie. Je corrigerai les épreuves , et ce sera un autre péché de vie.*

En voulant dédramatiser la situation , l'auteur se dit lui un pécheur tout en rappelant que sa nation , sur la Terre Promise , se décompose à nouveau et qu'il est en dehors d'elle (réellement il n'est pas souvent allé à Jérusalem) mais qu'il continue de lutter pour la patrie qu'il a conçue tout en corrigeant les fautes commises dans cette conception, voulant dire selon le pur judaïsme.

*Ma mère est morte, mais je regarde la beauté des femmes ? Ma mère est abandonnée dans la terre où des choses horribles se passent , mais j'aime le soleil et les cancons des petits oiseaux ..., malgré mon mal filial, des Viennoises élancées et doucement tournoyantes.*

Il dit que sa culture s'est éteinte et qu'il la compare aux autres cultures , et qu'elle est abandonnée (non suivie) par ses coreligionnaires et qu'il s'est repenti en dépit de son attachement aux joies de la vie mais il n'oublie pas le sang des Juifs coulé en Allemagne et aux autres lieux par lesquels passe le Danube .

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 139-142.

*Péché de vie partout. Si la sœur de l'épouse tuberculeuse est saine et jeune , que Dieu ait pitié du beau-frère et de la belle-sœur qui ensemble soignent la malade sincèrement chérie ... Et cet amant désespéré qui sanglote devant la tombe, sous sa douleur il y a peut-être une affreuse involontaire joie dont il n'est pas le maître, une involontaire joie de contraste entre cette morte et ce vivant qui dit sa douleur pourtant vraie. Avoir de la douleur, c'est vivre , c'est en être, c'est y être encore.*

La vie selon l'auteur est un milieu hostile en général , au sein duquel on feint de bien vivre et à chacun sa douleur, mais la sienne est grande.

*Ma mère est morte mais j'ai faim et tout à l'heure , malgré ma douleur, je mangerai. Péché de vie. Manger, c'est penser à soi, c'est aimer vivre. Mes yeux cernés portent le deuil de ma mère , mais je veux vivre. Dieu merci, les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés.*

Par cette opposition entre vie et mort , l'auteur met en relief la dynamique de son militantisme : s'il est vivant alors elle est vivante.

*Et d'ailleurs , nous les oublions vite, nos morts. Pauvres morts, que vous êtes délaissés en votre terre, et que j'ai pitié de vous, poignants en votre éternel abandon. Morts, mes aimés, que vous êtes seuls. Dans cinq ans, ou moins, j'accepterai davantage cette idée qu'une mère, c'est quelque chose de terminé. Dans cinq ans, j'aurai oublié des gestes d'elle. Si je vivais mille ans, peut-être qu'en ma millième année, je ne me souviendrais plus d'elle.*

L'auteur secoue les siens en les traitant d'avoir oublié les morts des différentes oppressions, et avoue sa pitié pour ces morts vite oubliés et les considère comme les plus sincères . Il déclare qu'il pourrait ne plus penser à cette nation après cinq années durant lesquelles il aura perdu toute son originalité et que l'avenir ne présage rien de bon pour elle.

### **Synthèse Chapitre XX**

En partant de l'imperfection des humains qui se répercute sur la pérennité des nations établies on peut toujours corriger les fautes mais pas les éterniser . Comme toutes cultures, le Judaïsme s'est décomposé , cette décomposition va , par principe de cause à effet, aboutir aux mêmes oppressions subies par les Juifs et que la douleur va devenir plus grande. Mais tant que des croyants luttent , l'espoir de retrouver le bonheur est permis , pour ne pas rendre vains les sacrifices consentis au cours des siècles.

**Titre le plus acceptable : Appel au repentir.**

#### IV-21-Analyse du chapitre XXI<sup>1</sup>

*Quelle est cette farce ? Ma mère est née, elle est venue, elle s'est réjouie de son fils, elle s'est réjouie de ces robes, elle a ri, elle a tant espéré, elle s'est donné tant de peine, ... elle s'est tant réjouie de mes compliments , si heureuse lorsque je lui disais qu'elle avait certainement perdu quelques kilos, ce qui n'était jamais vrai, si heureuse lorsque je faisais semblant d'aimer ses pauvres petits chapeaux dignes et maladroits, si économiquement combinés et rafistolés. Et tout cela, tout cela, pourquoi ? Pour rien. Pour finir dans un trou.*

En se posant une grande question , est-ce que tous les sacrifices consentis pour concrétiser un rêve : avoir un foyer national , sont vains , en fin de compte ? L'auteur cherche à faire comprendre que leur raison d'être ne devrait pas mener à leur disparition encore une fois...

*Elle était jeune, ma vieille Maman. Je me rappelle qu'un jour du temps où j'avais six ans, elle était venue me chercher à l'école des sœurs catholiques. Comme je l'avais trouvée belle, ma jeune Maman. Je l'avis fièrement considérée sous son chapeau sur lequel expirait une perruche empaillée , chapeau aussi ridicule que mon Jean-Bart en cuir bouilli, qui était unique en son espèce, fruit des méditations d'un chapelier sitôt puni et foudroyé d'une juste faillite... Et elle avait ri de bonheur. Diable ou Dieu, pourquoi as-tu mis en cette future morte ce rire, cet absurde besoin de joie que seuls les immortels devraient avoir ? Nous sommes trop roulés d'avance sur cette terre.*

L'auteur assure , en donnant un exemple réel qu'il a vécu , que rien n'est immortel.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit. , p. 143-148.

*Pourquoi , mon Dieu, pourquoi a-t-elle ri d'être jeune et belle puisque maintenant elle est sous terre ... Trop tard,. Tant pis. Il est vrai qu'elle aimait tout de moi et même mes ironies.*

Ici, l'auteur décrit à nouveau les richesses de sa culture divine et toutes les dispositions qu'elle a prises pour le bien-être des croyants et met en garde contre la négligence.

*Pourquoi toutes ces agitations puisque la terre est maintenant lourde sur elle imperturbable ? Pourquoi tant de ferveur dépensée, la ... pourquoi m'a-t-elle tant souri si elle devait tant disparaître.*

L'auteur dit que les siens se sont occupés « de leurs estomacs » dès leur installation dans le nouveau foyer et ont opté pour les joies de la vie d'ici-bas et qu'ils ont adopté la culture des Gentils<sup>1</sup> et ont laissé de côté leur origine, et leur demande d'expliquer tous les efforts qu'ils ont consentis pour arriver à ce foyer.

*Tous ses grands désirs de plaire, ses innocentes coquetteries, ses enthousiasmes, ses petites fiertés, ses joies, ses susceptibilités, tout est mort pour toujours, n'a soudain pas existé, a été vain. ... Et même d'écrire ce que je viens d'écrire sur ma mort et sur l'inutilité d'écrire me donne une joie de vivre et d'utilité.*

L'auteur parachève les raisons d'être de sa culture, et se demande pourquoi elle a existé si elle est finie.

---

<sup>1</sup> Gentils : Goyim pluriel de Goy , étranger au Judaïsme et mal considéré par ce dernier.

## **Synthèse Chapitre XXI**

Les civilisations ou les cultures naissent et meurent , mais leur mort est tributaire des hommes les ayant érigées . L'Histoire nous renseigne que le Judaïsme a pris naissance avant le Christianisme et que pour des raisons quelconques il ne devrait pas s'éteindre, car il est d'origine divine plus ancienne et qu'il ne méritait pas d'être délaissé . Il a pris soin des toutes les aspirations de ses croyants qui doivent ne pas être négligents ou intéressés par les bassesses de la vie aux dépens des préceptes.

**Titre le plus acceptable : Les raisons d'être**

#### IV-22-Analyse du chapitre XXII<sup>1</sup>

*Dans ma chambre, me voici, un de l'humaine nation, scandalisé par l'universelle mort, stérilement interrogeant.... Je suis là, devant la glace, fenêtre sur la mort, faisant des nœuds à cette ficelle saisie au hasard et qui me tient compagnie, la tirant, la renouant, la compliquant machinalement, la rompant nerveusement, tout en sueur et bégayant des mots gais pour essayer de vivre. O fil rompu de mon destin. Devant cette glace que j'interroge, je ne peux pas comprendre que ma mère ne soit plus, puisqu'elle a été.*

L'auteur se désiste de son appartenance religieuse et affirme que toutes les idéologies arrivent à leur fin et qu'il ne trouve pas d'idéologie éternelle, et il s'aligne à l'humanisme. Il considère qu'il lui a été impossible de voir le pur Judaïsme en application et qu'il a payé pour rien en étant un Juif en nous rappelons l'événement de son enfance et que ça le fait souffrir.

*Elle est venue, elle n'y a rien compris, elle est partie. Après avoir été elle-même irremplaçable, elle a disparu, pourquoi, mais pourquoi ? Pauvres humains que nous sommes, qui allons du toujours qui nous a déposés dans notre berceau au toujours qui viendra après notre tombe. ... Ta plaisanterie de nous donner cet effrayant et bel amour de la vie pour nous allonger ensuite, les uns après les autres, les uns après les autres, et faire de nous des immobiles que de futurs immobiles enfouissent sous terre comme de puantes saletés, des balayures immondices, nous qui fûmes des bébés ravis en nos fossettes...*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 149-151.

Il compare sa doctrine à un être humain qui prenait naissance et devait mourir inévitablement et qu'il n'acceptait pas un tel fait accompli. Il s'adresse à Dieu et s'en prend à Lui, en qualifiant ce qu'il a ordonné était un piège, et c'est Lui qui lui a donné tous les principes de sa réussite. Il traite Dieu d'un Juge qui ne sait que tuer et l'accable de tous les maux qu'il a vécus.

### **Synthèse Chapitre XXII**

Les croyances poussent les êtres humains à des malheurs ce qui mène à les considérer rationnellement. Le Judaïsme en tant que première religion monothéiste n'a pas eu la chance de prendre place dans la réalité bien qu'elle est la pure production de Dieu. Son cas s'applique aux autres et c'est l'humanisme qui triomphera.

**Titre le plus acceptable : Les religions et l'humanisme**

#### IV-23-Analyse du chapitre XXIII<sup>1</sup>

*Je ne veux pas qu'elle soit morte. Je veux un espoir, je demande un espoir. Qui me donnera la croyance en une merveilleuse vie où je retrouverai ma mère ? Frères, ô mes frères humains, forcez-moi à croire en une vie éternelle, mais apportez-moi de bonnes raisons et non de petites blagues qui me donnent la nausée tandis que, honteux de vos yeux convaincus, je réponds oui, oui, d'un air aimable. Ce ciel où je veux ma mère, je veux qu'il soit vrai et non une invention de mon malheur.*

L'auteur ne désespère pas de voir sa religion appliquée et s'attache à ses convictions en affirmant tout haut : la religion n'est pas une invention des hommes mais que les malheurs le sont.

*C'est vers Toi que j'appelle, Dieu de ma mère, mon Dieu que j'aime malgré mes blasphèmes de désespoir . Je T'appelle au secours. Aie pitié de ce mendiant abandonné au coin du monde. Je n'ai plus de mère, je n'ai plus de mère, je n'ai plus de Maman, je suis tout seul et sans rien et j'appelle vers Toi qu'elle a tant prié. Donne-moi la foi en Toi, donne-moi la croyance en une vie éternelle . Cette croyance , je l'achèterai au prix d'un milliard d'années en enfer . Car après ce milliard d'années en cet enfer où l'on Te nie, je pourrai revoir ma mère qui m'accueillera, sa petite main timidement à la commissure de la lèvre.*

Il se retourne vers Dieu et l'interpelle en tant que créateur de cette croyance et s'excuse auprès de Lui pour ses blasphèmes afin qu'Il comprenne sa situation d'un adepte foncièrement croyant , et il Lui demande de lui venir en aide et qu'il est prêt à se sacrifier pour son appartenance.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 152-153.

### **Synthèse Chapitre XXIII**

En ultime recours , les hommes se retournent vers leur créateur pour Lui demander de l'aide du fait de Son Omnipotence ou de Lui demander de concrétiser Ses Commandements.

**Titre le plus acceptable : L'ultime geste envers la patrie.**

#### IV-24-Analyse du chapitre XXIV<sup>1</sup>

*Vous , toutes ses pensées, ses belles espérances, ses joies, êtes-vous disparues aussi et est-ce possible ? Les morts vivent, m'écrié-je parfois, soudain réveillé dans la nuit et tout transpirant de certitude. Les pensées de ma mère, balbutié-je , se sont enfuies au pays où il n'y a pas de temps et elles m'attendent. Oui, il y a Dieu, et Dieu ne me fera pas ça. Il ne m'enlèvera pas ma mère. Il me la rendra toute vivante au pays où il n'y a pas de temps, au pays où elle m'attend . Faibles folies d'enfant . Il n'y a pas de paradis. Ils ne sont qu'en tes fidèles yeux , les gestes de ta mère, ses rires, toutes ses vies de toutes ses heures...*

L'auteur affirme que le côté spirituel est mortel bien que Dieu existe et qu'Il ne laissera pas tomber le Judaïsme et qu'Il le concrétisera au Paradis car sur Terre il n'a pris consistance, pour dire que ce n'est pas la faute à Dieu.

*Combien enviable le sort de ceux qui croient qu'il leur est bon de croire et non la désertique vérité ... Vivrais-tu en quelque merveilleuse part ?*

Le bien-fondé des croyances c'est qu'elles sont porteuses de toutes les formes de vie mais qu'elles sont délaissées pour être isolées déchirant ainsi tout l'ensemble et semant les malheurs .

Par désertique vérité, l'auteur rappelle les siens de l'égarement qui a duré quarante années dans le désert et que Dieu a réellement aidé les Juifs en les délivrant du Pharaon et puis en les distinguant par un essaim de cailles et une rosée leur permettant de manger et boire mais que l'idolâtrie a eu lieu , le Veau d'Or, et en dépit de cette rupture d'Alliance, Dieu les a pardonnés et a donné prodige à Moïse de faire jaillir l'eau d'un rocher , lui permettant de les conduire vers la terre de Canaan.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 154-155.

## **Synthèse Chapitre XXIV**

La rébellion contre les préceptes divins ne peut conduire qu'aux malheurs déjà vécus , les faits historiques sont là pour le confirmer .

**Titre le plus acceptable : L'éternelle apostasie.**

## II-25-Analyse du chapitre XXV<sup>1</sup>

*Non, elle est silencieuse sous la terre, enfermée dans la geôle terreuse avec interdiction d'en sortir, prisonnière dans la solitude de terre, avec de la terre silencieuse et suffocante et si lourde au-dessus d'elle inexorablement , à sa droite féroce, à sa gauche stupidement, et infiniment au-dessous d'elle abandonnée à qui rien ni même sa sombre épaisse terre ne s'intéresse, tandis que des vivants marchent au-dessus d'elle. Elle est , sous terre, une inaction, une langueur, une prostration. Dieu , que tout cela est absurde.*

L'auteur dresse le constat accablant de l'effacement des valeurs spirituelles et qu'elles sont devenues prisonnières pour ne pas avoir cours . Seuls les aspects matériels ont prévalu.

*Allongée et grandement solitaire, toute morte, l'active d'autrefois, celle soigna son mari et son fils, la sainte Maman qui infatigablement proposait des ventouses et des compresses et d'inutiles et rassurantes tisanes, allongée , ankylosée, celle qui porta tant de plateaux à ses deux malades, allongée et aveugle, l'ancienne naïve aux yeux vifs qui croyaient aux annonces des spécialités pharmaceutiques, allongée, désœuvrée , celle qui infatigablement réconfortait....Au lieu de me consoler par des mots abstraits et prétendument sages, elle s'était bornée à me dire : « Mets ton chapeau de côté , mon fils, et sors et va te divertir, car tu es jeune , va ennemi de toi-même. » Ainsi parlait ma sage Maman.*

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 156-160.

Il ne voit pas les coutumes et les us parmi les siens sur cette Terre Promise , mais des apports totalement différents .

*Allongée dans le grand dortoir, indifférente, piteusement seule, celle qui s'était réjouie de cette bonne place dans le train et de cette chance, tant réjouie de toute sa large face. Allongée et insensible, celle qui s'était enfantinement réjouie de la belle robe que je lui avais offerte. Où est-elle , cette maudite robe qui vit encore, elle, quelque part et avec l'odeur de ma mère ? ... Allongée en son bougon sommeil de terre, en sa minérale indifférence, elle ne pense pas à de gros lots, ne se réjouit plus, ne se soucie plus. Elle ne se soucie même plus de moi. Elle m'aimait pourtant.*

L'auteur rappelle que ça mène droit aux mêmes cauchemars , il parle de l'holocauste et suite à celle-ci des projets se sont bâtis (surtout le foyer national) avec de nigauds plans de prospérité mais tout ceci est devenu chimère et que mêmes les militants se sont trouvés abandonnés.

*Vous , ses abaissées paupières, êtes-vous encore intactes ? Et toi, mère si blanche et jaune que j'ose, en un battement de paupières, regarder dans ta caisse déjà pourrie, mon amaigrie abandonnée ,... Peut-être en sa veule asphyxie rêve-t-elle impassiblement encore de moi, comme en sa vie où elle avait dans ses rêves toujours peu pour moi. Sous sa planche étouffante, elle se demande peut-être si je n'oublie pas de boire quelque chose de chaud, le matin, avant de partir pour le travail. « Il ne se couvre pas assez » », murmure peut-être la mort. « Il est si délicat , il se fait des soucis pour tout, et je ne suis pas là », murmure un peu la mort.*

Il est difficile d'admettre la mort d'une culture enracinée.

*Pas vrai, elle ne rêve pas de moi, ne pense jamais. Elle est morne en son terreau et dessus il y a la vie et l'ivresse légère du matin et le gros soleil disparu. ... , s'affairent pour joyeusement vivre et se reproduire et assassiner sous l'œil bienveillant de Dieu ...leurs angéliques commérages du réveil et des prestes envols, leurs poèmes de quatre sous, leurs doux glaçons pointus d'appel et toutes leurs disponibilités liquides et , à l'exception du coucou idiotement obsédé de jouer cache-cache, tous ces oiselets lancent leurs mille bonjours à papa soleil, et que c'est chic de vivre l'air frais, crient ces petits chéris, fiers troubadours huppés et complètement souls de clarté, qui maintenant viennent, en diverses affables polkas, picorer sur l'herbe de sa tombe.*

Cette culture , longtemps chantée et longtemps louée pour ses bienfaits aux membres de la communauté , est maintenant assassinée par ses propres enfants.

### **Synthèse Chapitre XXV**

L'effacement des valeurs spirituelles et leur remplacement par des valeurs étrangères ne pourrait que conduire aux mêmes tragédies déjà vécues. Les responsables de cet effacement sont généralement ceux qui ont fait appel à ces valeurs originales , mais une fois arrivés à leur but ils se retournent contre leurs principes .

**Titre le plus acceptable : L'âme perdue**

#### IV-26-Analyse du chapitre XXVI<sup>1</sup>

*En somme, on s'installe dans le malheur et quelquefois on se dit qu'on n'y est pas si mal que ça, après tout . Fumons donc une cigarette, tandis que l'idiot de la radio parle d'une importante déclaration d'un important chef d'Etat. L'idiot savoure cette déclaration, s'en délecte et la suce. Ce que ça peut m'être égal, leurs importantes déclarations. Ces futurs morts si dynamiques, c'est comique.*

On finit par se retrouver dans les mêmes malheurs et que ça devient une habitude. Cette fatale destinée semble être inévitable et les gens ne s'en rendent pas compte.

*...Depuis sa mort, j'aime vivre seul, pendant des jours et des jours, loin des vivants absurdement occupés , seul comme elle était seule dans son appartement de Marseille , seul et le téléphone décroché pour que le dehors n'entre pas chez moi comme il n'entrait pas chez elle, seul dans cette demeure qui a la perfection de la mort et où je fais sans cesse de l'ordre pour croire que tout va bien , seul dans ma chambre délicieusement fermée à clef, trop rangée et trop propre , folle de symétrie, crayons allongés par ordre de grandeur sur le petit cimetière luisant de la table.*

Tous les efforts consentis pour rendre effective cette culture tant chérie restent sans suite, toutes les luttes n'ont servi à rien et l'on va lutter encore de la même manière et indéfiniment .

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 161-162.

*Assis devant cette table, je fais la conversation avec elle . Je lui demande si je dois mettre mon pardessus pour sortir. « Oui, mon chéri, c'est plus sûr. » Mais ce n'est pas moi qui radote, imitant son accent . J'aimerais l'avoir près de moi, assise et embaumée , dans sa robe de soie noire. Si je lui parlais longtemps, avec patience, la regardant beaucoup peut-être que soudain ses yeux revivraient un peu, par pitié, par amour maternel . Je sais bien que ce n'est pas vrai et pourtant cette idée me hante.*

On accepte douloureusement ce terrible sort tout en gardant un vif espoir.

### **Synthèse Chapitre XXVI**

Les mêmes causes conduisent aux mêmes effets, si les causes de destruction sont établies alors les tragédies sont prévues d'avance.

**Titre le plus acceptable : L'inévitable destinée.**

#### IV-27-Analyse du chapitre XXVII<sup>1</sup>

*Voilà, j'ai fini ce livre et c'est dommage. Pendant que j'écrivais, j'étais avec elle. Mais Sa Majesté ma mère morte ne lira pas ces lignes écrites pour elle et qu'une main filiale a tracées avec une maladive lenteur. Je ne sais plus que faire maintenant. Lire ce poète moderne qui se gratte les méninges pour être incompréhensible ? Retourner au-dehors, revoir ces singes habillés en hommes, tous fabriqués par le social, qui jouent au bridge et ne m'aiment pas et parlent de leurs micmacs politiques dans dix ans périmés ?*

L'auteur déclare qu'il a accompli son devoir envers sa nation et qu'il n'est pas optimiste car elle n'écouterait pas comme elle n'a pas écouté auparavant et qu'il s'est efforcé de faire comprendre les raisons des échecs répétés bien qu'il s'est exprimé en toute clarté à ce sujet.

*Parfois, la nuit, après avoir une fois de plus vérifié la chère fermeture de la porte, je m'assieds, les mains à plat sur les genoux et, la lampe éteinte, je regarde la glace. Entouré de certains minotaures de mélancolie, j'attends devant la glace, tandis que filent sur le plancher, comme des rats, des ombres qui furent les méchants de ma vie parmi les hommes, tandis que luisent aussi les regards subits, noble regards qui furent ceux de l'autre aimée, Yvonne, j'attends devant la glace, assis et les mains pharaoniques à plat, j'attends que ma mère, sous la lune qui est son message, apparaisse peut-être. Mais seuls les souvenirs arrivent...*

L'auteur estime qu'il va rester toujours comme un paria et que rien n'a changé, les renégats restent des renégats et les conséquences restent les mêmes.

---

<sup>1</sup> Albert COHEN, op.cit., p. 163-168.

*Tandis qu'un chien hurle dans la nuit, un pauvre chien, mon frère, qui se lamente et dit mon mal, je me souviens insatiablement. ..Elle est morte. Maintenant, j'ai vingt ans, et c'est le square de l'Université où elle m'attend, sainte patience. Elle m'aperçoit et son visage s'éclaire d'un timide bonheur. Elle est morte . Maintenant, c'est son accueil , le soir du sabbat, . ...Elle me bénit, elle me recommande de ne pas fumer plus de vingt cigarettes par jour, de bien me couvrir en hiver. Dans ses yeux, il y a une folie de tendresse, une divine folie. C'est la maternité . C'est la majesté de l'amour , la loi sublime, un regard de Dieu . Soudain, elle m'apparaît comme la preuve de Dieu.*

L'auteur insiste que l'égarement ne ferait que rendre ces rebelles comme des chiens errants et qu'ils seront insultés comme ils l'étaient et rappelle toujours sa plaie lorsqu'il avait dix ans . Et insiste à rappeler aux siens les bienfaits de leur propre culture. Et admet en fin compte que Dieu avait raison en châtiant les apostats.

*Musique du désespoir le plus subtil, égaré et souriant, qui s'insinue et ronge avec les images d'un passé et trépassé bonheur. Jamais plus. Jamais plus je ne serai un fils. Jamais plus nos interminables bavardages. Et je ne pourrais jamais lui raconter les récits qu'à Londres je tenais prêts pour elle et qu'elle seule aurait trouvés intéressants . Je me surprends parfois à me dire encore : « Ne pas oublier de raconter ça à Maman. » ....*

L'auteur démontre qu'il garde toujours vif son amour pour sa nation qu'il a défendue à Londres et à qui il a donnée vie mais qu'il ne trouve pas sur le terrain de la réalité.

*Les heures ont passé et c'est le matin, un autre matin sans elle. On a sonné à la porte. Je me suis levé en hâte et j'ai regardé par le judas. ...C'est affreux. J'imagine, pendant quelques secondes, que je n'ai pas fait cette scène, que juste avant de commencer mes reproches j'ai eu pitié de ses yeux effrayés, et qu'ils n'y a pas eu les taches bleues. Hélas. Et pourtant je l'aimais. Mais j'étais un fils . Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles.*

Le Judaïsme est devenu sujet de mésestime au point de désigner un objet (ou une personne par un judas (traître) et que les Juifs sont devenus tributaires des autres et selon l'auteur , il ne faudrait pas en arriver là. Ce n'est pas la culture en elle-même qui en est la cause et qu'elle méritait de lui demander le pardon car les inconscients ne s'en rendent pas compte de leur extrême négligence.

### **Synthèse Chapitre XXVII**

Le devoir envers la nation est capital et nécessite une persévérance continue consistant à lutter contre les causes des échecs répétés pour ne pas rester dans la plus détestable des situations : être mésestimé et traité de paria ouvrant ainsi la voie vers toutes les oppressions.

**Titre le plus acceptable : Le devoir à accomplir**

## IV-28-Analyse du chapitre XXVIII<sup>1</sup>

*Fils des mères encore vivantes, n'oubliez plus que vos mères sont mortelles . Je n'aurai pas écrit en vain , si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort, est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère . Soyez doux chaque jour avec votre mère. Aimez-la mieux que je n'ai su aimer ma mère...Pendant qu'il est temps, fils, pendant qu'elle est encore là. Hâtez-vous , car bientôt l'immobilité sera sur sa face imperceptiblement souriante virginalement . Mais je vous connais, et rien ne vous ôtera à votre folle indifférence aussi longtemps que vos mères seront vivantes. Aucun fils ne sait vraiment que sa mère mourra et tous les fils se fâchent et s'impatientent contre leurs mères, les fous si tôt punis .*

L'auteur s'adresse ici à toutes les nations et leur confirme que les conceptions faites auront à périr , voulant dire pourquoi semer les malheurs si en fin de compte tout disparaît par manque de raison.

### Synthèse Chapitre XXVIII

Tout est voué à la mort . Alors pourquoi s'entretuer, se sentir différent, et surtout se comporter comme des fous manquant de raison.

**Titre le plus acceptable : Le nouveau message**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 169-170.

## **IV-29-Analyse du chapitre XXIX<sup>1</sup>**

*Louange à vous , mères de tous les pays, louange à vous en votre sœur ma mère , en la majesté de ma mère morte. Mères de toute la terre, Nos Dames les mères, je vous salue, vieilles chéries, vous qui nous avez appris à faire les nœuds des lacets de nos souliers, ....et de nous couvrir et de nous border au lit même si nous avons quarante ans, qui ne nous aimez pas moins si nous sommes laids, ratés, avilis, faibles ou lâches, mère qui parfois me faites croire en Dieu.*

L'auteur , en connaisseur, met en relief les bonnes contributions de toutes cultures et que celles-ci ont toutes prôné les bonnes manières , les bases des bons comportements ainsi que les principes de vie sociale ou de l'éducation.

### **Synthèse Chapitre XIX**

Il est impératif de reconnaître que toutes les cultures avaient une vocation humaine et ne cultivaient pas les rites de la haine.

### **Titre le plus acceptable : L'admission des autres cultures**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 171-173.

## II-30-Analyse du chapitre XXX<sup>1</sup>

Mais rien ne me rendra ma mère, ne me rendra celle qui répondait au nom de Maman, qui répondait toujours et accourait si vite au doux nom de Maman ..Ainsi scande ma douleur, ainsi monotonement scande le train de ma douleur ,ainsi scandent et tressautent les essieux du train de ma douleur, du train interminable de ma douleur de toutes les nuits et de tous les jours , tandis que je souris à ceux du dehors avec une seule idée dans ma tête et une mort dans mon cœur. Ainsi scandent les essieux du long train, toujours scandant , ce train , ma douleur , toujours emportant, ce train de funérailles, ma morte décoiffée à la portière, et moi je vais derrière le train qui va , et je m'essouffle, tout pâle et transpirant et obséquieux, derrière le train qui va, emportant ma mère morte et bénissante.

En dernier rappel , l'auteur évoque les trains menant aux fours crématoires et les cris de détresse des personnes ayant vécu ce drame pour ne jamais oublier les grandes tragédies .

### Synthèse Chapitre XXX

La mémoire des victimes devra être préservée pour servir de leçon aux générations futures.

**Titre le plus acceptable : Le dernier appel**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 174.

## IV-31-Analyse du chapitre XXXI<sup>1</sup>

*Des années se sont écoulées depuis que j'ai écrit ce chant de mort. J'ai continué à vivre, à aimer. J'ai vécu , j'ai aimé, j'ai eu des heures de bonheur tandis qu'elle gisait , abandonnée , en son terrible lieu . J'ai commis le péché de vie, moi aussi, comme les autres. J'ai ri et je rirai encore. Dieu merci, les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés.*

En apothéose, l'auteur se vante d'avoir aimé sa patrie et avoir milité pour elle avec joie et qu'il la voit en voie d'une nouvelle disparition et achève son œuvre par la sublime leçon : « les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés ».

### Synthèse Chapitre XXXI

Souvent , par folie, on accuse les autres des malheurs que nous-mêmes avons créés.

**Titre le plus acceptable : La dernière leçon.**

---

<sup>1</sup> Albert COHEN , op.cit., p. 175.

## IV-32-Synthèse

*Le livre de ma mère* est un recueil de grandes leçons adressées au peuple juif l'incitant à prendre conscience de sa destinée. Il est reconstruit comme suit :

Chapitre	Titre
I	Présentation de la condition juive
II	Les fondements de la culture judaïque
III	La richesse de la culture judaïque
IV	La mise à mort
V	La dispersion et ses effets
VI	Les effets de l'antisémitisme
VII	La naissance du sionisme
VIII	Le grand sacrifice
IX	Le soutien inconditionnel
X	Le devoir de conscience
Xi	L'insouciance à la base du déchirement
XII	L'amour de la patrie
XIII	La Shoah
XIV	Aux origines de la tragédie
XV	La Terre Promise
XVI	La proclamation de l'Etat sioniste
XVII	La préservation des acquis
XVIII	La grande déception
XIX	Les leçons à retenir
XX	L'appel au repentir
XXI	Les raisons d'être
XXII	Les religions et l'humanisme
XXIII	L'ultime geste envers la patrie
XXIV	L'éternelle apostasie
XXV	L'âme perdue
XXVI	L'inévitable destinée
XXVII	Le devoir à accomplir
XXVIII	Le nouveau message
XXIX	L'admission des autres cultures
XXX	Le dernier appel
XXXI	La dernière leçon

**Chapitre V :**  
**Les axes de l'œuvre étudiée**

**Albert Cohen** s'est attaché dès son premier poème « *Paroles juives* » à porter au plus profond de son âme la question de sa nation sous ses divers aspects et s'est avéré un fervent défenseur des Juifs et en même temps un théoricien du salut à l'image du prophète Ezéchiel , il a traité ce problème depuis la captivité de Babylone à nos jours et a donné la solution qu'il a vue juste de par sa connaissance approfondie de l'histoire de sa nation . La bonne compréhension de l'œuvre cohénienne passe par la compréhension du fond de son travail portant sur des tenants et des aboutissants de la condition juive et enfin sur l'assimilation de la solution donnée à ce perpétuel problème qui était son unique préoccupation comme il l'a affirmée lors d'une interview :

*« La nécessité première de mes livres a été de dire mon amour pour le peuple juif, de dire sa grandeur »<sup>1</sup> .*

Dans ce sens , **Albert Cohen** a travaillé selon trois principaux axes :

- la mise en relief des tenants de la condition juive, c'est-à-dire en montrer les causes,
- la mise en relief aussi des aboutissants d'une telle condition, c'est-à-dire en montrer les effets,
- et enfin, la perpétuelle recherche et puis la proposition de la bonne solution à cette condition par le détail des préalables requis à la réhabilitation de celle-ci.

Ces trois principaux axes révèlent l'intelligence et la sagesse de l'auteur dans le traitement du problème juif , il l'avait affirmé avec assurance dans le premier chapitre, paragraphe trois, de l'œuvre soumise à l'analyse :

---

<sup>1</sup> <http://www.dissertationsgratuites.com/sujets/peuple-juif/220>

*Somptueuse, toi, ma plume d'or, va sur la feuille, va au hasard tandis que j'ai quelque jeunesse encore, va ton lent cheminement irrégulier, hésitant comme en rêve, cheminement gauche mais commandé. Va, je t'aime, ma seule consolation, va sur les pages où tristement je me complais et dont le strabisme morosement me délecte. Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge. Mais ils ne me rendront pas ma mère. Si remplis de sanguin passé battant aux tempes et tout odorant qu'ils puissent être, les mots que j'écris ne me rendront pas ma mère morte. Sujet interdit dans la nuit. Arrière, image de ma mère vivante lorsque je la vis pour la dernière fois en France, arrière, maternel fantôme.*

On revoit ici qu'il affirme avoir la compétence pour parler au nom de sa nation et que ça le console et le venge aussi bien que ces mots ne la lui rendent pas, cette patrie qui est devenue un tabou avait une origine qui remontait aux premiers temps et dont l'auteur en a pris conscience , en France, en conséquence à l'affaire Dreyfus. L'insulte du camelot ayant ouvert devant lui, à son jeune âge, toute grande la plaie de sa nation déchiquetée et apatride.

## **V-1-Les tenants de la condition juive**

L'auteur montre les bienfaits du judaïsme (la grandeur du peuple juif comme il le disait) dans les chapitres II, III, VII, X, XI, XII, XV et XXVII , qu'on résume de la manière suivante :

Le Judaïsme, qui, lorsqu'il a été respecté à la lettre avait donné une société unie caractérisée par une saine vie familiale et des liens sociaux assez forts et a aussi donné des décideurs et de hautes personnalités et portait de grandes valeurs permettant à la communauté de vivre dans un milieu prospère et que la place de la mère au sein de celui-ci était centrale et avait pour principales charges : l'éducation et la préparation des générations futures.

Il confirme que sa culture est ancienne et qu'il est en conscient car il était à l'avant-garde de celle-ci, sacerdotale et politiquement, et donne les arguments d'un connaisseur et espère que ceux qui n'en croient pas vont faire preuve de respect envers elle. Cette culture peut se vanter car elle a donné des hommes décideurs à l'échelle internationale et de hautes personnalités aux différents coins de la Terre. Les bienfaits de cette culture sont bien supérieurs à ceux de la culture occidentale par exemple . Aussi, cette culture enracinée , est modérée au point où elle peut être aimée par d'autres mais il est conseillé de ne pas la diluer dans le reste des cultures. Il la trouve belle et captivante et embellie par son histoire , riche à son avis, de ses valeurs. Il n'est pas nécessaire d'être savant pour en assimiler les préceptes qui sont clairs et qu'il n'est pas conseillé de les enfreindre à la manière d'acculturés. Cette foi n'avantage pas les actes sans buts et n'exhorte pas aussi à l'adoption d'autres cultures considérées comme païennes , elle s'auto-suffit selon l'auteur.

Dans cette culture , la mère biologique , avait un rôle central, elle devrait prendre soin de sa progéniture en lui inculquant les premières instructions et en l'initiant à l'ordre tout en se consacrant à ses autres rôles . Elle doit élever ses enfants au summum de l'éducation. C'est ce que prônait la Loi de Moïse pour elle. Elle devrait donner

l'exemple de la mère attentionnée même en étant non instruite , elle devrait respecter les autres rôles joués au sein de la nation. Elle est à la base des espoirs et de l'éducation.

Il n'admettait pas la perte de sa culture sainte (le judaïsme) , il rappelle aussi ses compatriotes que la généalogie des juifs est pure . Il dit avoir beaucoup parlé d'elle et qu'il a fait ça par amour et amitié et il affirme l'avoir portée à la connaissance du monde entier .

L'insouciance est à proscrire au sein de la communauté , elle est l'une des raisons du déchirement.

Cette culture prenait en charge toutes les aspirations et elle est bien préservée, comme elle est ancienne et éternelle .Elle a prôné les bons soins à tous ses enfants, et c'est une fierté. Elle a aussi prôné la vigilance et l'aurait ordonnée par bonté de par son essence orientale.

La nature divine de cette culture implique la croyance en Dieu et sa promesse : La Terre Promise .

Le devoir envers la nation est capital et nécessite une persévérance continue consistant à lutter contre les causes des échecs répétés pour ne pas rester dans la plus détestable des situations : être mésestimé et traité de paria ouvrant ainsi la voie vers toutes les oppressions.

Pour ensuite analyser les causes de la condition juive dans les chapitres : XIV, XVIII, XXIV et XXV de la manière suivante :

Au fil des siècles , la nation juive a vécu des oppressions allant de la captivité , aux pogroms , à l'antisémitisme , ces malheurs sont devenus un cauchemar incessant . La part des enfants de cette nation dans cette tragédie est certaine . Les victimes , à travers le temps et les espaces, restent inoubliables et pourtant cette culture se base sur les Dix Commandements qui prônent l'amour du prochain ,la solidarité etc ce qui justifie ce

déchirement par le non-respect de cette Loi de Moïse. L'auteur parle comme Ezéchiel : il rappelle la maison rebelle et les conséquences de cette rébellion.

Les objectifs initiaux n'ont pas été atteints, ceux qui se sont dits Juifs ne le sont plus , les croyances se sont dissipées au point de ne plus être reconnues et les divergences ont accentué le déchirement. Cette sorte d'apostasie ou de rébellion était devenue insupportable et menaçait l'existence même du foyer acquis aux prix de grandes souffrances et malheurs .Les conséquences de cette attitude ingrate envers le Judaïsme vont se répéter dans les espaces et dans le temps.

La rébellion contre les préceptes divins ne peut conduire qu'aux malheurs déjà vécus .

L'effacement des valeurs spirituelles et leur remplacement par des valeurs étrangères ne pourrait que conduire aux mêmes tragédies déjà vécues. Les responsables de cet effacement sont les généralement ceux qui ont fait appel à ces valeurs originales , mais une fois arrivés à leur but ils se retournés contre leurs principes .

Ainsi , on peut résumer les principales causes débattues par l'auteur .D'une manière générale, les manquements aux préceptes religieux ou le délaissement des Juifs des sources de la culture juive constituée par les divers livres saints, ou leur inconscience, ou leur insouciance , ou leur indifférence sont toutes des formes de rébellion contre les principes religieux bibliques, ces formes de rébellion sont à l'origine des tragédies vécues au cours des siècles ayant donné naissance à la question juive. Bien que qu'on peut dire aussi la croyance à la mission de peuple élu et le rejet du messie ont été les premières causes des souffrances juives. Faits historiques établis qui ont engendré des conflits entre les deux premières religions monothéistes : Le Judaïsme et le Christianisme, et qu'une cause d'ordre ethnique a aussi alimenté les théories antisémites. Les Juifs sont vus comme d'impénétrables étrangers, porteurs d'un idéal ennemi.

Ainsi **Albert Cohen** avait cerné toutes les causes ayant conduit ou vont conduire la nation juive aux mêmes résultats.

## **V-2-Les aboutissants de la condition juive**

Au fil des siècles , la nation juive a vécu des oppressions allant de la captivité à Babylone, aux pogroms en Russie et en Asie Mineure , et à l'antisémitisme en Europe et qu'**Albert Cohen** décrit en divers chapitres : IV,V,VI , XIII et XXVI.

Il rappelle en premier lieu, la tragédie la plus récente :

L'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale sur fond d'antisémitisme a fait des Juifs sa principale victime bien qu'ils apparaissaient comme peuple non guerrier . Le génocide de cette culture a eu lieu dans un mutisme total , laissant les Juifs en proie aux Nazis, tout en étant incapables de se défendre. Dans sa détresse , cette nation n'a pas pu se défendre bien qu'elle a été active au sein de la culture humaine par de multiples contributions (savants et autres grands financiers ou économistes) . Mais enfin, elle est secourue par les Alliés (Angleterre et USA, la France étant colonisée en cette date). On a voulu se débarrasser de cette culture considérée comme inutile en l'accablant des charges les plus lourdes. Ces faits n'empêchent pas les vrais enfants de cette nation de la sauver du désastre , elle ne méritait pas ce sort , celle qui vivait dans la paix.

Puis il raconte l'histoire pour sentir l'appartenance. Une histoire qui commence par la dispersion et par le fait de se trouver dans d'autres milieux étrangers où l'on est à l'abri de rien, où l'on peut être loin de sa religion et de sa langue, comme on peut être délaissé moralement et matériellement , risque pouvant conduire à la perte de la personnalité. Dans ces milieux étrangers on est guetté par les fléaux sociaux et on est taxé des plus vilains caractères . Ces milieux nous imposent leur culture souvent incompatible avec nos valeurs même en se faisant fallacieusement éléments de celle-ci , et même en l'adoptant à bon escient , on se rend compte que ce n'est qu'une chimère car

nos origines sont difficiles à cacher et les préjugés restent les mêmes . Dans ce milieu étranger on assume tout malgré nos facultés.

Et il revient en Europe en invoquant l'affaire Dreyfus qui a eu un impact négatif sur les Juifs de France , elle a enfoncé leur isolement et surtout elle a semé la haine contre eux. L'auteur était à Marseille en 1905 , au moment où l'innocence de ce capitaine n'a pas été encore prouvée. L'auteur a retracé cette affaire dans le but de dire que la persécution a eu lieu dans le pays se disant démocratique, pour dire enfin qu'on ne peut prétendre à la justice que chez soi.

Le souvenir de la Shoah était le plus pénible pour **Albert Cohen** , il donne une description émouvante .

Il la symbolise par la locomotive qui lançait son hystérie de folle désespérée (aucune victime n'est épargnée) . Et dépeint sa nation comme une pitoyable vieille dame défaite et décoiffée ,exposée au carnage, déconfite, misérable , vaincue , paria , presque folle de malheur. Cette description attendrissante vise à soulever les émois chez ses compatriotes. En rappelant cette tragédie, il accablait ses compatriotes d'avoir opté pour les joies de la vie et laisser leurs congénères subir un aussi terrible sort, ils se sont penchés , selon lui, sur les joies de la vie tout en transgressant la loi judaïque pour sombrer dans ces vilaines choses. Ceci les a tous rendus complices bien que la patrie attendait leur soutien , mais maintenant la souffrance qu'ils enduraient est une vengeance contre eux-mêmes comme résultat de l'indifférence affichée à son encontre.

En somme, les tragédies de la captivité et de la dispersion dans d'autres milieux étrangers hostiles à la religion , à la langue et favorables à la décadence morale et matérielle ont conduit à la perte de la personnalité ou au dépérissement .Dans ces milieux étrangers, les fléaux sociaux étaient aux aguets et ont crié à la haine tout en imposant leur propre culture rendant les apatrides des acculturés.

Et en inévitable destinée, il les rappelle que les mêmes causes conduisent aux mêmes effets, si les causes de destruction sont établies alors les mêmes ou de similaires tragédies sont prévues d'avance.

### **V-3-Les conditions de réhabilitation**

Beaucoup de conditions semblent , aux yeux de l'auteur, être des préalables au redressement de la situation des juifs et qu'il décrit au sein des chapitres : XIII,IX, XVI, XVII , XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXVIII, XXIX et XXX.

On se rend compte que l'auteur donne une importance particulière au sujet des conditions de réhabilitation de la nation juive, conditions qu'on va présenter succinctement et respectivement aux chapitres dans lesquelles elles apparaissent.

Avoir l'esprit de sacrifice même lourd de conséquences aux proches.

Soutenir sous différentes formes et avec abnégation , chaque personne , forte ou faible, peut en contribuer . On devrait se passer de ses propres caprices et en admettant l'inadmissible pour parvenir à avoir une patrie. Ce rêve ne concerne pas seulement les analphabètes . Et pour justifier ce soutien, il rappelle les fours crématoires et la transformation des juifs en savon .

Croire en le foyer national , même en étant une étroite parcelle il est un lieu paradisiaque et que la diaspora , aux diverses cultures , devra se tenir unie dans le creuset de la culture originale.

Savoir préserver les acquis en évitant les luttes intestines qui rendaient le déchirement menaçant.

Des insoucieux ne semblent pas saisir les causes d'un éventuel retour à la case de départ, les différentes cultures attisaient les divergences et aucune d'entre elles n'est l'originale, divergences qui pourraient rendre accusés de véritables militants. Ce constat est affolant car les sacrifices ont été vains. Oublier l'errance , le déchirement , la pauvreté c'est y retourner . Ce manquement incombe aux inconscients qui finissaient

toujours mal et ceux qui ont connu la souffrance craignent toute situation analogue pour ne pas risquer de souffrir à nouveau.

En partant de l'imperfection des humains qui se répercute sur la pérennité des nations établies on peut toujours corriger les fautes mais pas les éterniser. Comme toutes cultures, le Judaïsme s'est décomposé, cette décomposition va, par principe de cause à effet, aboutir aux mêmes oppressions subies par les Juifs et que la douleur va devenir plus grande. Mais tant que des croyants luttent, l'espoir de retrouver le bonheur est permis, pour ne pas rendre vains les sacrifices consentis au cours des siècles.

Les croyances poussent les êtres humains à des malheurs, ce qui les mène à les considérer rationnellement. Le Judaïsme en tant que première religion monothéiste n'a pas eu la chance de prendre place dans la réalité bien qu'elle est la pure production de Dieu. Son cas s'applique aux autres et c'est l'humanisme qui triomphera, autrement dit il dit de laisser tomber l'idée de peuple élu.

Mais la croyance en Dieu est certaine car en ultime recours, les hommes se retournent vers leur créateur pour Lui demander de l'aide du fait de Son Omnipotence ou de Lui demander de concrétiser Ses Commandements.

Tout est voué à la mort. Alors pourquoi s'entretuer, se sentir différent, et surtout se comporter comme des fous manquant de raison ?

Il faut admettre les autres car toutes les cultures avaient une vocation humaine et ne cultivaient pas les rites de la haine.

La mémoire des victimes devra être préservée pour servir de leçon aux générations futures.

Toutes ces leçons cherchent à enseigner aux Juifs des leçons groupées dans un livre qui leur servira de référence en cas de besoin.

## V-4-La solution optimale

Selon **Albert Cohen** ,l'aboutissement à un foyer national n'est pas la solution optimale à la question juive car les tenants de celle-ci restent les mêmes. La solution optimale consistait , selon lui à respecter la religion tout en admettant les autres et de ne pas les accuser par manquement aux propres valeurs. Leçon donnée à titre de dernière et s'achevant par :

*« Dieu merci, les pécheurs vivants deviennent vite des morts offensés ».*

Autrement dit, les malheurs des Juifs ne reviennent qu'à eux-mêmes.

## **Conclusion**

De prime abord, il paraît nécessaire d'avouer le respect pour **Albert Cohen** en considération à son absolue fidélité à sa nation et sa lutte continue pour la défendre. Secundo, on s'estime heureux d'avoir analysé toute l'œuvre en dépit des difficultés, qui paraissaient quelques fois insurmontables, vu que ce travail a été entamé à partir d'insignifiantes informations sur l'auteur ou sur ses œuvres. En particulier, il a été difficile de situer l'auteur dans l'espace et dans le temps, de même qu'il n'a pas aisé de comprendre ses profondes souffrances, et il n'a été aussi facile de retrouver son modèle à la fois spirituel et littéraire. Mais, on est arrivé à savoir que cette petite œuvre (pouvant tenir sur quelques pages de format A4) contenait toute l'histoire d'un peuple.

Maintenant, la réponse à la question de départ, à savoir : explorer le fond de l'une des œuvres d'Albert en soumettant son état psychique à l'analyse pour découvrir, chez lui, l'origine et le développement de l'expression écrite, est devenue connue, c'est qu'**Albert Cohen** a été profondément marqué par son appartenance (son identité) ethnologique et religieuse et que son état psychique a été le réservoir de toutes les tragédies et haines subies par son peuple à travers les siècles (qualifiées dans ce travail par les topoi cohéniens), et que par le biais de ses œuvres il a joué le rôle d'un apologue à la manière du prophète Ezéchiel. Par livre il insinuait un recueil d'enseignements ou de leçons permettant à son peuple de ne plus revivre les mêmes tragédies et qu'il hisserait au même rang que les livres saints de la Bible ou qu'il grefferait en celle-ci en tant que garde-fous.

Il devient maintenant possible de comprendre pourquoi Albert a utilisé l'expression comme moyen de lutte au service de son peuple en multipliant les thèmes et que ceux-ci portaient toujours sur la condition juive. Il revient à dire désormais que l'œuvre d'**Albert Cohen** n'est pas atypique mais qu'elle a un type absolument invariable depuis ses premiers essais : elle est de nature apologiste faisant de lui un chantre inégalable en la matière.

Beaucoup de plaies ont forgé le psychique d'**Albert Cohen** , et que celles-ci sont devenues le principal moteur de sa lutte ou militantisme , de son apologie. Elles sont, pour lui des séquelles allant des insultes les plus indolores aux plus atroces des tragédies. Il n'était point occupé par un amour maternel perdu, ni par un symbole universel, ni par d'autres raisons non déclarées mais par un idéal qu'il considère comme non réalisé : celui de voir sa vraie nation dans sa vraie dimension.

Les clés de l'œuvre cohénienne sont maintenant dévoilées , ce qui va permettre aux futurs postulants d'entrer davantage dans les méandres de celle-ci en toute sûreté .

En dernier lieu, on salue l'auteur pour avoir osé de penser à greffer ce livre parmi les Livres Saints, pour dire que si les humains n'écoutaient pas Dieu ils pourraient s'entendre entre eux et à leur niveau.

## **Bibliographie**

**-Le corpus**

Albert **COHEN**, *Le livre de ma mère*. Paris, Gallimard, Coll. Folio, 1954

**-Les ouvrages**

Jean **BELLEMIN-NOËL**, *Psychanalyse et littérature*, Paris, PUF. Coll. Que sais-je ?, 1978

Anne **CLANCIER**, *Psychanalyse et critique littéraire*, Toulouse, Nouvelle Recherche, Privat, 1973

Abdellatif **CHAOUITE**, *Ethnopsychanalyse et littérature plurielle : quelques Remarques*, Revue Itinéraires et contacts de cultures. Littératures maghrébines. Vol.10. Paris, L'Harmattan, 1990

Guy **DUGAS**, *La Littérature judéo-maghrébine d'expression française. Entre Djéha et Cagayous*. Paris, L'Harmattan 1990

Mircea **ELIADE**, *La nostalgie des origines*. Paris, Gallimard, 1971

Béla **GRUNBERGER** & Pierre **DESSUANT**, *Narcissisme. Christianisme. Antisémitisme*. Paris, Actes Sud Hébraïca, 1997

**SCHNEIDER**, *Travail de la Métaphore*. Paris, Denoël, 1984

Julia **KRISTEVA**, *Recherches pour une sémanalyse*. Paris, Seuil, 1978

Georges **MAY**, *L'autobiographie*. Paris, PUF, 1979.

Guy **ROSOLATO**, *Essais sur le symbolique*, Paris, Gallimard, 1969

Guy **ROSOLATO**, *Eléments de l'interprétation*, Paris, Gallimard, 1985

Marthe **ROBERT**, *D'Oedipe à Moïse*. Paris, Calmann-Lévy, 1974

Daniel **SIBONY**, *Les trois monothéismes. Juifs, Chrétiens, Musulmans entre leurs sources et leurs destins*. Paris, Seuil, 1992